

Le Samedi

VOL. XXVII, NUMERO 33
MONTREAL, 22 JANVIER 1916

Journal Illustré Hebdomadaire

5 Cts
Le Numéro



LA JOIE DU FOYER.



FOURRURES

Vente de Janvier

escompte variant de

20% à 35%

MANTEAU

Mouton de Perse

VALEUR DE \$175 à \$300.

— pour —

\$115 à \$240

VOYEZ NOS PRIX ET COMPAREZ
NOS MARCHANDISES

Normandin, Turcotte Ltd.

— Successeurs de —

O. Normandin, Ste-Catherine O.

(En face de chez Almy)

VIN ST-MICHEL



Si vous êtes faible, anémique, épuisé, abattu, il vous faut des forces nouvelles—un sang nouveau.

Le Vin St-Michel est un tonique, un reconstituant, un créateur de sang et un aliment des nerfs. C'est un vin généreux et délicieux, possédant des qualités reconstituantes sans égales.

Le Vin St-Michel doit se prendre à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir. Faites-en l'essai dès aujourd'hui, vous serez agréablement surpris de la vie nouvelle qu'il vous donnera.

EN VENTE PARTOUT

Boivin, Wilson & Cie Limitée, Seuls Agents, Montréal
Eastern Drug Co., Boston, Mass. Agents pour les E.-U.

RESERVEZ DES MAINTENANT VOTRE NO DE LA REVUE POPULAIRE DE FEVRIER
CHEZ LES DEPOSITAIRES

CHAQUE MOIS LA VENTE DE CETTE INTERESSANTE REVUE EST TRES ACTIVE ET LES RETARDAIRES NE PEUVENT SE LA PROCURER. 10c LE NUMERO.

Pourquoi ne pas

installer un

Réservoir a eau chaude

Ce qui signifie le confort et l'économie d'argent et de temps. De l'eau chaude pour tous les usages après quelques minutes d'attente. Venez nous voir AUJOURD'HUI et nous vous ferons une démonstration ou téléphonez à Main 404C et un de nos représentants ira vous voir.

**VOUS POUVEZ L'OBTENIR EN
DONNANT \$6 COMPTANT**

La balance \$1. par mois pendant 14 mois

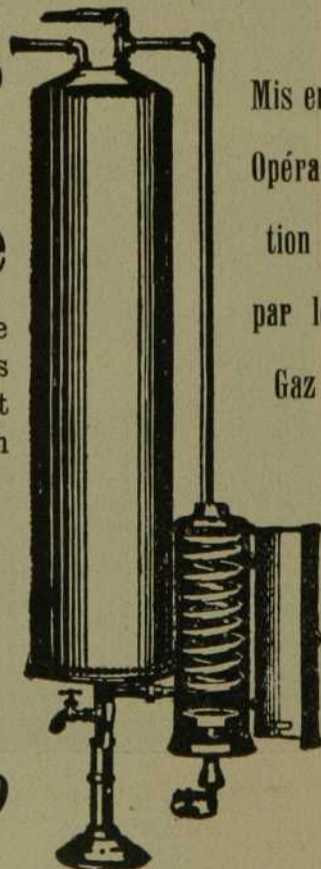
Au comptant le prix est de \$17.50

INSTALLATION GRATUITE

THE MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CO.

Rues Craig et St-Urbain. 358 Ste-Catherine O. 834 rue Ste-Catherine, Maisonneuve.

55 rue Notre-Dame, Lachine. 1007 Ave. Mont-Royal E.



Mis en
Opéra-
tion
par le
Gaz

AVIS A NOS LECTEURS

Nous informons notre clientèle que l'Édition de
L'ALMANACH DU "SAMEDI"
pour 1916

**EST COMPLETEMENT
EPUISÉE**

en ce qui concerne le stock que nous possédions à nos Bureaux

En conséquence, ceux qui voudront se procurer cet intéressant petit livre devront

S'adresser aux Dépositaires et non

à nos Bureaux

où les commandes ne pourraient être remplies.

ABONNEMENT	
(Payable d'avance)	
Canada et Etats-Unis	Montréal et Europe
Un an . . . \$2.50	Un an . . . \$3.50
Six mois . . . 1.25	Six mois . . . 1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de maille commençant 6 jours avant de les livrer à la poste.

Fondé en 1889

LE SAMEDI

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique

PRIX DU NUMERO : 5 Cts

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

HEURES DE BUREAU :
De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.
Tarif d'annonce fourni sur demande.
POIRIER, BESSETTE & CIE, Tél. Main 2680. Propriétaires, 200, Boul. St-Laurent, Montréal.



Ceux qui suivent régulièrement cette chronique se souviennent des critiques que j'ai formulées, à diverses reprises contre les tableaux dénués de sens et d'intérêt dont certaines compagnies cinématographiques nous inondent.

Je regrettais, en même temps, qu'on ne se servit pas du cinématographe comme moyen d'instruction, de moralisation et, entre temps, de délasserment spirituel.

Cela ne signifiait nullement que j'étais un adversaire de la mécanique à manivelle car, au contraire, j'avoue carrément que je passe volontiers mes rares instants de loisirs dans une salle de vues quelconque, en recherchant de préférence celles où le programme mérite d'être vu.

J'ai donc, avant de fixer mon choix, visité à peu près tous les établissements de ce genre qui existent dans notre bonne ville de Montréal. Ce n'était pas toujours drôle mais, pour parler en connaissance de cause, il fallait bien en passer par là...

Aujourd'hui mon choix est fait et mes fréquentes visites se bornent à un très petit nombre de théâtres qui seront certainement forcés d'agrandir leur salle pourtant déjà vaste s'ils arrivent à la prospérité qu'ils méritent et que je leur souhaite de grand coeur.

Une chronique comme celle-ci n'étant pas une réclame commerciale, il va de soi que je ne puis désigner ces établissements par leur nom; je ne suis toutefois pas tenu à la même restriction en ce qui concerne les tableaux représentés et c'est avec un vif plaisir que j'en dirai quelques mots.

Plaisir d'autant plus réel qu'il est plus rare.

Il s'agit véritablement de tableaux comportant une morale, une très haute morale.

L'un de ceux-ci avait trait à la cocaïne. Dans une suite de scènes admirablement présentées, on pouvait se rendre compte des ravages exercés par cette funeste drogue. D'un être intelligent et travailleur, la cocaïne fait un individu dépravé et prêt à tous les crimes lorsqu'il est descendu au bas de l'échelle sociale.

Plus funeste encore que celle de l'alcool, la passion de la cocaïne abrutit sa victime jusqu'à la dernière limite. Elle prend un homme et rend une loque; elle pénètre dans une demeure luxueuse et la transforme en taudis; elle trouve l'intelligence et laisse la folie.

Parfois, par un juste retour des choses d'ici-bas, ceux qui ont aidé à propager le fléau finissent par en être les victimes les plus éprouvées. Tel était le cas dans le splendide tableau auquel je fais allusion. L'homme sans scrupules qui faisait le commerce illégitime de ce poison l'avait fait pénétrer ainsi, sans s'en douter, dans sa propre famille pour laquelle ce fut dès lors la ruine irréparable.

Le vol, le meurtre, l'incendie achèvent l'oeuvre commencée par la cocaïne.

Il n'y avait, dans ce tableau, rien d'exagéré; il présentait au grand jour un des nombreux drames qui s'accomplissent, hélas trop fréquemment et autour desquels on fait ordinairement le silence. Une puissante leçon s'en dégagait sous une forme intéressante au possible car l'exécution artistique était à la hauteur de la valeur du thème choisi, c'est-à-dire digne des meilleurs éloges.

L'autre tableau dont je veux parler était également un pur chef-d'oeuvre.

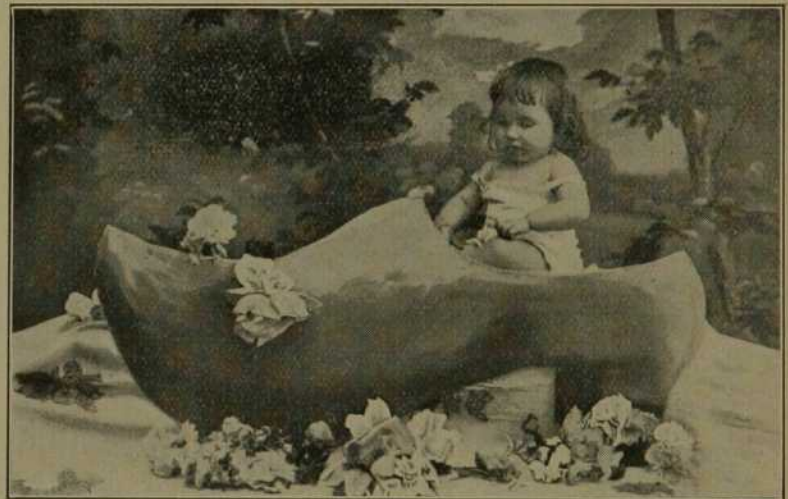
Glorifiant la femme dans la plus noble de ses attributions, la Maternité, il montrait, dans un contraste saisissant, la vie de celles qui comprennent la sublimité de leur rôle et des malheureuses qui préfèrent aux joies pures de la famille le tourbillon menteur des plaisirs.

Il est rarement possible de voir quelque chose d'aussi émouvant que ce "Miracle de la Vie" et je suis persuadé que toutes les personnes qui ont eu la bonne fortune d'en voir la représentation en ont ressenti une profonde impression.

Involontairement, elles auront établi la comparaison entre cette splendide production artistique et les banalités dont certaines compagnies semblent s'être adjudgées le monopole et elles auront eu la preuve très nette que la haute morale est loin d'être incompatible avec le charme dans un spectacle.

Le thème de ce film était celui-ci: Une femme à qui la richesse permet toutes les luxueuses folies d'ici-bas a la tentation mauvaise de refuser les joies de la maternité pour mieux se consacrer à ses plaisirs. Dans une émouvante vision de l'avenir, elle voit alors les cruelles désillusions qui l'attendent; alors que tout autour d'elle n'est qu'amour et bonté, que tout accepte avec bonheur la parole divine qui a dit de créer un foyer, elle se voit isolée dans la vieillesse rapidement venue.

C'est ensuite la glorification de la Maternité quand la mort est venue terminer la brève existence terrestre; c'est l'apothéose des mères et le rejet à l'abîme des femmes qui ont foulé aux pieds la loi divine.



Dans Babyland.

Des scènes merveilleuses, des tableaux d'une rare beauté pour lesquels il a fallu employer toutes les plus ingénieuses ressources possibles avec le cinématographe font du "Miracle de la Vie" un véritable chef-d'oeuvre dont la meilleure analyse ne donnerait qu'une imparfaite idée.

C'est de la morale, et de la plus haute.

Et là encore, la morale est loin d'exclure l'art et l'intérêt. Quoi de plus charmant que cette promenade dans "Babyland", de plus beau que cette vision d'ange volant à travers l'espace ou de plus impressionnant que l'abîme où des flammes rougeoyantes guettent celles qui ont pris le mauvais chemin!

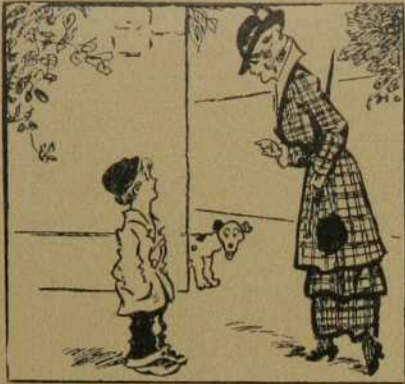
Le tout valait certes un peu mieux que ces histoires d'un esprit douteux où l'on voit un ivrogne se livrer à quelques excentricités, soit un amoureux enlever une fiancée à la barbe de son père en faisant des grimaces à rendre jaloux le plus affreux des singes.

Si j'ai haussé bien souvent les épaules devant quantité de basses productions, je n'en ai que plus de plaisir à constater aujourd'hui la nouvelle voie suivie par certaines compagnies et c'est avec d'autant plus de sincérité que je désire le plus complet succès pour les rares théâtres qui tout en se faisant les champions de la morale savent nous intéresser au suprême degré.

Ils ont créé ce qui nous manquait, le véritable théâtre de famille.

Fernand de Verneuil.

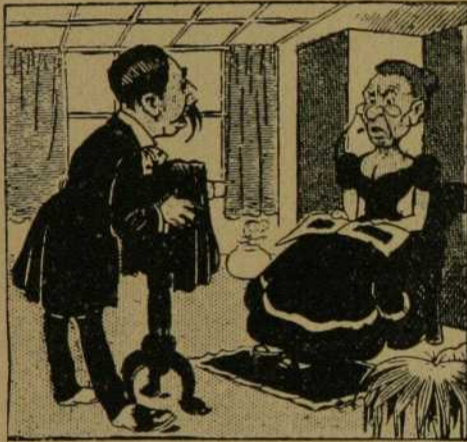
UN SEUL CHERI



—Et as-tu des petits frères et des petites sœurs?

—Non, madame, j'sus toutes les enfants que nous avons!

MONSIEUR!!



La vieille fille.—Je suppose que votre principal désir est que je paraisse très aimable.

Le photographe.—Hormis que vous voudriez avoir une parfaite ressemblance.

On dit que le seul modèle de grandeur qui soit uniforme dans tout le monde entier, est celui des pellicules de vues animées, qui sont universellement faites de 1 pouce et trois huitièmes de largeur.

A LA BOURSE

—J'ai une affaire superbe à vous proposer, la souscription à des actions d'une société d'automobiles.

—Ah! ma foi non; avec les automobiles, on n'est jamais sûr d'avoir effectué le dernier versement.

SPIRITUEL

—Là-dessus, messieurs, l'accusé m'envoie un coup de pied au...

—Compris, témoin... asseyez-vous sur ce mot!...



2 Je ne retournerai plus à la porte, ce matin. Je vais imaginer un tour qui vaudra deux fois leurs tours. Et elle attacha artistiquement tous ses couteaux sales à la corde de la cloche.

Le Coin Poètes

RENOUVEAU

Depuis un mois, chère exilée,
Loin de mes yeux tu t'en allas,
Et j'ai vu fleurir les lilas
Avec ma peine inconsolée.

Seul, je fuis ce ciel clair et beau
Dont l'ardent effluve me trouble,
Car l'horreur de l'exil se double
De la splendeur du renouveau.

En vain j'entends contre les vitres,
Dans la chambre où je m'enfermai,
Les premiers insectes de mai
Heurter leurs maladroits élytres;

En vain le soleil a souri:
Au Printemps je ferme ma porte
Et veux seulement qu'on m'apporte
Un rameau de lilas fleuri;

Car l'amour dont mon âme est pleine
Retrouve, parmi ses douleurs,
Ton regard dans ces chères fleurs
Et dans leur parfum ton haleine.

François COPPEE.

SUIVEZ LA PRESCRIPTION

Un client achète chez son pharmacien les remèdes patentés d'un certain docteur et après avoir dit au pharmacien que c'est la cinquième fois qu'il achète ce remède sans en éprouver aucun bien être il lui dit:

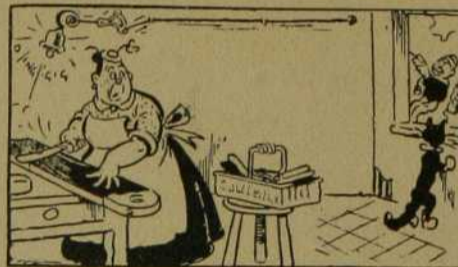
Le client.—On dit que ces remèdes-là ne font aucun bien; est-ce vrai?

Le pharmacien.—Dame! Si vous voulez qu'ils vous fassent du bien suivez la prescription à la lettre.

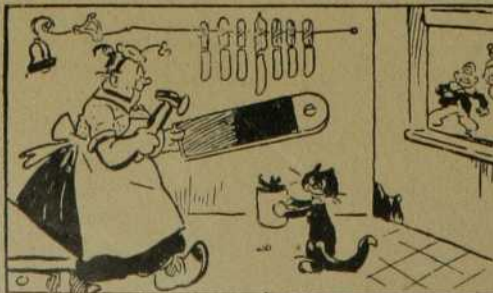
Le client.—Quelle est donc la prescription.

Le pharmacien.—Tenez la bouteille bien bouchée.

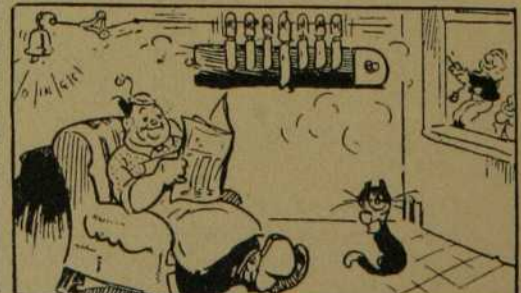
LES INVENTIONS NOUVELLES



1 Combien de fois encore va-t-il falloir que je réponde à cette cloche? Ce sont ces gamins qui doivent sonner encore; si c'était possible, je les assommerais tous!



3 Alors la cuisinière cloua la planche à éclaircir les couteaux sur le mur. Qu'ils viennent à présent, se dit-elle! Loin de me déranger alors, ils me rendront plutôt un immense service.



4 Et lorsque les gamins revinrent sonner la corde fit marcher les couteaux qui se frottèrent d'eux-mêmes, et devinrent brillants comme le soleil. Avis aux autres cuisinières!...

REPONSE JUSTE



—A présent, mon garçon, si je plante le chêne, tout le sang va descendre dans ma tête, et ma figure va devenir rouge! Alors! pourquoi, lorsque je suis debout, tout le sang ne me descend pas aux pieds?

—Parce que, vos pieds ne sont pas vides, monsieur.

MENDIANT HABILE



Le mendiant.—Se peut-il, monsieur, que vous ayez perdu votre porte-monnaie?

Le monsieur.—Non.

Le mendiant.—Alors, monsieur, pouvez-vous me faire l'aumône?

Chez la plupart des gens le coeur est à peine plus large que le poing.

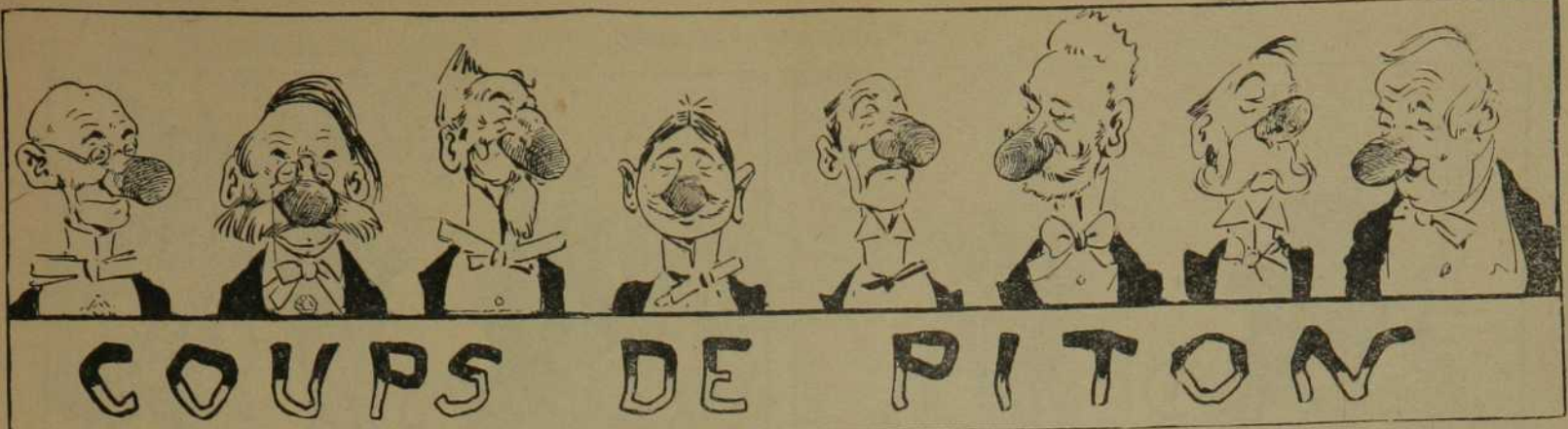
ENIGME

Enlevez-moi ma première lettre,
Enlevez-moi ma deuxième lettre.
Enlevez-moi toutes mes lettres, et je serai toujours le même.
Réponse: le facteur des postes.

ENCOURAGEMENT

—Garçon, je n'ai jamais vu un morceau de viande aussi coriace...

—C'est parce que monsieur vient ici pour la première fois. Si Monsieur nous continue le patronage, il verra pire que cela.



COUPS DE PITON

UN BON salaire n'est jamais aussi bon pour une jeune fille qu'un mari pour la raison qu'on ne peut pas passer la main dans les cheveux à un salaire ou lui donner de petits noms d'oiseaux mais en revanche, il y a la satisfaction de savoir toujours d'où il vient et où il s'en va.

L'AMOUR est cet état d'esprit tout spécial qui fait paraître plus longue les cinq minutes que l'on attend une jeune fille que les deux heures que l'on passe avec elle à parler de choses même insignifiantes.

QUAND une femme demande l'avis de son mari au sujet d'un nouveau chapeau, celui-ci doit se souvenir qu'on ne lui demande pas de dire la vérité mais un compliment agréable.

L'EXPERIENCE, c'est un capital que l'homme amasse péniblement jusqu'au jour où il devient trop vieux pour profiter des intérêts qu'il pourrait en retirer.

DANS un ménage, l'économie c'est ce qui consiste à supprimer le superflu de monsieur; toucher au superflu de madame s'appellerait de la barbarie.

A NOTRE EPOQUE la différence qui existe entre une vieille fille banale et une fille "un peu âgée peut-être, mais si aimable" est à peu près de cinquante mille dollars.

C'EST l'affaire des garçons d'embrasser les filles dans deux occasions: quand ils les connaissent pour entretenir l'amitié, et quand ils ne les connaissent pas, afin de faire connaissance.

UNE JEUNE FILLE ne devrait jamais être jalouse car elle paraît douter ainsi de ses propres charmes et craindre ceux de sa rivale. A noter que ceci s'applique fort bien aux jeunes gens.

LE TIRE-BOUCHON est l'outil de ceux qui ont davantage confiance en leur bonne étoile qu'en leur travail.

LE MEILLEUR moyen d'apprendre beaucoup; c'est de ne rien dire soi-même et d'écouter ceux qui parlent trop.

UN BEBE parle plus ou moins tôt; tout dépend de l'imagination de sa maman.

FEMME rit quand elle peut,
Et pleure quand elle veut.

C'EST seulement celui qui gagne l'argent qui en connaît toute la valeur.

PROTECTION MASCULINE



La nouvelle mode de chapeaux pour hommes; le chapeau à pointes multiples pour éloigner les chapeaux féminins et leurs dangereuses épingle.

L'ECRIN AUX PERLES

(Extraits authentiques de livres et de journaux)

Du *Samedi* (30 octobre 1914)... Elle fait de la peinture, du cheval, de la musique, de l'escrime...

Une "LECTRICE EUROPEENNE" m'écrit, avec des réflexions d'ailleurs très spirituelles que "faire du cheval" lui paraît un terme contraire au bon français. Je serais volontiers de son avis, mais l'auteur de cette perle (qui prétend bien connaître le français) soutient mordicus que, jadis, il a lui-même, EN EUROPE, "fait beaucoup de cheval" alors qu'il pratiquait l'équitation bien qu'il n'eût rien de commun avec une jument. Il ajoute avoir eu de nombreux amis automobilistes qui "faisaient beaucoup de chemin" sans être cantonniers pour cela...

Quoiqu'il en soit, j'ai bien envie de marquer un mauvais point à l'auteur du mot d'esprit car je tiens à faire plaisir à ma correspondante mais ce qui sera moins drôle, c'est que je devrai en faire autant pour l'Académie française qui admet l'expression et la classe même dans les traités de littérature, comme figure de mots sous le nom de "Métonymie"....

De l'*Echo d'Alger*: Coiffeur à vendre, étant seul dans une jolie ville du littoral...

Jusqu'ici on croyait que, seuls, les hommes politiques se vendaient...

De la *Gazette de Lausanne*: Anatole France qui fit paraître à 8 ans son ouvrage en 50 volumes.

Bigre! c'était un véritable enfant prodige!

Du *Petit méridional*: Une bombe de 70 kilos, contenant 150 kilos d'explosifs, est tombée sur le hangar principal.

La charge de cette bombe dépassait certainement le maximum.

De l'*Express de Lyon*: ...Les mains de celles qui cachettent cette lettre semblent vous envoyer une douce main à baiser.

Ces femmes-là doivent être au moins quadrumanes.

De *Sur le vif*: A Château-Thierry, après le départ des Allemands, notre génie établit, avec des péniches, une passerelle pour passer l'Aisne.

Nous avons cru que c'était la Marne qui passait à Château-Thierry mais si notre confrère a pris l'Aisne "sur le vif", c'est que nous nous trompons, sans doute.

APRES LES FETES



—C'est effrayant, c'est qu'il tient de boisson ce verre-là... jamais j'serai capable de tout avaler...

DEMOCRITE.



CHARLIE DEVIENT PHRENOLOGISTE



1 Charlie s'amuse en voyage. Voyant un policeman qui s'est endormi, une idée lui passe alors par la tête et au même moment, il aperçoit le sifflet du policeman.



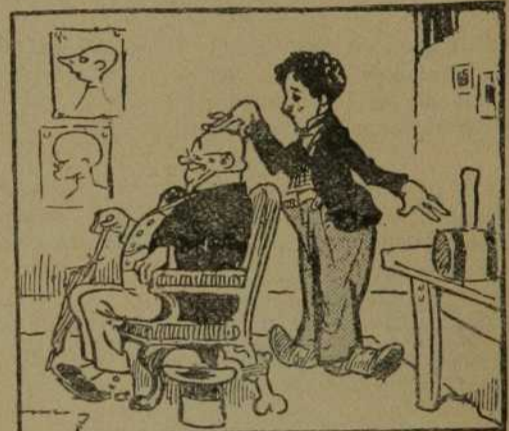
2 Je prends alors le sifflet, dit-il, et je commence à siffler "Tipperary", une foule de personnes est venue m'acclamer et en même temps, ayant fait la quête, j'en ai retiré une jolie petite somme.



3 Et alors, voyez-vous, j'ai pu acheter un petit commerce. J'ai donc acheté l'atelier d'un phrénologiste qui me l'a vendu à un prix avantageux.



4 Et me voici installé. Le même jour, un vieux millionnaire est venu me consulter sur cette science. Je le fais asseoir immédiatement, en lui disant que je ferais mon possible pour tout découvrir.



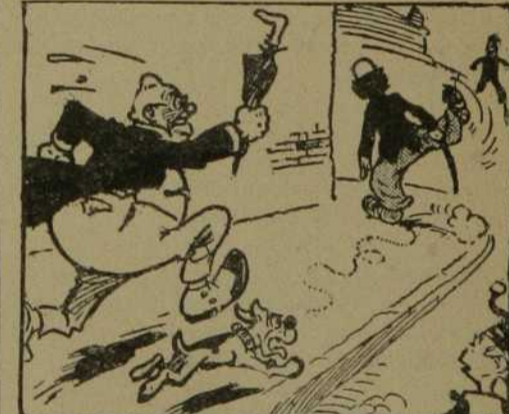
5 Oh! pas beaucoup de bosses, monsieur; votre crâne est semblable à un gros morceau de lard salé... Mais quoi, dit le millionnaire, n'avez-vous pas encore découvert la bosse d'esprit.



6 Ainsi je lui ai donné un gentil petit coup de maillet sur le crâne, et une grosse bosse ne tarda pas à faire son apparition. Vous avez enfin une bosse, lui dis-je! Et c'est inutile de vous répéter ce qu'il m'a répondu. C'était volumineux! effrayant! terrible!



7 Eh bien! voilà monsieur. Vous ne pourrez pas dire à présent que vous n'avez pas une belle grosse bosse de science. Et bon marché pour le prix. Les termes sont "cash". Oh! c'est en effet une magnifique bosse! lui dis-je de nouveau.



8 Et l'étranger avait un regard terrible que je n'aimais pas. Aussi, je m'empressai de disparaître et me sauvai à toutes jambes tout en jonglant encore à un autre tour que je voulais jouer le plus tôt possible.

LES EGOISTES

La marquise du Deffand, qui vivait au XVIII^e siècle, était la personne la plus égoïste que l'on connût. Elle avait une maladie qui l'obligeait à passer dans son lit plus de la moitié de sa vie, ce qui ne l'empêchait pas de recevoir beaucoup de monde. Un jour, plusieurs visites arrivèrent à la fois chez elle; elle était couchée. On se plaignait en entrant de la fraîcheur de la chambre:

—Comment, dit-elle, il fait donc bien froid!

On l'assure qu'il gelait à pierre fendre; alors elle sonna précipitamment. On était charmé, on crut qu'elle allait demander du bois; point du tout.

—Apportez-moi, dit-elle, un chaud couvre-pied.

Après avoir donné cet ordre, elle parla d'autre chose.

UNE MOLLE AISANCE

—Mais dites donc mon bon, vous gaspillez votre argent d'une manière effrayante!

—Oh! Je suis jeune encore, j'ai le temps de mûrir!

—Oui, comme le font les poires... sur la paille.

LE PLUS PETIT PERROQUET DU MONDE

Une expédition britannique qui a exploré le massif inconnu des montagnes Neigeuses, au cœur de la Nouvelle-Guinée, a fait parvenir au Muséum d'histoire naturelle de South-Kensington, 14,000 peaux d'oiseaux et 300 de mammifères, parmi lesquelles se trouvent des pièces de grande valeur. On cite un perroquet adulte, au plumage vert sombre, dont la longueur, du bout de la queue à la pointe du bec, n'est que de 3 pouces, dimension qui fait de lui la plus petite espèce de perroquet connue à ce jour. On cite encore deux nouvelles espèces d'oiseaux de paradis dont le plumage est d'un éclat et d'une variété extraordinaires.

VERTE REPLIQUE

Un particulier se présenta un jour à Ferney et s'annonça à Voltaire pour un homme de lettres.

—J'ai l'honneur, dit-il, d'être de l'Académie de Châlons; elle est, comme vous savez, monsieur, fille de l'Académie française.

—Oh! oui, monsieur, reprit Voltaire, et une brave fille qui n'a jamais fait parler d'elle.

DEUX AMIS CONVERSENT ENSEMBLE

—Suis mon avis et marie-toi.
 —J'ai en horreur le perpétuel esclavage.
 —Ah, mon cher garçon, si tu pouvais trouver une femme comme la mienne, aussi bonne, aussi tendre, aussi affectueuse, aussi dévouée...
 —Eh bien, alors, je vais attendre qu'elle soit veuve.

BONHEUR DES CHAMPS

—Tiens! retour de la campagne?
 —Mais oui...
 —Vous vous plaisiez là-bas?
 —Je suis enchanté de ma villégiature.
 —Vous aviez des distractions?
 —Dame! je venais chaque jour passer l'après-midi à Montréal...

La lumière prend 8 minutes et 30 secondes pour faire le trajet du soleil à la terre.

EQUIVOQUE

— Ce garçon a un nom terriblement dur... à prononcer.
 —Qu'est-ce que c'est donc que ce nom?
 —C'est... Pierre.

BIEN REPONDU

La femme.—Et ton bel ami, le maquignon, connaissant mes principes sur la tempérance, a-t-il poussé l'insulte jusqu'à t'offrir un verre de boisson.
 Le mari.—C'est ce qu'il a fait.
 La femme.—Et toi?...
 Le mari.—Ah! pauvre moi, j'ai avalé l'insulte.

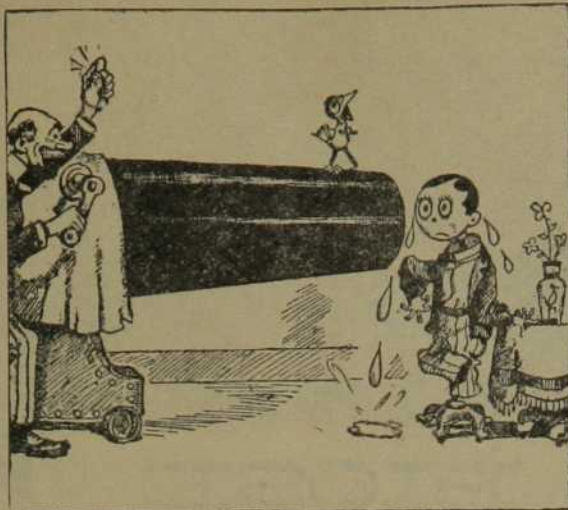
PAS A COMPARER

L'avocat.—C'était un terrible essai pour moi de faire ce discours ce soir.
 L'auditeur.—Oh! n'en parle pas, mon cher ami; pense donc seulement à tout ce que nous avons souffert, nous!

INFLUENCE PATERNELLE

Maud.—Jamais nous ne pourrions nous marier sans le consentement de papa.
 Charles.—Je ne pense pas, à moins qu'on ne nous fasse crédit.

LES GRANDES SENSATIONS



Supposez une personne à qui l'on a fait prendre la position la plus malcommode en lui ordonnant d'avoir quand même le sourire... supposez encore devant cette personne un appareil barbare, obusier ou canon—on ne sait pas au juste—qui braque son oeil terrible en plein visage de l'infortuné et vous vous direz qu'il s'agit sans doute d'un supplice terrible destiné aux grands criminels? Erreur! rappelez-vous si ce ne sont pas vos impressions à vous-même chez le photographe...

IMPOSSIBLE DE NE PAS REUSSIR

Lu.—Je voudrais bien savoir ce que votre père dira lorsque je lui demanderai votre main!
 Elle.—Oh, ne te tourmente pas à cause de cela, cher. Il s'est exercé ce matin avec moi, et il a fait cela admirablement.

TANT PIS

Le patron.— Eh bien, jeune homme, vous êtes dans ce bureau depuis une semaine seulement, et vous avez déjà cassé trois chaises!
 Le nouveau garçon.— Bien, monsieur, n'avez-vous pas demandé dans votre annonce un garçon fort et vigoureux?

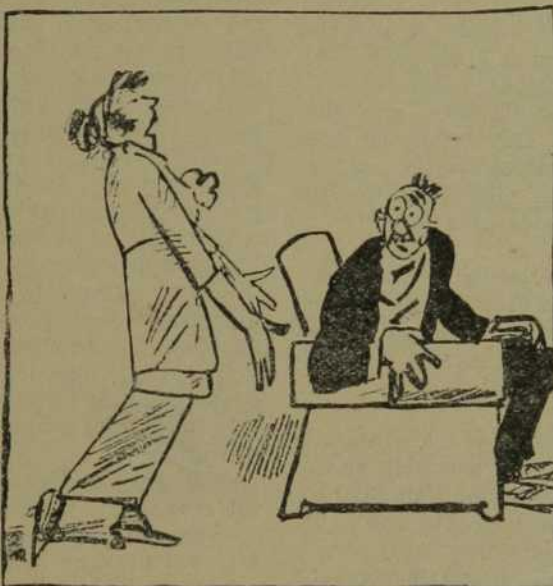
HONNETETE PERSONNIFIEE

Marguerite.— Mademoiselle Lucienne est une gentille jeune fille et surtout très honnête.
 Marcelle.—Oui, elle ne veut même pas accompagner un jeune homme au piano sans chaperon.

ÇA SE FAIT A DEUX SEULEMENT!

Lui.—Que ferais-tu si j'essayais de t'embrasser?
 Elle.—J'appellerais à l'aide.
 Lui.—Ce ne sera pas du tout nécessaire. Je pourrais le faire seul!!

MADAME S'INQUIETE POUR UN MOTIF SERIEUX, CETTE FOIS



1 Madame.—Oh! cher—oh! ch...e...r!
 Monsieur.—Mais... Qu'est-ce qu'il y a donc?

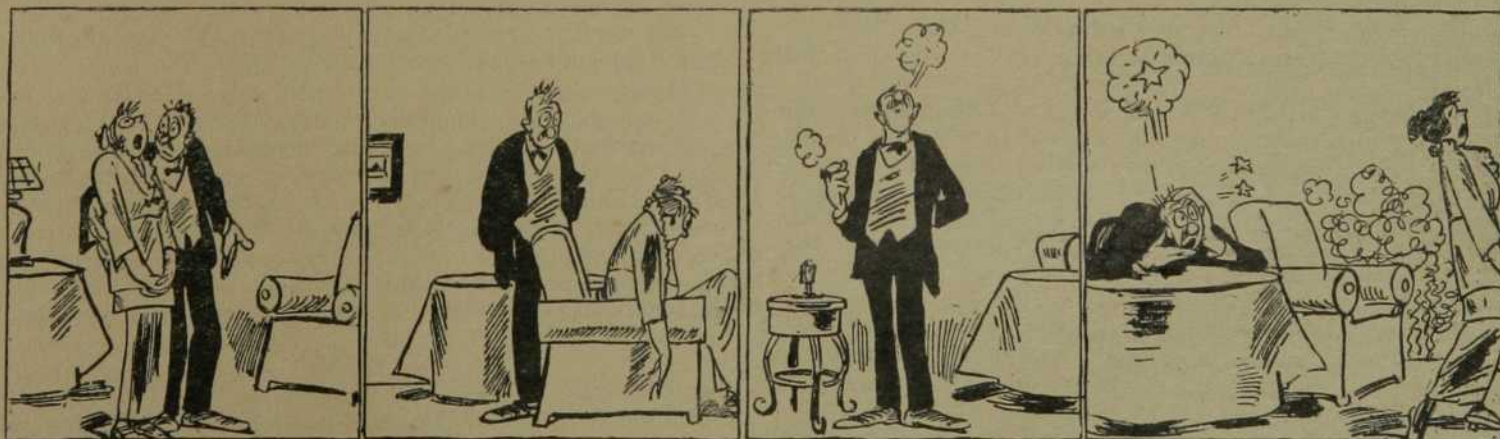
TROP DE CEREMONIE POUR SI PEU!

A la table d'hôte d'un petit hôtel de province, où l'on fait maigre chère.
 —Quel piteux dîner! soupire un convive.
 —En effet, riposte un autre, point n'était besoin de l'annoncer par une cloche, un grelot aurait suffi.

AUTANT DE VOIX QUI MANQUAIENT

Le Médecin (au candidat député).—Je vous ai donné onze voix!
 Le Candidat.— Comment, onze voix ! Mais je n'en ai eu que cinq?
 Le Médecin.—Oui, mais j'ai retenu au lit six de vos adversaires!

Six mille européens seulement sont compris dans la population de l'île de Ceylan, qui compte bien au-dessus de quatre millions d'habitants.



2—Il va nous falloir remettre ce dîner à un autre jour, chéri...
 —Pourquoi donc, Lucie?

3 Monsieur (à part).— Je crois qu'elle est folle ma femme.
 Madame.—Tout va mal, cher. Je ne pourrai pas mettre ma robe neuve et les Mailloux ne pourront pas venir et la dinde sera cuite en charpie et...

4 Monsieur.— Sois calme, Lucie... Contrôle-toi un peu... Tu te tourmentes toujours trop d'avance.

5 Madame.—Mais, comment peux-tu l'attendre à ce que je sois calme, lorsque la maison est en feu ? ? hein, chéri...



L'ANABIOSE

Nouvelle Futuriste - - - par Louis Roland

Dans un merveilleux aérocar, Jean Lajeunesse a franchi en trois heures la distance qui sépare Montréal de Winnipeg. Il est accompagné du vieux docteur Mathéus et d'autres docteurs qui expliquent à Jean les progrès immenses réalisés sur le globe, car nous sommes en l'an 2900. Est-ce illusion ou réalité? C'est ce que nous saurons plus tard.

LE TOUR DU GLOBE

No 4

(Suite)

L'arrivée à Winnipeg avait été un nouveau sujet de surprise pour Jean. Cette belle ville qu'il avait connue jadis était profondément changée et merveilleusement embellie encore.

—Winnipeg est aujourd'hui, dit le docteur Mathéus, un "centre scientifique". Cette ville possède des universités estimées dans le monde entier, un observatoire météorologique et astronomique considéré comme le mieux outillé qui soit et un institut central de médecine qui réunit les hommes les plus savants du globe.

—C'est à cet Institut que nous allons pour enregistrer officiellement ton retour à la vie et régulariser ton état-civil. Ces messieurs ont été prévenus de ton réveil à l'heure exacte où il a eu lieu et immédiatement une discussion s'est élevée pour déterminer ton âge...

—Mais j'ai trente ans, tu sais bien!

—Tu as trois âges. Tu avais trente ans quand je t'ai endormi; tu as usé environ dix années de vie pendant ton sommeil, ce qui te ferait quarante en tout mais puisque tu es né en l'an 1870 cela te donne en l'an 2900 où nous sommes, mille trente ans... Tu vois, la chose n'est pas aussi simple que tu le crois...

—Mais c'est une question insignifiante que celle-ci! L'essentiel c'est que je suis là, que je vis et que je me sens jeune. A quoi bon cette discussion d'ordre secondaire à laquelle s'occupent de graves savants?

—Mon cher, c'est par ordre de l'Ad-mi-nis-tra-tion!!

—Hein! Qu'est-ce que l'administration peut bien avoir à faire là-dedans?

—Hélas! Tu sais bien qu'elle met son nez partout, surtout dans ce qui ne la regarde pas... Ah! sans doute on a réalisé bien des progrès en l'an 2900, on a vaincu le choléra, supprimé le typhus, aboli la guerre, conquis l'espace, dompté les belles-mères et l'électricité, on a presque fait des miracles mais on a dû reconnaître que le mot impossible existait toujours quand on a voulu améliorer l'Administration...

—Tu as dû remarquer déjà peut-être cette odeur vague de papier moisi qui flotte continuellement dans l'atmosphère... eh bien, c'est celle de tous les documents, toutes les paperasses qui s'accumulent sans trêve depuis des siècles dans d'immenses galeries consacrées à cet usage...

...Ce qu'il y a là-dedans, personne au juste ne le sait... de courageux explorateurs ont parfois tenté une excursion dans ce labyrinthe mais ils n'en sont jamais revenus... Ils ont sans doute été dévorés par des bêtes au pelage sombre et aux dents longues qui peuplent ces régions et que l'on appelle des rats...

Ce sont des animaux féroces dont l'espèce a été détruite partout ailleurs que là où ils sont inexpugnables...

—...Pour en revenir à ce qui te concerne, on va faire une enquête sur ton compte, cela noircira d'innombrables feuilles de papier car la routine administrative en est toujours restée au vieux système, et cela fera quelques centaines de feuilles de papier de plus pour les archives..."

Tout se passa, en somme, assez rapidement, Jean Lajeunesse fut mesuré, pesé, ausculté, manipulé, interrogé, tourné et retourné de toutes les façons par un comité de savants, puis enfin, on lui donna sa liberté.

Comme il franchissait les portes de l'Institut avec le vieux Mathéus, celui-ci prit dans sa poche un petit appareil bizarre sur lequel il pressa deux ou trois boutons. Immédiatement, la face antérieure de l'appareil s'illumina et comme dans un miroir apparut le visage ravissant d'une jeune fille en même temps qu'une voix pleine de fraîcheur se faisait entendre:

—Bonjour mon grand oncle!

—Bonjour, petite Juliette, répondit le vieux docteur. Va immédiatement au poste No 10 de la Compagnie Bolide; j'y vais également avec mon ami Jean dont je t'ai souvent parlé et qui s'est réveillé aujourd'hui même. Nous allons faire ensemble une promenade au Parc International. Cela te plaît-il?

—Beaucoup, grand oncle. Dans quelques secondes je serai près de vous.

Jean stupéfait avait écouté cet étrange dialogue et son regard interrogeait le savant. Mathéus se mit à rire:

—Eh oui. Cela vaut mieux même que le téléphone de jadis; le nom est presque le même mais l'appareil diffère beaucoup. Ceci est un "téléphote" portatif—sans fil naturellement—et grâce auquel il est possible non seulement de se parler, mais de se voir, même à longue distance.

—C'est merveilleux!

—Et surtout très pratique mais ce n'est pas nouveau; cela date d'au moins deux cents ans.

—Je viens de prévenir cette petite nièce dont je t'ai parlé et qui ressemble tant à ma soeur; nous allons faire un voyage d'agrément dans un des plus beaux aérocars que l'on ait construit jusqu'ici. Je t'ai dit que certains de ces appareils marchaient facilement à mille milles à l'heure; mais si nous pouvons avoir l'aéro du Président de la Compagnie, tu verras bien autre chose... C'est un engin très luxueux et d'une solidité énorme, dont la vitesse est par suite presque illimitée... Le Président est un de mes amis et je crois qu'il se rendra volontiers à mon désir...

Le Président de la Compagnie Bolide avait très gracieusement mis son superbe aérocar à la disposition du docteur Mathéus.

Jean, stupéfait, pénétra dans une sorte de navire de métal aussi solidement que luxueusement aménagé. L'intérieur était garni de sièges très confortables et de larges hublots permettaient de voir commodément le paysage extérieur.

Le mécanicien était déjà à son poste; un simple jeu de leviers permettait de donner l'impulsion à cette superbe machine et de

lui faire franchir l'espace à une vitesse formidable mais ce ne fut pas lui qui frappa immédiatement l'attention de Jean.

Un autre tableau venait de s'offrir à ses yeux et lui avait donné un choc violent au coeur; sur une des banquettes, une jeune fille souriait gracieusement en souhaitant la bienvenue aux deux hommes.

—Mademoiselle Madeleine! s'écria Jean. Mais, tout le monde ressuscite donc aujourd'hui?

—Ce n'est pas ma soeur Madeleine, rectifia Mathéus, c'est Juliette, cette petite nièce dont je t'ai parlé et qui ressemble en effet beaucoup à ma soeur que tu as connue...

Jean, tout intimidé, s'était assis à côté de la jolie Juliette qui lui fit, d'ailleurs, le plus cordial accueil et avec qui il fut bon camarade au bout de peu de temps.

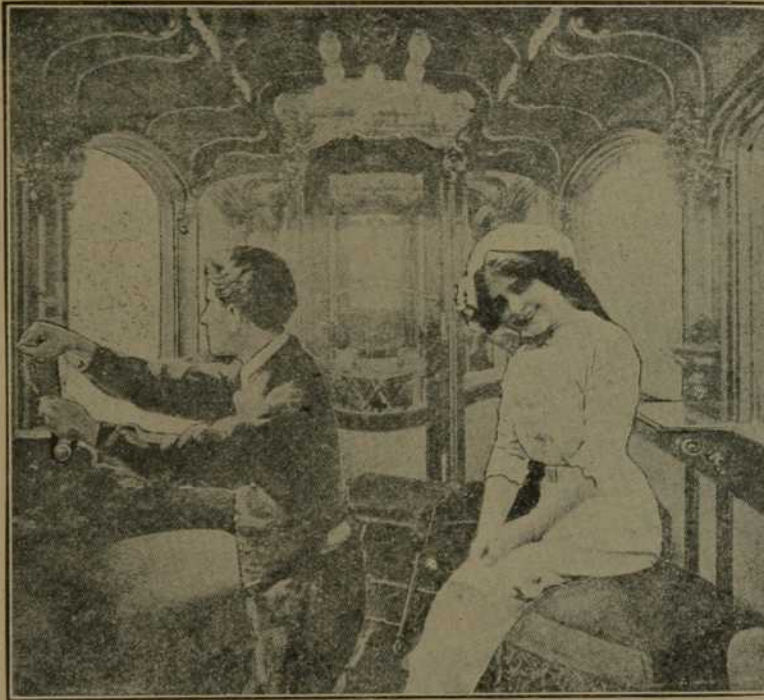
L'aéro, pendant ce temps, avait bondi dans l'espace, atteint une hauteur énorme et maintenant il filait dans la direction de l'ouest à une allure fantastique...

—L'océan Pacifique! clama la voix du mécanicien.

Croyant à une plaisanterie, Jean regarda par un des hublots. Très loin au-dessous de lui, à une distance qu'il ne pouvait évaluer, s'étendait un large tapis uni comme une glace aux reflets métalliques.

—C'est ça, l'Océan, dit-il, mais les vagues?

—Crois-tu, répondit Mathéus, que nous pourrions les distinguer, à la hauteur où nous sommes. Nous sommes à soixante mille pieds d'altitude, à une hauteur que jamais aucun ballon du vingtième siècle n'aurait eu la possibilité d'atteindre car l'air y est trop rare...



Sur une des banquettes une jeune fille souriait gracieusement.

... Dans notre navire aérien, hermétiquement clos, nous sommes alimentés d'air respirable selon nos besoins et, à cette hauteur, nous profitons d'une intensité de courant électrique que nous n'aurions pas dans les régions plus basses; aussi notre vitesse en est-elle considérablement augmentée.

—Quelle est notre allure?

—Trois mille milles à l'heure. Je te l'ai dit, c'est un appareil unique que celui-ci; c'est d'ailleurs le premier long voyage qu'il effectue et nous voulons nous rendre compte de tout ce qu'il peut faire.

—Où allons-nous donc?

—Oh! nous faisons le tour du globe, tout simplement; avec arrêt de quelques heures au splendide parc de l'Afrique centrale où tu verras d'intéressantes curiosités.

—Mais, je pense à une chose: je me suis réveillé à Montréal à trois heures de l'après-midi, aujourd'hui?

—C'est exact.

—A sept heures, nous étions à Winnipeg et nous en sommes sortis à 8 heures?

—Parfaitement.

—Depuis combien de temps sommes-nous en route?

—Depuis une heure environ.

—Il est donc neuf heures du soir. Comment se fait-il alors qu'il fasse clair comme en plein jour?

—Question à laquelle il est facile de répondre, mon cher; la nuit n'existe plus!

—Vous vous moquez de moi?

—Pas le moins du monde. Tu as vu tout à l'heure le téléphote grâce auquel la vision à distance est chose faite, eh bien c'est une application du même principe qui a permis de supprimer la nuit; la lumière solaire est reçue successivement aux différents points du globe et transmise aux endroits qui normalement devraient être dans l'ombre. Récepteurs et transmetteurs sont en nombre infini de façon à obtenir une répartition lumineuse égale partout; l'installation a été fort coûteuse mais l'économie est considérable aujourd'hui.

—Tant de changements peuvent-ils s'opérer à la surface du globe en si peu de temps! murmura Jean devenu rêveur.

—En si peu de temps! Mais tu oublies toujours que mille ans se sont écoulés depuis le jour où tu t'es endormi. Songe à ce qu'était le monde mille ans auparavant, au temps de Charlemagne et réfléchis à la stupeur qu'aurait éprouvée le grand empereur s'il lui avait été donné de revenir parmi nous et d'admirer ce que nous appelons déjà des merveilles au 20^e siècle...

... En mille ans, mais la vie des peuples est complètement modifiée et le monde d'aujourd'hui ne ressemble en aucune façon à celui que tu as connu jadis!

—C'est vrai, ces mille années n'ont pas compté pour moi et je dois les revivre en quelques heures pour me mettre au courant des principales choses de l'époque actuelle... il me semble exister maintenant comme dans un conte de fées et je n'ai presque rien vu encore... dis-moi, le Canada a dû prospérer depuis la mémorable soirée de l'année 1900...

—S'il a prospéré! fit le docteur avec un sursaut de stupéfaction; c'est vrai, j'oublie toujours que tu ne viens que de te réveiller tandis que j'ai suivi pour ainsi dire pas à pas ses progrès au cours des siècles lors de mes réveils successifs à moi-même!

—Mon cher Jean, mais le Canada est aujourd'hui le véritable centre mondial; on ne peut pas dire que c'est une Nation ou un Etat car ces termes-là n'ont plus de signification aujourd'hui; on lui a conservé son antique nom de Puissance en souvenir de ses origines, nom qui est bien justifié aujourd'hui...

... Avec ses villes immenses, sa prodigieuse industrie, sa population de trois cent millions d'âmes, ses universités et la salubrité de son climat, le Canada est aujourd'hui le premier parmi les peuples...

—Il doit avoir une armée formidable?

—Les armées, comme la nuit, cela n'existe plus...

—Mon grand oncle, interrompit la voix de la jolie Juliette, ne pourriez-vous parler d'autre chose? Cela m'ennuie tous vos discours trop sérieux... Dites-moi plutôt dans combien de temps nous arriverons au Parc Africain?

—L'aéro marche bien, nous y serons dans une heure tout au plus...

—Bon! Eh bien vous reprendrez à l'arrivée votre conversation avec M. Jean pendant que je visiterai les serres... Parlez-moi plutôt maintenant de cette tante lointaine à laquelle je ressemble tant comme me le disait tout-à-l'heure M. Jean.

—Ah! Jean t'en a parlé lui aussi? T'a-t-il dit qu'il avait joué avec elle le rôle d'un amoureux transi qui ne voulait ni s'apercevoir qu'on l'aimait, ni avouer qu'il aimait lui-même?

La jeune fille éclata de rire et Jean rougit jusqu'aux oreilles.

—Ah! si ce temps là revenait!... murmura-t-il.

—Que te manque-t-il donc? demanda Mathéus.

—Rien, assurément, balbutia Jean, mais... enfin...

Le vieux docteur attira son ami près de lui et d'une voix étrangement douce et émue, lui dit à l'oreille:

—Tu aimes déjà Juliette... ne t'en défends pas!... Tu l'aimes et, faute de l'avouer, tu vas encore laisser échapper ton bonheur...

—C'est vrai, je l'aime et bien que je ne la connais que depuis quelques instants, il me semble que je suis attiré vers elle depuis longtemps déjà!

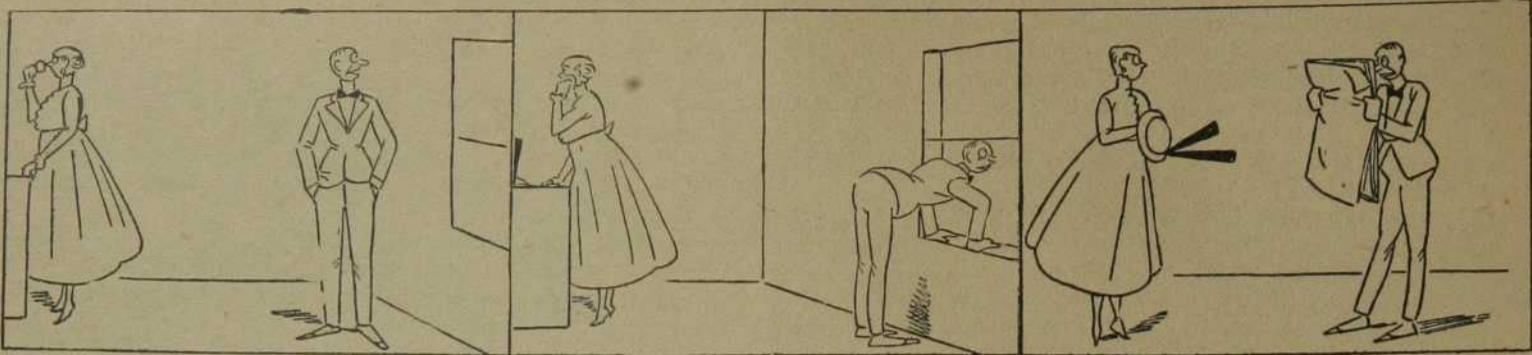
—Parce que Dieu avait déjà placé sur ta route ma soeur qui lui ressemblait tant et que tu as aimée jadis. Voilà le secret de ton amour. Qui sait si Dieu, dans son infinie bonté ne permet pas de mystérieuses affinités, avant leur séjour sur la terre, à certaines âmes dignes l'une de l'autre?...

... Lorsque ces âmes se retrouvèrent plus tard, elles ont l'impression de s'être toujours connues et l'amour s'épanouit magnifiquement entre elles. On appelait cela jadis les "âmes soeurs" et les poètes en ont fait le sujet de bien de leurs rêveries... Toi tu as vécu cela réellement et tu en conserves le souvenir précis, ton amour doit-il donc en être diminué?

—Hélas... cela peut-il faire naître le sien, à elle?

—Ah! c'est sûrement pour les amoureux qu'il est dit dans l'Ecriture: "Ils ont des yeux et ne voient point..." Tu ne voudrais pourtant pas que ma petite nièce te fit elle-même la demande en mariage? Bien des choses ont changé sur terre depuis mille ans, mais l'Amour est toujours resté le même, il n'a pas vieilli et il a toujours les mêmes balbutiements depuis le père Adam... C'est

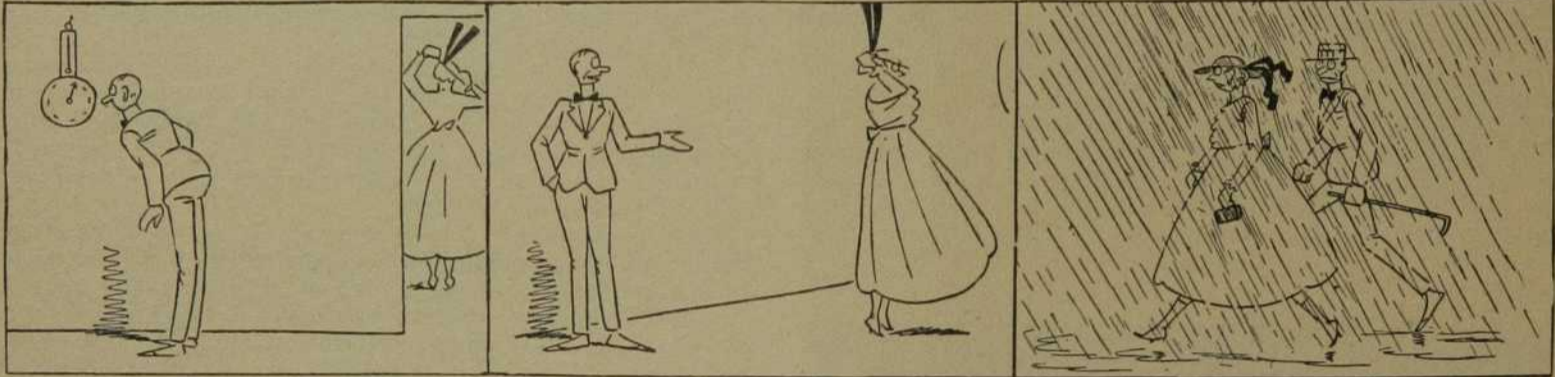
C'EST TOUJOURS L'IMPREVU QUI ARRIVE



1 Elle.—Je te parie qu'il va pleuvoir cet après-midi!
Lui.—Je te parie le contraire... le temps est clair et il n'y a pas de nuages au ciel!

2 Elle.—Ça me choquerait assez de gâter mon beau chapeau neuf!
Lui.—J'te dis qu'y pleuvra pas! l'vent est à l'ouest...

3 Elle.—Je ferais peut-être mieux de n'en pas risquer la chance?
Lui.—Le journal prévoit du beau temps pour toute la journée!



4 Lui.—Pis, l'baromètre est au "beau fixe"... on n'aura même peut-être pas d'pluie avant quinze jours...

5 Lui.—D'abord, c'est bien simple... j'suis aussi certain qu'y pleuvra pas, que je te promets un autre chapeau si celui-ci est gâté!
Elle.—Comme ça c'est correct...

6 Elle.—Je le savais bien, moi, mais toi, tu veux toujours avoir raison!
Lui.—Le vent, les journaux, les baromètres, tout ça, c'est d'la blague... on peut jamais rien dire d'avance!

d'ailleurs fort heureux car, somme toute, c'est encore ce qu'il y a de mieux ici-bas...

—Alors tu crois...

—Je crois en l'Infinie Bonté de l'Être Suprême qui nous a mis sur terre pour nous aimer les uns les autres, je crois au bonheur par l'Amour et à la tristesse par la Solitude... Jean, mon fils, tu es encore jeune, n'attends pas que la neige des années soit venue blanchir ta tête pour t'apercevoir alors que tu as fait fausse route en menant une vie égoïste...

—Comme toi?

—Oui, comme moi. L'amour que j'avais pour la science m'a fait oublier l'autre, le vrai, le seul, j'ai travaillé, j'ai sans cesse étudié, j'ai cru connaître le bonheur quand j'ai fait des découvertes qui m'ont valu un peu de cette fumée qu'on appelle la gloire... à chaque succès, c'était le vide qui se creusait plus profondément dans mon cœur... j'ai jeté à brassées dans cet abîme, pour le combler, tous les hochets de la vanité humaine et que la célébrité m'avait fait conquérir... Et toujours le gouffre s'est creusé plus profond...

Mathéus, maintenant, avait un sourire d'amère ironie sur les lèvres en même temps que son oeil se voilait de tristesse.

—J'ai beaucoup appris et je n'ai jamais rien su, reprit-il, car il fallait bien peu de chose pour combler cet abîme ouvert dans mon cœur et je ne l'ai pas deviné...

—Et c'était? demanda Jean ému.

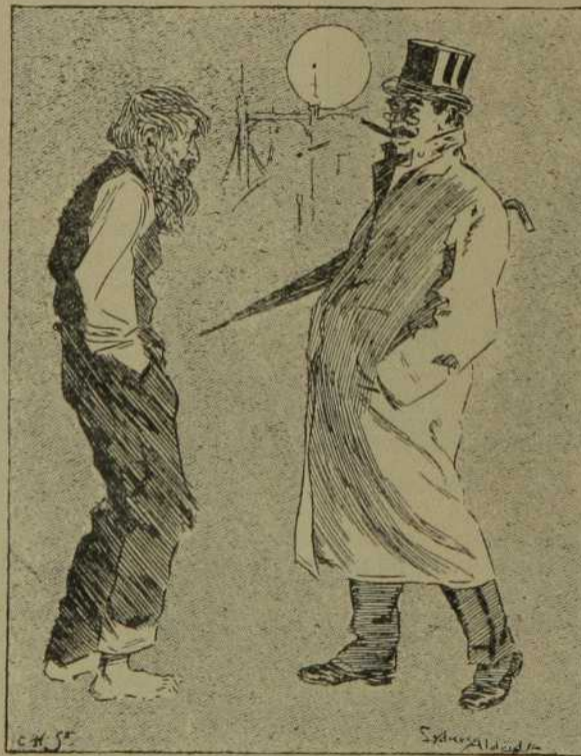
—Une simple larme de femme. Une larme de joie et de bonheur que j'aurais pu, comme tant d'autres, y laisser tomber...

—Le Parc International! annonça le mécanicien de l'aéro.

—Déjà!... dirent en sursautant les voyageurs. Quel a donc été notre vitesse?

—Nous atteignons 4 mille milles à l'heure vers la fin du parcours mais nous pouvons faire beaucoup mieux. Dans la seconde partie de notre voyage, je vais demander à la machine son maximum de rendement.

ERREUR DANS LA REPONSE



Quêteur.—Pouvez-vous me donner 10 cents pour un lit, bourgeois?

Bourgeois.—Ça dépend si ça vaut les 10 cents; amenez-moi le lit demain et je verrai.

Nina (7 ans).—Moi aussi, tante Louise, veux-tu venir gratter le dos du cochon? Si tu savais comme il aime cela!

BON A SAVOIR

Quelques minutes avant le dîner, le petit Alfred entra et demanda:

—Maman, ai-je été méchant, aujourd'hui?

—Oui, Alfred, bien, bien méchant.

—Penses-tu que tu vas m'envoyer coucher sans souper, ce soir?

—J'en ai une bien grande envie.

—Eh bien, maman, je désire que tu me le dises à présent, afin que je mange la valeur de deux dîners à midi.

TRES EFFICACE

—Docteur, dit-il, je suis une victime de l'insomnie. Je ne puis pas dormir lorsqu'il y a le moindre petit bruit, comme, par exemple, lorsqu'il y a un chat sur la clôture, en arrière.

—Cette poudre fera beaucoup d'effet, reprit le médecin, après avoir composé une prescription.

—Quand la prendrai-je, docteur?

—Vous ne la prenez pas. Vous la donnez au chat dans un peu de lait.

LES INGRATS

Un mendiant accable une dame de ses sollicitations.

—Comment! un morceau de pain! Mais vous ne voyez donc pas que vous êtes ivre à ne pas tenir debout? Revenez au moins quand vous serez à jeun.

Le mendiant, amer.—Ah! je vois bien que Madame est décidée à ne jamais rien me donner.

QUELLE QUESTION!

Tante Louise (de Montréal, en visite chez sa soeur à la campagne).— Quel matin lumineux, Nina, je sens en moi quelque chose qui me pousse à faire du bien et à rendre un être quelconque parfaitement heureux.

Nina (7 ans).—Moi aussi, tante Louise, veux-tu venir gratter le dos du cochon? Si tu savais comme il aime cela!

ENTRE VOISINS



—Savez-vous que vos poulets viennent dans mon jardin?
—J'ai pensé qu'ils y allaient!
—Pourquoi?
—Parce qu'ils ne sont jamais revenus!

QUELLE SORTIE DE PIEGE ETAIT-CE?

Une bonne coquille toute grande ouverte dans une revue financière:
"MM. les actionnaires pourront se présenter au "piège" de la Société pour toucher leurs dividendes".

TRES DROLE, EN EFFET!

—C'est drôle, disait un pochard, en décrivant les plus capricieuses arabesques, je bois depuis le matin, et je ne suis pas encore gris!
Tout à coup, il aperçoit un énorme trou à son pantalon:
—Que suis-je bête! s'écria-t-il, c'est tout simple, j'ai une fuite.

BONNE EXCUSE!



L'oncle.— Pourquoi, Thomas, t'excuses-tu toujours sur ton petit frère, lorsque tu fais des mauvais coups?
Thomas.—Parce qu'il est trop jeune pour être puni.

C'ETAIT BIEN CELA!

—Un des premiers médecins d'un hôpital demanda un jour à une garde-malade irlandaise, quel était celui qu'elle considérait le plus dangereux parmi tous les cas qu'il y avait en ce moment à l'hôpital?
—Celui-ci, monsieur, dit-elle en montrant une caisse d'instruments chirurgicaux déposée sur une table.

UN CRETIN

Un écrivain soumet à un éditeur un manuscrit affreusement gribouillé et plein de ratures.
L'éditeur ouvre le grimoire, fronce le sourcil et dit:
—Impossible de déchiffrer une ligne. Habituez-vous donc à écrire de façon à ce que le dernier des crétins puisse vous lire.

IL Y A CONFUSION



—Julie! si vous continuez à casser ainsi je gée de vous remercier.
—Oh! madame, ce n'est vraiment pas la peine.

QUESTION D'ENFANT



La petite fille.—Oh, Monsieur Policeman! voulez-vous, s'il vous plaît, me trouver? je suis perdue!

COMME SI ÇA DURAIT TOUJOURS!

M. Prudhomme sort de chez lui et est accosté par un vieux mendiant à barbe blanche.
—Un petit sou...
—Comment! fait M. Prudhomme, vous êtes donc toujours dans la misère? Je vous en ai donné un il n'y a pas quinze jours!

LA CHOSE QUI MONTE VITE

Une servante qui fait danser l'anse du panier présentait à sa maîtresse la note du mois. Celle-ci, s'apercevant qu'il y avait pour \$6.00 de lait, en témoigna sa surprise.
—Madame, dit la servante, ne sait donc pas qu'il n'y a rien qui monte comme le lait!

Quatre cent deux livres militaires et navals traitant de guerre ont été publiés dans les quelques mois passés.

POUR MAL ELEVER UN ENFANT

- 1o Commencez par lui donner tout petit quoi que ce soit qu'il vous demande.
- 2o Parlez devant lui de ses qualités incomparables.
- 3o Dites devant lui qu'il vous est impossible de le corriger.
- 4o Ne soyez pas d'accord, père et mère, en sa présence et à son sujet.
- 5o Laissez-lui croire que son père n'est qu'un tyran qui n'est bon qu'à le châtier.
- 6o Que le père méprise la mère en sa présence.
- 7o Ne faites pas attention aux amis qu'il fréquente.
- 8o Laissez-le dire tout ce qu'il voudra.
- 9o Châtiez-le pour une petite sottise et riez d'un de ses vices.
- 10o Mentez devant lui pour l'excuser ou engagez-le à mentir.
- 11o Dites devant lui qu'il est nerveux, trop nerveux pour être grondé.

Il y a plus de canards en Chine que dans tout le reste de l'univers.

LINOLEUMS D'UNE ODEUR DESAGREABLE

Pour se débarrasser de l'odeur désagréable de certains linoléums, odeur qui persiste assez longtemps dans les pièces où l'on vient de poser les tapis, voici un procédé dont nous avons pu constater l'efficacité. Passer sur le linoléum une éponge ou un tapis imprégné d'eau de Javel diluée au dixième. On laisse une nuit, toutes portes et fenêtres closes; le lendemain on aère et on passe sur les surfaces séchées, en s'y prenant de même façon, un léger badigeon avec de l'eau contenant 10 pour 100 de bisulfite sodique. On laisse encore une nuit la pièce bien fermée; le lendemain on lave plusieurs fois à grande eau.

FRANCHISE

Servante.—Ça me fait de la peine de vous dire que mademoiselle n'est pas à la maison.
Visiteur (riant).— Vous avez vraiment tant de peine que ça ? Pourquoi?
Servante.— Parce que c'est le plus grand mensonge que j'aie fait dans ma vie.

DES OREILLES EXTRAORDINAIRES

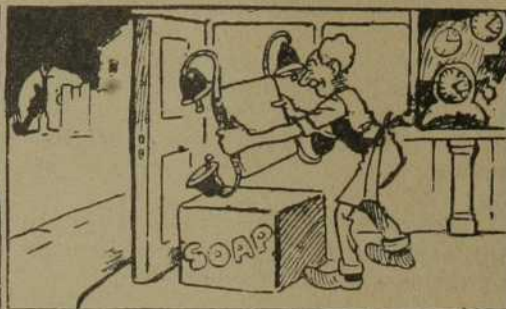


—Et comment avance votre fille sur le piano?
—Très bien! Elle joue à présent avec ses deux mains. Elle dit même qu'elle pourra jouer avec ses oreilles, avant six mois!

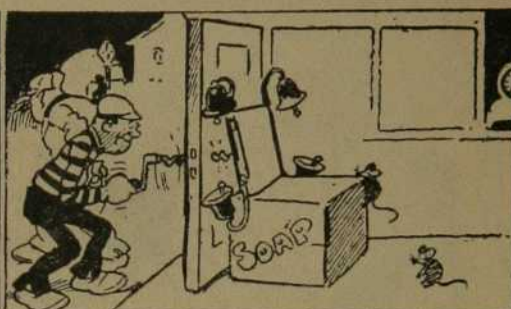
LES VOLEURS DESAPPOINTES



1 L'autre soir, Jos entendit deux hommes qui faisaient un complot. Ils voulaient entrer dans son magasin de bijouterie et voler bien des choses.



2 Je ne sais pas à quelle heure, ils veulent entrer, mais je vais arranger une petite cloche d'alarme, se disait Jos. Alors il cloua une planche, avec une cloche à chaque coin, sur la porte.



3 Il alla ensuite se coucher en paix! mais vers trois heures et demie, il entendit du bruit. C'étaient les voleurs qui étaient en train de percer un trou pour entrer ensuite dans le magasin.

MAITRE TOM

(Oncle Gaston trouve Maître Tom, son neveu, âgé de sept ans, en train de jouer au jardin).

Oncle Gaston.—Bonjour, maître Tom.

Tom.—Salut, oncle Gaston.

Oncle Gaston.—Fichtre, comme tu es beau, aujourd'hui!

Tom, (faisant des effets de torse).—Oui, hein? Il est chic, mon costume neuf?...

Oncle Gaston.—Tu vas donc sortir?

Tom.—C'est fait: je viens de rentrer avec maman.

Oncle Gaston.—Ah! ah! elle t'a emmené promener?

Tom.—Oh! non.

Oncle Gaston.—D'où viens-tu, alors?

Tom, (gonflant la joue, en se frappant dessus).—De chez le dentiste.

Oncle Gaston.—On t'a conduit chez le dentiste?

Tom.—Mais oui.

Oncle Gaston.—Et tu n'as pas eu peur?

Tom, (haussant les épaules d'un air éréne).—Peur?... Moi?... Oh! là! là!

Oncle Gaston, (qui le connaît bien).—Tu n'as pas crié? Tu n'as pas pleuré?

Tom, (avec assurance).—Pas du tout!

Oncle Gaston, (insistant).—Bien sûr?

Tom, (très simple).—Bien sûr!

Oncle Gaston, (encore incrédule).—Oh!... regarde-moi un peu!...

(Tom le fixe bravement.)

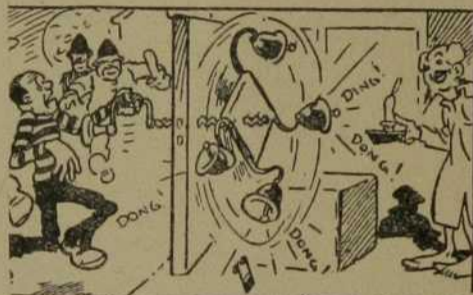
Oncle Gaston (est convaincu. Il fouille dans sa poche).—Eh bien! tiens, puisque tu as été gentil, voilà \$1.00 pour t'acheter des gâteaux!

(Tom s'empare de la piastre et l'examine en silence ne pouvant croire à son bonheur.)

Oncle Gaston.—Qu'est-ce qu'on dit?

Tom.—Merci, oncle Gaston.

Oncle Gaston, (sentencieux).—Tu vois :



4 Mais aussitôt que la mèche toucha à la planche, les cloches résonnèrent fortement. Ha! Ha! s'écria Jos, bien joué, n'est-ce pas? Et les voleurs s'en retournèrent bien désappointés.

ENTENDU AU PARC!



La Servante.—Non, Henri, ne marche pas sur le gazon, tu vas te faire arrêter si le policeman te voit.

Henri.—Oui, mais il va falloir qu'il marche sur le gazon pour me rejoindre, alors il va être arrêté, lui aussi.

les petits garçons sages et courageux sont toujours récompensés!

Tom, (absorbé par la contemplation de la piastre et par le souci de savoir comment il pourra la dépenser).—Oui.

Oncle Gaston, (reprenant le fil de son discours).—Et alors... qu'est-ce qu'il t'a fait le dentiste?

Tom.—Rien.

Oncle Gaston.—Il ne t'a pas fait ouvrir la bouche?

Tom.—Non... (Se ravisant.) Ah! si... Je me rappelle que j'ai bâillé deux fois parce que je m'embêtais.

Oncle Gaston.—Mais, enfin, qu'est-ce que tu as été faire chez le dentiste?

Tom, (froidement).—J'ai été voir; on a arraché d'un seul coup toutes les dents de maman! Même que tu pourras lui donner une piastre à elle aussi: car elle n'a pas crié du tout.

(Il glisse la piastre dans sa poche, et profite de la stupeur de l'Oncle Gaston pour s'esquiver en sautillant.)

COMME SES BETES

Calino lit dans son journal que la récolte de fourrage a été, cette année, extraordinaire:

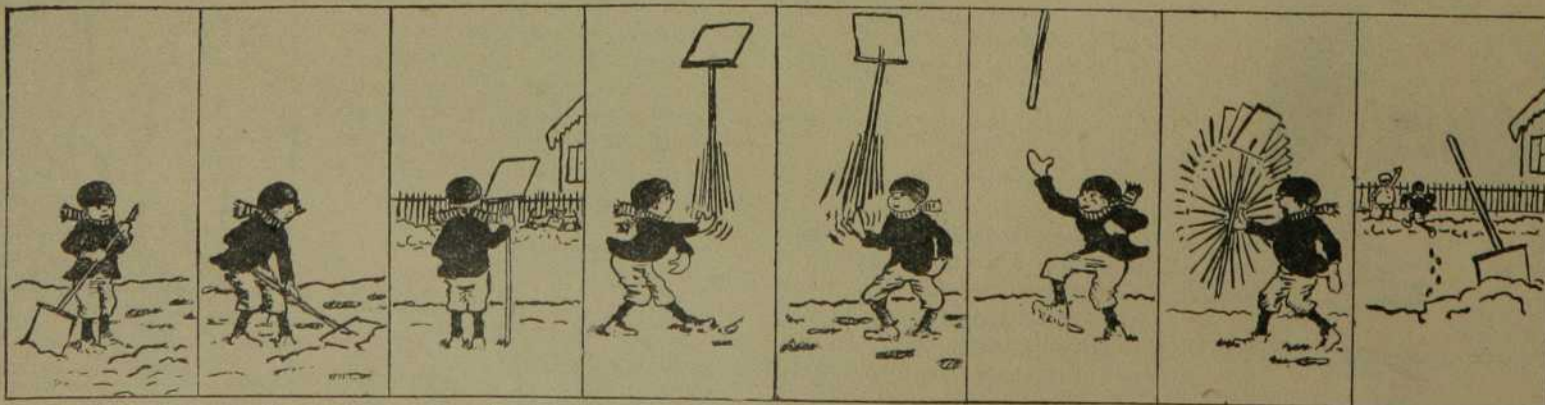
—Allons, tant mieux, soliloque-t-il. Nous sommes sûrs, au moins, de ne pas mourir de faim.

UN HOMME ETONNE

Elle.—Jacques, comment puis-je savoir si vous dites la vérité, quand vous affirmez que vous m'aimez?

Lui (surpris).—Comment? mais toutes les autres jeunes filles m'ont cru!

CEUX POUR QUI LE TRAVAIL EST UN PLAISIR



1—Faut qu'on j'enlève toute cette neige-là?

2—J'en aurai ben pour toute l'après-midi!

3—Pendant que tout le monde s'amuse, même les chiens...

4—Attends donc... on m'a dit de remuer ma pelle mais on n'a pas dit comment...

5—Je commence à prendre goût à la besogne...

6—J'crérais même pas avoir tant de fun à pelleter...

7—Eh!... j'ai ben idée qu'on vient de m'appeler!

8—Me v'la Juliet, j'ai assez travaillé, je vais jouer un peu asteur!...



SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BERTNAY

XV

A CROIXMAURE

No 5 (Suite)

— Mais, vous ne pouvez donc pas délivrer ma pauvre femme de tous ces bobos, de tous ces malaises, de cette débilité surtout... Car enfin, ce n'est pas grave, tout cela n'est-ce pas, docteur ?...

Malgré la confiance qu'il affectait, il y avait vraiment de l'inquiétude dans ses yeux qui interrogeaient.

— Non, répondit le docteur avec un peu d'hésitation. J'espère encore que ce ne sera pas grave. Mais, je ne dois plus vous le cacher, il faut maintenant veiller... et de très près... à ce que cela ne devienne pas dangereux.

Et comme il parlait très sérieusement, le général se levant de la table où il écrivait, alla vivement à lui.

— Quelle qu'elle soit... dites-moi la vérité, docteur !...

— Eh bien, mon général... sans que cela doive vous effrayer plus que de raison...

— De grâce, mon ami, pas tant de précautions... Elles m'épouvantent plutôt.

— Mais non... Je ne veux dire que ce que je dis. En auscultant Mme de Croixmaure, j'ai trouvé quelque chose dans le poumon gauche... à la partie supérieure...

— Ah ! fit en pâlisant le général.

— Je vous le répète... Ce n'est pas

Commencé dans le No du 25 Déc. 1915.
Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS CHAPITRES

Juliette Thibaudier était mariée avec Robert d'Harmont, de ce mariage était née une fille qu'ils avaient nommé Marcelle, cependant un jour, Robert ayant obtenu un divorce, se maria dans la suite avec Arabella Sullivan et ce fut la cause de la mort de Juliette ; la petite Marcelle fut sauvée par le colonel de Croixmaure qui la remit ensuite à son grand-père, où elle devait être élevée ; ce dernier avait une servante qui prit en aversion Marcelle et qui la maltraita terriblement ; il n'y avait que son oncle Alexandre qui pouvait lui rendre la vie plus douce, ayant cependant fait un mauvais coup, il fut obligé de s'enfuir.

Pendant ce temps, Robert d'Harmont qui avait lu sur les journaux la mort de Juliette, souffrait d'une maladie terrible causée par cette affreuse nouvelle.

Un jour, Marcelle eut la visite de Mme de Croixmaure qui s'aperçut immédiatement qu'elle était bien maltraitée ; la comtesse l'emmena alors chez elle où elle fut élevée comme l'enfant de la maison. Plus tard, une petite sœur depuis longtemps désirée, vint encore réjouir le foyer et ces deux enfants furent élevées comme deux sœurs.

d'une gravité immédiate... Pris à temps, cela peut fort bien se guérir... et nous ne sommes pas encore, il s'en faut, à la période où nous resterions désarmés contre le mal...

— C'est vrai, au moins cela... fit le général d'une voix altérée.

— Je vous en donne ma parole... non pas de médecin... le médecin a le droit de tromper ceux qu'il désespérerait inutilement... Je vous en donne ma parole de galant homme... Si Mme de Croixmaure n'était pas dans cet état de dépérissement, d'anémie, de délabrement physiologique... je vous aurais pas même prévenu... A moi tout seul, j'aurais pris la tâche et la responsabilité de sa guérison.

— Que puis-je donc faire, moi ?... Dites vite, docteur.

— Vous pouvez persuader à Mme de Croixmaure... je sais qu'elle se résignera difficilement... mais cela devient nécessaire...

— Quoi donc

— De se séparer pendant quelque temps de vous mon général.

— Pour aller dans le Midi... Mais certainement... Je ferai tout, d'ailleurs, pour que cela n'amène pas cette séparation dont vous pensez qu'elle serait attristée.

— Là-dessus, pas d'illusion à se faire. Elle en sera profondément désolée, et je m'inquiète déjà un peu de ce chagrin qui réagira sur l'état général de notre malade.

— Eh bien ! s'il le faut, je solliciterai une permutation... En attendant, je vais demander un congé... un congé de tout l'hiver.

— Dans ces conditions, rien de plus simple. Et puisqu'il en est ainsi, je vous conseille de partir tout de suite.

— Faites votre ordonnance, mon cher ami moi je suis ici pour l'exécuter... militairement... Où faut-il que je fasse hiverner Mme de Croixmaure ?...

— Sur la côte de la Méditerranée, naturellement. Pas à Nice, où elle ne pourrait que difficilement mener la vie végétative et un peu rustique, qui, j'en suis sûr, lui rendra bien vite la santé...

— Alors... chez nous.

Le médecin, un peu étonné, regarda le général de Croixmaure.

— Chez vous !... J'ignorais...

— Dans l'Estérel, mon cher docteur... J'ai là une espèce de vieux manoir féodal... pas trop habitable... Car, depuis que j'ai pris du service je n'y habite plus... Mais enfin dont j'entretiens pieusement les murs et les toits... de façon à ce qu'ils aient à peu près toutes leurs pierres et toutes leurs tuiles...

— Près de la mer ?...

— Au milieu de bois de pins qui vont jusqu'aux récifs de porphyre rouge battus par la vague...

— Et cela se trouve exactement ?...

— Dans une petite anse, entre Saint-Raphaël et Cannes... l'anse d'Antéor, le chemin de fer passe par là, sur un immense viaduc... Il n'y a pas de village, rien que mon vieux château, qui domine la baie, où parfois, si le vent d'est souffle, les tartanes, — comme de grands oiseaux blancs, — viennent se réfugier.

— Mais c'est merveilleusement ce qui convient... ce qui est indispensable à Mme de Croixmaure... Et il faut qu'elle parte tout de suite... Vous entendez, mon général, tout de suite.

— Elle y sera dans huit jours.

— Votre fillette se trouvera, d'ailleurs, on ne peut mieux de ce séjour au bord de l'eau.

— Marcelle également.

— Oh ! elle a pris le dessus, celle-là. Elle se porte à souhait... Elle fera courir sur les galets sa petite amie.

— Prenez donc l'habitude, mon cher ami, de dire comme nous : sa petite soeur.

— Et sa petite soeur a besoin aussi d'aller au grand air et au soleil... Elle tient de sa mère elle est délicate... Comment se nomme-t-il, votre château, mon général ?...

— Croixmaure. C'est là que je suis né.

— Eh bien allez vite à Croixmaure guérir Mme la comtesse... et confier aussi votre fillette aux soins du docteur soleil. C'est encore lui, voyez-vous, le plus habile praticien de la Faculté de médecine.

Huit jours après, ils étaient en Provence.

Le vieux manoir était bien un peu délabré, mais beaucoup plus habitable que n'avait dit le général.

Au milieu des pins centenaires dont le vent d'est qui, là-bas, souffle à la fin de l'été, avait tordu les troncs noueux, il s'élevait, fruste et carré, sur des terrasses contournées en angles aux vives arêtes, des terrasses qui étaient aussi des remparts.

Les fossés avaient été comblés, mais les murailles des anciens bastions conser-

vaient toujours leur allure héroïque...

C'était la vieille forteresse qui, jadis, avait abrité les gens du pays contre les invasions si fréquentes sur la côte.

Par derrière, aux murailles du vieux jardin, on distinguait encore — et très bien — les créneaux comblés par une maçonnerie plus récente...

Et contre tous ces murs, dans tous ces angles, avaient poussé en liberté de grands figuiers de Barbarie mêlés à des agaves gigantesques...

De toutes ces terrasses tombaient, — comme une opulente et verte parure, — des touffes, des tapis de mésembryanthèmes... Et à quelques pas, contre les rochers rouges qui font à cette côte merveilleuse une ceinture de pourpre, la mer bleue poussait ses vagues molles que le moindre souffle d'orage déchaînaient bientôt en un ressac écumeux.

C'est là qu'ils étaient tous arrivés, procédant maintenant à une installation confortable, dans ces vastes salles aux fenêtres étroites et aux murailles peintes à fresque, — plutôt disposées pour se défendre contre les ardeurs du soleil que contre les frimas inconnus aux heureux habitants de ces régions bénies.

Et comme le mal dont souffrait la comtesse n'était pas de ceux qui cèdent rapidement aux puissants remèdes de la vivifiante nature, le général avait résolument organisé dans son vieux château, — et pour de longues années, pour toujours, — les quartiers d'hiver de tous les siens.

C'avait été un complet établissement.

Le personnel tout entier, — les chevaux, les voitures, — avait pris avec les maîtres le chemin de Croixmaure.

Quand le général, après l'expiration du congé de semestre qu'il avait obtenu, retournerait à son poste, il s'y installerait en garçon, pendant que la comtesse, — maintenant habituée à cette vie nouvelle, à ce rivage qu'on ne quitte plus qu'avec un soupir de regret, — attendrait patiemment, entre ses deux enfants, les jours de liberté, les jours de vacances, les jours de joie, que le cher absent rendrait le plus fréquents possible.

Et puis, l'été, pendant les beaux mois de l'année, c'est elle qui viendrait, soit à Paris — où il était encore pour quelque temps, — soit dans la ville de province où il espérait bien obtenir un commandement qui le rapprocherait de Croixmaure... A Nice... à Toulon peut-être.

Alors, ce serait parfait.

Mais, désormais, c'est le vieux château baigné de soleil et fouetté d'effluves salins que la comtesse allait habiter.

C'est là que les enfants allaient grandir et se fortifier.

C'est là que Dominique, qui avait passé tout à fait au service de ces dames, resterait à poste fixe, et, sans doute, trouverait plus tard ses invalides.

C'est là enfin, que, dans une quinzaine d'années, le général prendrait aussi sa retraite.

Il en avait toujours eu le projet. Il aimait cette maison pleine des souvenirs de ceux dont il était le dernier à porter le nom.

Il l'avait quittée bien jeune... et il se la rappelait à peine. Son père, soldat comme lui, n'y demeurait pas.

C'est presque par hasard qu'il y était né ; et, depuis, le roulement des garnisons l'en avait toujours tenu éloigné.

Son enfance s'était passée dans le nord de la France... C'est là que, grand collégien déjà, il avait joué avec cette bambine aux cheveux blonds qui se nommait Hélène de Marsac.

C'est à son retour d'une rude campagne en Afrique qu'il l'avait revue, grande fille... qu'il l'avait passionnément aimée et que, malgré la différence de leur âge, il s'était fait aimer d'elle...

Mais toujours il songeait à ce vieux manoir aux murailles brûlées par le soleil, qui s'élevait, entre les fourrés de pins sur ce promontoire de porphyre rouge...

Là, était le pays natal... là, le tombeau des aïeux... là, il voulait, lui aussi, mourir en regardant la mer bleue...

Eh bien, quoi ?... On s'y installerait quelques années plus tôt, voilà tout.

Avant de devenir leur paisible retraite, ce serait pour sa chère malade le réconfort et la guérison, — une assurance de plus qu'elle se plairait dans le pays et dans la maison qui lui aurait, avec la santé, rendu la joie de vivre...

Et c'est ainsi que commença leur nouvelle existence.

Le général s'était aussitôt inquiété d'une institutrice, pour Marcelle d'abord qui allait sur ses dix ans et dont jusqu'à présent, la comtesse avait pris plaisir à commencer l'éducation elle-même...

Maintenant il ne fallait plus songer à ce plaisir qui était aussi une fatigue.

Et puis, Lucienne avait cinq ans.

Le moment arrivait de s'occuper également de cette gamine blonde.

M. de Croixmaure eut la main heureuse.

Il trouva une vieille fille, — une Alsacienne appartenant à une excellente famille lamentablement ruinée par la guerre de 1870 et dont le chef — un officier de mérite — avait l'enthousiasme opté pour la nationalité française. Mis à la réforme pour ses blessures, il vivait pauvrement de sa maigre pension... pendant que sa fille contrefaite et délicate, — elle était boiteuse — prenait courageusement son parti d'une misère décente qui la faisait souffrir pour son père plus encore que pour elle-même.

Et cependant quel était son avenir ?...

Quand le capitaine Keller ne serait

plus de ce monde... de quoi... comment vivrait-elle ?

Elle avait reçu une forte et solide instruction. Mais, en ce temps de brevets supérieurs et de lycées de jeunes filles, elles courent les rues et elles encombrèrent les bureaux de placement, celles qui prétendent vivre en enseignant à d'autres ce qu'on leur a appris...

C'est son père, douloureusement inquiet, lui aussi, du sort de la pauvre enfant, qui s'en ouvrit un jour au général de Croixmaure.

— Ah ! disait-il tristement, si je pouvais la caser... Je mourrais au moins délivré du souci qui me ronge... Mais je ne connais personne... Je ne sais où m'adresser... Et puis, l'envoyer chez des inconnus... Ah ! pauvre enfant... pauvre enfant !...

— Elle est instruite, Mlle Keller ?

— Laurence ?... Elle parle l'anglais... l'allemand, cela va sans dire... elle est excellente musicienne, elle dessine. Nous étions dans une belle situation de fortune, mon général, et ma fille, qui ne pouvait aller beaucoup dans le monde à cause de son infirmité, s'était passionnée pour toutes les études qui jetaient de l'intérêt dans sa vie de pauvre petite recluse.

— Eh bien ! attendez donc !... Ça lui ferait-il peur, deux élèves, à Mlle Laurence !...

— Ah ! mon général, ce serait plus qu'elle n'oserait l'espérer.

— Une, de dix ans, qui sait déjà quelques petites choses... pas beaucoup... attendu que ma femme n'a pas un bagage comme celui de votre fille... Mais qui est d'une intelligence rare... très appliquée, très sérieuse... Une nature d'élite... Et puis une autre de cinq ans. Ah ! ignorante comme une petite carpe, celle-là... mais un amour d'enfant... aimante, rieuse... un peu nonchalante peut-être... Mais c'est parce qu'elle est délicate et frêle.

— Mais... vous parlez de vos deux filles, mon général ?

— Tout juste : mon enfant d'adoption, Marcelle et ma chère mignonne, Lucienne.

— Et vous consentiriez à ce que ma fille...

— Je lui serai très reconnaissant de faire l'éducation complète de mes deux gamines... et chez moi... dans le Midi... dans le plus beau pays du monde... j'espère que vous ne serez plus inquiet sur l'avenir de votre enfant, mon cher capitaine...

— Ah ! mon général... mon général...

Le pauvre homme n'en put dire davantage, mais l'instant d'après tout était réglé et Mlle Laurence Keller fit désormais partie intégrante de la maison.

Elle était douce et bonne.

Bien vite elle s'attacha à ses petites élèves et se fit aimer d'elles...

Les progrès de Marcelle étaient surprenants.

Cette petite fille silencieuse, attentive, dont les grands yeux noirs semblaient la dévorer quand elle lui donnait sa leçon, l'effrayait presque par son application et son ardeur au travail...

Et quand Mlle Laurence disait à l'enfant :

— Allons, Trésor, c'était décidément son nom), allons, Trésor, vous avez assez travaillé... la fillette répondait gravement :

— Il faut bien devenir savante comme vous, mademoiselle, puisque marraine veut que je sois aussi la petite maman de Lucienne...

Et ce n'est que lorsque marraine lui disait en l'embrassant :

— Va jouer, Trésor, qu'elle s'envolait, — légère et jolie comme une fauvette à tête noire.

XVI

UNE PECHE AUX OURSINS

C'est ainsi que se passèrent plusieurs années.

Mme de Croixmaure n'allait pas plus mal. Elle restait cependant toujours languissante, toujours souffreteuse, — toujours, au moindre froid, reprise de cette petite toux sèche, de cette toux nerveuse que le climat de ce beau pays ne parvenait pas à faire complètement disparaître, — et qui, à tout moment, revenait, insidieuse, persistante, — inguérissable. Cependant, là-bas, elle avait repris quelques forces.

Parfois même elle se sentait très bien, — presque forte, presque vaillante, — et c'était alors, dans la maison, une grande joie de la voir aller et venir comme autrefois, — comme avant cette désespérante atteinte.

Mais la pauvre femme était la première à dire en soupirant :

— Ça ne durera pas... Enfin, profitons de ce moment de répit pendant que le bon Dieu me l'accorde...

Par contre, les enfants étaient tout simplement superbes, Marcelle, à présent grande fille d'une douzaine d'années, s'était admirablement développée.

Non seulement grandie, mais surtout affinée en une beauté chaque jour plus remarquable.

Plus mince et plus svelte que sa pauvre mère, — à qui pourtant elle ressemblait d'une ressemblance criante, — elle avait hérité de son père l'exquise élégance, la finesse de race qui le rendaient si séduisant... Et en la voyant passer — encore gamine — déjà femme par la grâce et l'harmonie des mouvements et des atti-

tudes, — le général disait d'elle :

— Cette mâtine-là devient trop jolie... Ça va être dangereux.

— Laissez donc, Raymond, une jeune fille n'est jamais trop jolie.

— Oh ! que si, ma chère !... Lorsque cela dépasse un certain degré, on ne peut plus les marier.

— Quelle plaisanterie !

— Je vous assure. Les candidats prennent peur. Ils savent qu'ils courent à une vie de perpétuelle bataille : la bataille du mari tout seul contre l'armée des godelureaux qui convoitent son bien... et dont les escadrons se succèdent... sans répit... sans trêve... Je vous dis qu'il ne faut pas être si jolie que ça.

— Eh bien ! si nous marions pas si vite notre Trésor, nous la garderons plus longtemps. Croyez-vous que cette perspective m'effraye beaucoup ?

— Elle aurait plutôt l'air de vous enchanter.

— Ah ! mon ami, je serai si désolée quand il faudra me séparer de ma chère, de ma bonne petite Marcelle !

— Comme vous l'aimez, cette enfant d'adoption !...

— Et comme elle nous la rend bien, cette affection.

— Oui, à moi d'abord... et j'en ai une joie infinie, parce que je suis sûre que Marcelle ne perdra jamais le souvenir de celle qui a été bonne pour elle... qu'elle m'en gardera une grande reconnaissance... et qu'elle nous la témoignera un jour ou l'autre...

— Comment le pourra-t-elle, pauvre petite ?...

— Je n'en sais rien... mais l'occasion se présentera... et alors... elle paiera sa dette... Vous verrez, Raymond... vous verrez...

— En l'état, elle la paie déjà en vous donnant son bon petit coeur...

— A moi... à vous... à Lucienne... Et voyez, dans la maison elle prend les allures d'une grande fille... presque sérieuse...

— Trop sérieuse, même.

— Oh ! que non pas... Avec Lucienne elle joue comme un petit diable... Mais, en même temps, c'est avec un soin jaloux qu'elle veille sur sa soeur, — qu'elle fait, comme elle dit, sa petite maman... et c'est cette sollicitude incessante... cette protection de tous les instants, c'est cela qui m'enchanté...

...Oui, j'aime Marcelle de tant aimer Lucienne... et de l'aimer ainsi à cause de l'immense affection qu'elle a pour moi... Et puis, Raymond, rappelez-vous ce que je vous ai dit un jour...

— Quand donc cela ?...

— Le jour où je revenais de Brunoy.

— Dans votre voiture ?

— Avec Dominique sur le siège.

— Dominique avec son uniforme de sa-

peur... Ce qui faisait même un singulier effet.

— Ah ! brave garçon, c'est lui qui avait eu l'idée...

— Qui vous avait emmenée...

— C'est lui qui, là-bas, au fond du jardin de ce vieux Thibaudier...

— Avait retrouvé ce pauvre Trésor dans son cabanon.

— A côté de cette bête féroce...

— A laquelle il a dû livrer bataille...

— Eh bien, ce jour-là, en ramenant cette pauvre petite blessée qui avait la tête toute ensanglantée...

— ...Qui était, Dieu me pardonne, à moitié évanouie quand Dominique, en ouvrant la portière du landau, l'a prise dans vos bras pour la monter au premier étage...

— Oui, ce jour-là, je vous ai dit... Oh ! je m'en souviens bien, allez...

Il eut un sourire attendri

— Je crois bien que je m'en souviendrai aussi, en cherchant un peu.

Et, fermant à demi les yeux, comme pour mieux lire au fond de sa mémoire :

— Vous étiez très émue. Vous m'avez dit d'une voix qui tremblait un peu : "Voilà deux fois que la Providence nous apporte cette enfant qui nous tend les bras... Cette enfant qui serait ma joie."

— Et vous m'avez répondu, mon cher Raymond : "Il ne faut pas repousser le bonheur quand, pour la seconde fois, il frappe à notre porte... Et vous l'avez bien vu... vous l'avez vu tout de suite."

Et elle répétait avec une conviction presque passionnée :

— Quand je vous demandais de me donner cette pauvre petite orpheline ; j'étais sûre qu'avec elle le bonheur entrerait dans la maison... Eh bien, il y est entré... et je m'imagine fermement qu'avec elle il doit y rester.

Et comme, à ce moment, les enfants arrivaient en courant, la conversation du général et de Mme de Croixmaure fut brusquement interrompue.

Elle était bien jolie la petite Lucienne qui allait sur ses sept ans ; toute blonde, toute rose, avec des yeux d'un bleu violacé que Trésor appelait "mes pervenches", — avec sa belle humeur de fillette bien portante et ses coquetteries d'enfant gâtée.

Car dans ce petit monde, Lucienne était le gentil tyran qui n'en fait qu'à sa tête, — à qui tout cède, tout obéit, — et qui sait bien la puissance de ses câlineries et de ses caresses.

Le général adorait sa fille et Lucienne en profitait pour le mener à la baguette, comme elle menait toute la maison.

— On dit que papa est sévère, déclarait-elle audacieusement, c'est possible avec ses militaires... mais je sais bien qu'avec moi il n'ose pas...

Et comme, en disant cette joyeuse

énommité, elle ronronnait comme un tout petit chat joueur entre les jambes du général, il se contentait de lever désespérément les mains au ciel en gémissant :

— Cette enfant est un monstre épouvantable !...

Au fond, il était radieux, et la petite futée le voyait bien...

Mais quoi ! il approchait maintenant de la vieillesse ; il aurait bientôt cinquante-cinq ans... et ces dernières années pour lui avaient compté double...

Il était comme tous ces pères déjà arrivés à ce qu'on peut appeler l'âge critique de l'homme et qui voient grandir, — encore si jeune, encore si frêle, — la petite créature en qui ils revivent ; contre cette faiblesse, il restait sans défense...

Et voilà pourquoi Lucienne avait mille fois raison quand elle affirmait audacieusement que papa n'osait pas être sévère avec elle.

En ce moment c'est elle qui arrivait la première, galopant comme un petit chevreau.

Et elle était gentille... elle était drôle avec ses cheveux blonds qu'on laissait flotter sur ses épaules et qui se relevaient, comme une crinière d'or, dans le sillage de son galop enragé.

— Pas si vite, petite malheureuse, tu vas tomber !...

Oui, elle était déjà tombée... mais dans les bras de son père.

— Bonjour, papa... bonjour, mère... la leçon est finie.

— Et tu as été appliquée ?...

— J'ai été exemplaire... Demande plutôt à Trésor.

Trésor arrivait aussi, toute rouge d'avoir couru.

— C'est vrai qu'elle a été exemplaire, cette gamine ?...

— Mais certainement, général...

— Oh ! toi, si je me fais à ton cahier de rapport !... Je vais demander ça à Mlle Laurence... Elle me dit la vérité !... toute la vérité, Mlle Laurence.

Il paraît que, — cette fois, — Lucienne ne méritait que des félicitations, car, lorsque, un grand moment après, Mlle Keller arriva en boitant avec sa canne à bout caoutchouté, son témoignage confirma celui de Marcelle.

— Alors, papa, fit Lucienne, il faut une récompense... tout de suite.

— Ah ! c'est une justice à te rendre, avec toi, l'action d'éclat, — la récompense, — il ne faut pas que ça traîne.

— Mais, certainement. Quand tu gagnes une bataille, on te donne la croix d'honneur tout de suite...

— Ce raisonnement me semble irréfutable : Alors, qu'est-ce que ça va être, la récompense d'aujourd'hui ?...

— Oh ! papa... mon petit papa, fai-

sait la gamine avec des yeux de prière et de convoitise...

— Hélène, dit en riant le général, j'ai comme une idée que ça va être quelque chose d'effrayant.

— J'en ai peur aussi.

— Mais non... mais non, insistait câlinement Lucienne.

— Alors, présente la requête.

— J'ose pas.

— Oh ! Lucienne, s'écria douloureusement Mlle Keller... Vous me faites mourir de honte en parlant ainsi : J'ose pas !

Et la brave demoiselle répétait consciencieusement :

— On dit : Je n'ose pas... je vous l'ai cent fois fait observer...

— Oh ! mais papa comprend tout de même... Et puis, quand ce n'est plus la leçon... on peut bien parler un petit peu comme ça vous vient, pas vrai, dis, mon petit papa adoré ?...

— Décidément tu vas me demander la lune...

— Oh ! non, papa, pas tant.

— Je respire. Mais quoi ?...

— Dis, toi, Trésor, fit Lucienne, en se tournant vers Marcelle.

— Ah ! Trésor sait ?... C'est un complot alors...

— Eh bien, voilà, général : Nous voudrions aller pêcher des oursins avec Dominique...

— Oh ! oh !... c'est grave, ça.

— La mer est basse... basse... Il n'y a point de vague du tout... Voyez comme il fait beau temps !...

— Mais... je ne sais pas si Dominique pourra vous accompagner... Il a sa besogne, Dominique...

— Non, papa ; il vient de dire qu'il n'avait rien à faire... rien du tout... Et j'en ai tant envie...

Maintenant, pour se ménager une puissante alliance, c'est à mère que la petite diablesse faisait des câlineries.

— Dis... dis aussi, mère chérie, n'est-ce pas que tu veux que papa permette ? Le général regardait le ciel :

— Mon Dieu... le temps me paraît en effet assez sûr...

— Et avec Marcelle qui est une fille sérieuse, continua la comtesse.

— Et sous la surveillance de Dominique, conclut M. de Croixmaure.

— C'est oui, dis, papa ?...

— Mais n'y restez pas trop longtemps. Une heure les pieds dans l'eau, c'est bien assez. Tu entends, Marcelle ?...

— Une heure, pas plus. C'est promis, général.

— Tu es un amour de père...

Elle l'avait embrassé une douzaine de fois... autant de fois la comtesse, à qui elle avait eu le temps de dire tout bas entre deux baisers :

— Et toi, je t'adore...

Et elle se sauvait déjà en criant :

— Dominique !... Dominique !...

... Pendant que Dlle Trésor, radieuse aussi, ajoutait triomphalement en montant quatre à quatre les marches du peron :

— Moi, je vais chercher les espadrilles.

Et en effet, quand la mer est basse, qu'y a-t-il de plus amusant que d'aller pêcher des oursins ?

D'abord, c'est toujours drôle de barboter dans l'eau jusqu'aux genoux... d'avoir peur, à tout moment, de mettre le pied dans quelque trou d'où on sortira mouillée comme une éponge et ruisellante comme une fontaine...

Et puis, comme on se passionne à cette pêche qui est aussi une chasse !

C'est surtout dans les fonds plats, sablonneux, tout tapissés de varechs et d'orties de mer que les oursins se cachent, — grosses châtaignes d'un rouge pourpre — presque noir, — que, par les eaux basses seulement, et quand la vague n'est qu'une ride transparente, on voit paraître et disparaître, successivement découvertes et masquées par les longues herbes de la prairie marine... — les herbes qui toujours vont et viennent suivant le remous du flot.

Il faut les guetter, ces oursins noirs, et pendant que les longs rubans verts des varechs les laissent visibles, les pêcher vivement avec une grande canne de roseau fendue en quatre, à son extrémité, — comme un cueilloir.

Par les épines dont elle est tout hérissée, la châtaigne de mer reste attachée au roseau — et voilà une nouvelle capture que Dominique mettra dans son grand panier après l'avoir détachée lui-même du bâton que lui tend Lucienne ou Marcelle...

Car ça pique les doigts, les oursins... Ça fait même très mal... et pour les manier impunément il faut les grosses pattes de Dominique...

Et comme cet exercice de pêche et de baignade devient un sport par la noble émulation des concurrentes... comme cet exercice se poursuit au milieu de ces cris d'effroi qui sont aussi des éclats de rire... comme il est fertile en incidents inattendus... comme il offre même la délicieuse terreur de ce poulpe aux tentacules roses qui peut surgir de tous les rochers autour desquels on barbote — le poulpe qui se colle aux jambes... qui, si on était seule, vous emporterait avec lui au fond de quelque trou d'eau...

... Voyons... en bonne vérité, n'est-ce pas là un plaisir des dieux ?...

Et, à entendre le vacarme de ces deux fillettes qui trottaient maintenant sur les rochers plats, — ceux qui ne se découvrent qu'à la mer basse et que le varech encore mouillé enveloppe d'un tapis vert

et luisant, — il fallait bien reconnaître que c'était pour elles une joie infinie de courir avec leurs jupes repliées en pantalons, leurs bérets blancs, leurs espadrilles... jambes et bras nus, comme il convient à des pêcheuses de la Côte d'Azur.

Dominique, avec son panier, suivait de près, s'évertuant à crier :

— Pas si vite, mam'selle Lucienne... pas de ce côté, mam'selle Marcelle...

... Méfiez-vous, par là, il y a un trou, vous en urez jusqu'aux oreilles... Par là... par là... c'en est plein...

Et la pêche allait... elle allait même très bien, lorsque les trois pêcheurs relevèrent en même temps la tête.

On entendait ce signal plus creux et plus hululant que le sifflet d'une locomotive, le signal qui, sur la côte, annonce l'approche d'un bâtiment à vapeur.

Et, en effet, décrivant une courbe gracieuse, un grand yacht tout blanc entra dans la petite baie d'Antéor et, arrivé au milieu, y jetait son ancre dont la chaîne se déroulait par l'écubier avec ce bruit de ferraille qui grince... ce bruit qu'on entend si bien et de si loin.

— Oh ! le joli bateau ! s'écria Lucienne.

— Un yacht ! fit Marcelle.

— Et qui marche sous pavillon américain, remarqua Dominique... Ça doit aller à Cannes pour les régates... et, pour un chouette bateau, il n'y a pas à dire le contraire : c'est un chouette bateau...

Le yacht se présentait en ce moment par le travers.

Et, en effet, avec sa coupe allongée, avec l'inclinaison très accentuée de sa cheminée courte et trapue, avec l'inclinaison symétrique de son mât de misaine et de son mât d'artimon, avec l'éclat de ses quatre grandes conques d'appel d'air dont le cuivre étincelait au soleil... avec sa blancheur immaculée qui se prolongeait, dans la mer bleue, en longs reflets argentés, — il était d'une rare élégance.

— Oui, insista Dominique, c'est américain, ça ; voyez toutes les étoiles blanches dans le coin bleu du pavillon.

— Mais, fit Marcelle, en haut du mât, il y a une flamme tricolore.

— Je vois bien aussi... Il faut croire qu'il y en a pour tous les pays et pour tous les goûts dans ce bateau-là. Mais c'est à l'Amérique qu'il fait politesse en ce moment, puisqu'il navigue sous pavillon américain : on reconnaît ça au drapeau qui flotte à l'arrière.

Et, continuant à regarder :

— Il y a bien, sur le bordage : un nom écrit en lettres d'or... seulement je n'ai pas d'assez bons yeux...

— Attendez donc, fit Marcelle en se faisant de ses mains repliées comme une sorte de lunette... A... ra... Arabella. C'est le yacht "Arabella."

— Je vous disais bien, un nom de sauvage.

— Mais non, Dominique, il est très joli, ce nom-là. En Angleterre, comme en Amérique, on le donne aux demoiselles... et il est très recherché...

— Possible... Moi, il ne me dit rien. Chacun son goût, pas vrai ?...

Mais, sur l'arrière du bateau il y avait un brouhaha de manoeuvre.

Presque aussitôt, les palans de la baleinière suspendue au flanc du yacht tournèrent sur leurs pivots et la légère embarcation était mise à l'eau... puis conduite jusqu'à la coupée d'où s'abaisse l'escalier d'honneur.

— Oh ! quelle chance, s'écria Lucienne, ils vont aborder !

— Et il y a des messieurs, des dames, des petits enfants...

— De dame, il n'y en a qu'une.

— Mais je distingue parfaitement trois enfants... un petit garçon et deux petites filles...

— Ils embarquent...

— Avec la dame...

— Et un monsieur...

— Et les voilà partis. Il y a quatre matelots qui rament.

— Et puis qui s'en chargent, fit avec admiration Dominique.

Et en effet, la longue embarcation, — blanche comme tout ce qui faisait partie du grément de l'Arabella — semblait voler sur l'eau paisible où les quatre avirons tombaient avec une précision mathématique — où ils ne perdaient pas un atome de leur surface utile — d'où ils sortaient, avec la même régularité, frangés de gouttes d'eau, — pendant qu'au loin derrière l'étroit bateau s'allongeait et s'élargissait un sillage triangulaire.

— De ce train-là, ils ne mettront pas longtemps pour atterrir.

— Et voyez, ils ne débarqueront pas loin d'ici...

— Pardi, c'est la meilleure plage de la baie...

Maintenant les trois pêcheurs, oubliés de leur pêche, restaient là, les pieds dans l'eau, Lucienne et Marcelle avec leurs roseaux à la main, Dominique avec son panier au bras : ils avaient oublié les oursins pour admirer ces yachtsmen...

La baleinière se rapprochait rapidement.

A présent, on commençait, à distinguer ceux qui la montaient.

D'abord un monsieur... un monsieur de très élégante tournure... avec une barbe grisonnante... un homme encore jeune cependant... qui était à la barre.

Il avait, comme tous les gentlemen qui se livrent à ce sport, une casquette marine... mais celle-ci était de couleur claire et on n'y voyait pas les galons ou in-

signes que s'attribuent volontiers les propriétaires de yachts.

La femme qui était avec lui et qui, sur ses cheveux d'un blond ardent portait une casquette semblable, — la femme paraissait jeune aussi... et très élégante dans son complet de drap clair...

Les enfants avaient des vêtements blancs, sur lesquels tranchaient les cols bleus de leurs chemises à la marinière.

— Ils sont comme nous, remarqua Lucienne, ils ont des bérets...

— Et les voilà qui abordent, fit Marcelle dont les yeux noirs ne quittaient pas ces Américains arrivés par hasard... ces inconnus... ces étrangers qui allaient rester là quelques instants et que jamais plus on ne les reverrait...

En effet, d'un vigoureux coup d'aviron, la belemnère venait d'enfoncer sa quille tranchante dans le sable humide où, maintenant la petite embarcation restait engravée.

Un des matelots, profitant du recul de la vague, sauta lestement sur la grève, — puis un autre.

Par un cable qu'on leur jeta ils tirèrent le bateau encore plus avant sur la plage et, comme de petits personnages habitués à cet exercice, les trois enfants — le garçon et les deux fillettes — dégringolèrent à la queue leu-leu, — courant déjà sur les galets et les rochers...

Ce fut ensuite le tour du gentleman, qui sortit le premier de la belemnère, pour offrir sa main à la dame vêtue de beige...

Un des matelots leur passa un petit appareil de photographie... et, regardant autour d'eux, ils eurent l'air de s'orienter.

— Oui, faisait le gentleman, nous sommes dans la petite baie d'Antéor. On la distingue très bien des calanques environnantes, d'abord parce qu'elle est d'un plus facile accès, plus profonde et plus sûre en cas de mauvais temps, et ensuite parce qu'elle est dominée par ce vieux château, qui a tant d'allure, avec sa masse carrée, imposante et fruste.

Il parlait en français et sans le moindre accent étranger...

Il parlait d'une voix lassée, indifférente, comme s'il ne prenait lui-même que peu d'intérêt à toutes ces choses.

— D'ici, répondit la jeune femme avec un accent américain très prononcé, — l'accent des provinces de l'Ouest, — j'aurai un très joli premier plan de rochers pour prendre la vue de cette ruine.

Elle disait cela fort haut, avec sa voix qui résonnait, un peu sèche et très nette.

— Prenez garde, Arabella, fit le gentleman en lui montrant discrètement les petites filles et Dominique installés sur les rochers bas, à une faible distance.

— A quoi ? demanda-t-elle sur un ton moins élevé.

— Ce château n'est pas une ruine. On voit même d'ici qu'il est habité... et ces gens qui sont là et qui doivent entendre tout ce que nous disons... quand nous haussons la voix... ces gens sont peut-être ceux qui l'habitent...

— Nous allons bien savoir, répondit l'Américaine.

Et, faisant quelques pas vers le groupe des pêcheurs d'oursins, qui, un peu honteux maintenant de leur curiosité, recommençaient à pêcher avec ardeur :

— Mademoiselle ? demanda-t-elle assez cavalièrement à Marcelle, qui était à ce moment la plus rapprochée.

La fillette, très occupée, avec son grand roseau, à fouiller sous des algues, releva sa tête brune.

— Mademoiselle, je vous serais infiniment obligée de me dire le nom de ce vieux château...

... Qui est vraiment fort pittoresque, ajouta-t-elle aussitôt, pour réparer sans doute le petit manque de tact que le gentleman dont elle était accompagnée venait de lui faire remarquer.

— C'est le château de Croixmaure, madame, répondit Marcelle de sa voix déjà bien timbrée.

Et comme en se relevant, elle se détachait sur son rocher, en pleine lumière, mince, élégante, jolie, avec son béret blanc qui lui faisait des cheveux et des yeux encore plus noirs.

— Oh ! mademoiselle... je vous en prie... Jamais je ne pourrais retrouver un aussi ravissant instantané... Je vous en prie, restez comme vous êtes...

Elle avait rapidement retiré son appareil de l'étui...

Elle visa... appuya sur un bouton de déclenchement...

— C'est fait ; je vous remercie de tout mon coeur, mademoiselle...

Et comme la fillette, un peu intimidée par ces façons — étrangères sinon étranges — saluait silencieusement.

— Quel nom, demanda l'Américaine avec le sans façon qui, chez elle, n'était pas sans grâce, quel nom devrai-je mettre au bas de cette jolie... de cette jolie photographie ?...

Mais c'est alors Dominique qui répondit, — peut-être parce qu'il s'aperçut de l'embarras de Marcelle.

— C'est la photographie des demoiselles du château de Croixmaure que vous venez de prendre, madame.

Et, comme il se faisait tard :

— Il faut rentrer, mesdemoiselles, mon panier est plein.

— Voilà longtemps que l'heure est passée, j'en suis sûre, ajouta Marcelle.

— Oh ! plus qu'un moment, plus qu'un tout petit moment... suppliait Lucienne qui venait justement de tomber sur un véritable nid d'oursins.

— Non... c'est tard... le général gron-

dera. Vous ne voulez donc pas être aussi raisonnable que Mlle Marcelle ?...

— Marcelle... répéta une voix altérée.

Depuis le commencement de cette petite scène, aucun des acteurs n'avait pris garde à ce gentleman resté à quelques pas en arrière.

Mais... dès que la jeune fille en se relevant s'était montrée, toute baignée de lumière, dans la transparence de ce jour ensoleillé, on aurait pu le voir pâlir... pâlir étrangement...

Et, depuis ce moment, son regard ardent, — presque douloureux, — s'était attaché à ce jeune visage dont il pouvait déjà, à cette faible distance, détailler les traits les moins accusés...

Quel autre visage y retrouvait-il donc ? Quel souvenir renaissait à l'aspect de ces grands yeux ?... de ces lèvres toujours restées un peu pâles... à peine rosées seulement... de ces cheveux noirs qui, au-dessous du béret blanc, flottaient en liberté, faisant à la fillette comme un sombre et somptueux manteau d'un tissu aux reflets bleuâtres...

Oui, l'enfant qu'il voyait là, debout sur ce rocher... cette enfant... qu'on venait de désigner ainsi : la demoiselle du château... elle était le portrait vivant de l'abandonnée... de la désespérée dont le souvenir — remords mal effacé — le hantait souvent encore... aux heures de spleen... d'ennui pesant... d'invincible insomnie...

Une telle ressemblance !... C'était étrange... C'était invraisemblable...

Et voilà qu'en l'appelant par son nom, cet homme qui l'accompagnait venait de dire : Marcelle...

Marcelle... le nom qu'ils avaient donné à l'enfant... à l'enfant qui aurait à présent l'âge de cette fillette... à l'enfant qui promettait autrefois de ressembler à sa mère, — comme celle-ci ressemblait à présent à la morte, à Juliette Thibaudier...

Et il n'avait pu retenir ce cri involontaire, ce cri étouffé qui, aussitôt, avait fait se retourner l'Américaine.

— Oui, répondit-elle, c'est bien Marcelle que cet homme a dit. Nous savons ainsi le nom de Mlle de Croixmaure, dont j'aurai le portrait en pêcheuse de coquillages... Mais qu'avez-vous, Robert, jamais je ne vous ai vu si pâle ?...

— Rien... ce n'est rien...

— Etes-vous souffrant ?... Nous allons vite regagner le yacht...

— Non... non, vous dis-je.

Il se reprenait peu à peu.

— Je pense, fit-il, que c'est le soleil, là, sur ces relais de mer qui étincellent... Oui, c'est cela qui m'a causé comme un étourdissement... mais c'est passé... Prenez vos vues, ma chère Arabella... je suis complètement remis.

Oh ! non, il n'aurait pas, pour tout au monde, voulu quitter cette place.

Les petites pêcheuses qui avaient fini leur pêche et qui détachaient déjà leurs jupes relevées, allaient venir là... tout près... C'était leur seul chemin... et de là, il verrait au moins à son aise... presque à la toucher... cette fillette brune qui ressemblait si étrangement, si cruellement à Juliette... qui avait l'âge de l'enfant de Juliette et qui s'appelait comme cette enfant — Marcelle.

Et cette fois au moins Arabella ne serait pas là... instinctivement méfiante.

Elle venait de s'éloigner à quelques pas.

Elle gravissait une roche où elle serait mieux placée pour composer, dans la chambre noire, son paysage d'ensemble.

Et leurs trois petits enfants étaient loin, déjà fort loin... cherchant des coquillages et des plantes de mer dans les anfractuosités de la calanque.

Pendant ce temps, suivies de Dominique chargé de son panier plein d'oursins, les deux fillettes s'approchaient.

Plus présentables, maintenant, avec les chaussettes de fil et les souliers blancs qui avaient remplacé les espadrilles où les pieds nus pataugent si délicieusement dans l'eau, elles s'avançaient comme de fort raisonnables petites personnes.

Et, dans la tête, dans le coeur de ce Robert, il y avait à présent un choc tumultueux de sensations, de sentiments... de raisonnements même...

Ah ! qu'il est donc rapide et soudain, ce mystérieux travail de la pensée et de la mémoire !... et qu'en une minute on peut entasser, élever et renverser de souvenirs... d'espoirs... de découragement !

Où était-elle, en ce moment, cette Marcelle dont il avait eu la lâcheté de ne jamais se préoccuper lui-même ?...

Chez ce vieux Thibaudier, sans doute, à Brunoy.

— Cette enfant vit chez son grand-père... Elle ne saurait être mieux placée... et le moment n'est venu ni de te montrer ni de t'occuper d'elle...

Avec sa nonchalance — sa paresse, sa faiblesse de volonté — il avait fait alors comme toujours.

Il avait subi l'impérieux ascendant de sa mère...

Et les années avaient succédé aux années, apportant, sinon l'indifférence, du moins l'habitude d'un fait acquis, d'une situation bien établie.

Que ferait-il, en effet, pour cette petite Marcelle pendant qu'elle était encore gamine et qu'elle avait surtout besoin de ce qu'il ne pourrait pas lui donner : les soins de la famille ?...

Là-bas, à Brunoy, elle les avait.

Dans cette maison, demeurant avec ce vieillard à peu près solitaire (car Robert d'Harmont savait bien que le frère de Ju-

liette vivait d'une vie assez irrégulière et vagabonde), cette enfant, certainement avait dû prendre son grand-père par toutes les attaches du coeur...

Elle était déjà si gentille, si délicieuse quand elle n'avait que trois ans... Depuis, elle avait dû devenir plus charmante encore...

Et d'ailleurs s'il s'était passé quelque événement modifiant cet état de choses, la marquise d'Harmont l'aurait su, — et elle le lui aurait certainement appris. Récemment encore — à son dernier voyage en Dauphiné, — il lui avait demandé des nouvelles de l'enfant...

— Que veux-tu qu'il soit arrivé à ta fille ? lui avait-elle répondu... Elle est chez son grand-père... et le vieux bonhomme est enchanté d'administrer sa petite fortune... Je le sais par mon homme d'affaires... Ne t'inquiète donc pas d'elle...

Et il ne s'était pas inquiété.

Et voilà que, tout à coup, cette enfant, où une autre elle-même... lui apparaissait dans ce coin perdu du littoral de la Provence.

Elle avait l'âge qu'aurait la fille de Juliette, elle ressemblait à Juliette comme jamais enfant n'a ressemblé à sa mère... Elle s'appelait Marcelle...

Ah ! C'était à confondre la raison...

Et puis, maintenant, un autre souvenir s'éveillait en lui...

Croixmaure !...

Ce nom ne lui était pas inconnu...

Il l'avait certainement déjà entendu prononcer...

Mais où ?... Quand ?...

Ah ! voilà que la mémoire lui revenait : Croixmaure... c'était le nom de cet officier... de ce colonel qui demeurait dans la maison de la rue Pierre-Charron...

Dans la maison de Juliette !...

A ce souvenir qui se précisait, il eut comme un éblouissement...

Que croire !... Que penser !...

Et comme, à ce moment, les fillettes arrivaient vers lui, suivies de Dominique il ne put s'empêcher de demander à cette enfant où, maintenant, il retrouvait, avec son regard anxieux, non seulement tous les traits... mais jusqu'aux moindres particularités du visage de la morte... jusqu'à cette fossette... là... placée un peu bas, sur une des joues... jusqu'à cette oreille rose dont le lobe au lieu d'être détaché s'implantait directement...

— Pardon, mademoiselle... La personne qui vous accompagne a prononcé le nom de Croixmaure... C'est celui du propriétaire de ce château ?...

— Oui, monsieur, répondit singulièrement... étrangement impressionnée par le son de cette voix où elle retrouvait peut-être quelque chose de familier... quelque chose de déjà entendu...

— Ce M. de Croixmaure n'est-il pas officier.

— Oui, monsieur, il est général commandant la 2e brigade de la 29e division d'infanterie à Nice.

— C'est bien lui, alors, insistait Robert d'une voix un peu tremblante, c'est bien lui qui était, il y a... il y a huit ans... colonel d'un régiment de la garnison de Paris...

— Oui, monsieur...

— Et si je me souviens bien, qui demeurait rue Pierre-Charron...

— Oui... monsieur...

— C'est elle à présent qui répondait avec une voix altérée...

Pourquoi cette émotion soudaine ?... Pourquoi cette angoisse inconnue qui lui étreignait le coeur ?...

Cet étranger qui parlait de la rue Pierre-Charron, elle ne l'avait certainement jamais vu...

Et cependant, quand il parlait, quand elle subissait l'impression captivante de cette voix... Oh ! cette voix surtout !... elle se sentait attirée vers cet homme au visage déjà fatigué par la vie... à la barbe déjà grisonnante...

... Vers cet homme qui la regardait si obstinément... si ardemment...

Mais voilà qu'arrivait l'Américaine qui avait pris son cliché et qui entendait les dernières paroles prononcées par Robert lui demandait :

— Vraiment, cher, vous connaissez le père de Mademoiselle ?...

— Le général de Croixmaure n'est pas mon père, madame, répondit Marcelle avec sa voix grave...

— Ah !... balbutia Robert...

Mais sous le regard de sa femme il parvint à retrouver le sang-froid qui avait failli l'abandonner.

— Je ne le connaissais pas, d'ailleurs personnellement. Nous étions voisins...

Et il s'inclina silencieusement pendant que Marcelle... après une hésitation... instinctive... involontaire... reprenait, en saluant, le chemin de Croixmaure.

— Qu'as-tu donc, Trésor ? lui demandait Lucienne... tu étais gaie comme tout... et voilà que tu ne dis plus rien... et tu prends des yeux sombres... sombres... comme lorsque tu restes dans un coin à ne rien faire... et à regarder des choses que personne ne voit...

Mais Trésor, cette fois encore, resta sans parler... avec ses yeux qui regardaient bien plus loin que les choses autour d'elle.

Cette voix... cette voix où il y avait comme la sensation d'une caresse dont le charme n'est pas entièrement disparu...

Cette voix qui l'avait prise... prise dans son souvenir confus... prise dans le profond de son coeur !...

Où donc l'avait-elle entendue ?

C'est alors que, dans sa mémoire hési-

tante surnagea une vague image...

Quand elle était toute petite... elle avait éprouvé de grands malheurs...

Sa maman était morte, — morte d'une mort terrible, foudroyante... Marraine le lui avait raconté...

Et puis elle avait été conduite chez son grand-père... qui était très vieux... qui laissait une méchante femme faire, chez lui, tout ce qu'elle voulait... et qui l'avait abandonnée aux mauvais traitements de cette abominable créature...

Si abominable... qu'elle avait failli la faire mourir... et qu'elle serait morte, la pauvre Marcelle, si marraine n'était pas venue... si elle ne l'avait pas prise... emportée... et si elle ne l'avait pas gardée avec elle pour la rendre la plus heureuse... la plus aimée des enfants qui ont le bonheur de se réfugier dans les bras d'une mère adorée...

Mais quand Marcelle avait voulu en savoir encore davantage, quand elle avait interrogé marraine sur cette maman, sitôt perdue et dont le souvenir, hélas ! allait chaque jour en s'effaçant dans les brumes de l'oubli...

Quand surtout, elle avait parlé de papa... car enfin toutes les petites filles ont un papa... marraine l'avait serrée bien fort sur son cœur et elle lui avait dit avec sa bonne... sa tendre voix :

— Ecoute, mon trésor, il y a des choses qu'on ne confie pas aux petites filles... Il y a des choses qu'elles ne doivent par conséquent jamais demander... Quand tu seras grande nous reparlerons de tout cela. Mais à présent, tu me fais de la peine en me demandant ce que tu ne dois savoir que plus tard...

Et, plus doucement elle lui avait demandé :

— Tu ne veux pas me faire de la peine, à moi qui t'aime tant ?...

— Non... Oh ! non, marraine.

— Alors, ma chérie, ne parlons plus de ces choses...

— Nous n'en parlerons plus, marraine.

Et en effet, jamais plus Marcelle n'en avait parlé...

Mais que de fois sa pensée était allée vers ce passé mystérieux !...

C'est alors que ses yeux noirs devenaient plus noirs encore.

C'est alors qu'elle regardait dans le vide, ces choses que personne autre qu'elle ne pouvait voir...

Et ce sont ces visions fugitives qui revenaient à présent, évoquées par cette voix captivante, cette voix déjà entendue...

Et celui dont on lui avait demandé — comme si on la suppliait — de ne plus jamais parler... le père, le père des premiers jours heureux... le père qu'on appelait Robert... le père dont le nom plutôt que l'image restait vivace en son

cœur d'enfant, — le père apparaissait tout à coup.

— Ah ! fit-elle en jetant un cri et en se retournant éperdument !...

Mais déjà les étrangers étaient remontés dans la baleinière qui fendait l'eau sous les avirons des quatre rameurs...

En même temps, — à un signal, sans doute donné par les gens de la petite embarcation, — le cabestan à vapeur remontait l'ancre du yacht.

La beleine accostait.

On relevait horizontalement l'escalier mobile... On hissait le bateau sur ses palans recourbés.

Le sifflet... le mugissement plutôt de la machine se faisait entendre...

Et, décrivant une courbe élégante, l'Arabella s'enfuyait vers la haute mer... bientôt tache blanche dans l'azur de la Méditerranée... avec un léger panache de fumée noire s'allongeant dans le ciel.

Et Marcelle, avec des yeux de rêve, regardait toujours cette tache blanche...

Cette tache blanche qui diminuait et qui allait bientôt disparaître, emportant peut-être le secret de sa vie !

XVII

LE VOEU D'UNE MOURANTE

Cet automne-là, Mme de Croixmaure fut reprise de sa mauvaise toux.

Jamais elle ne s'était bien rétablie. Jamais elle n'avait vraiment recouvré sa santé avec ses forces perdues.

On avait enrayé le mal, on ne l'avait pas guéri...

A la première imprudence, au premier prétexte il reparaisait, — comme guettant une proie assurée...

En ce mois de novembre, il s'abattit sur la pauvre femme, — cette fois plus cruel encore.

Un jour de mistral, elle avait voulu sortir, malgré les avertissements, malgré les prières de Marcelle qui commençait aussi à jouer le rôle de petite maman auprès de sa chère marraine, quand marraine était imprudente et ne prenait pas assez garde à cette santé si fragile... si précieuse...

Elle était rentrée avec du frisson et un peu de fièvre...

— Mon Dieu, mon Dieu ! soupirait-elle, que je suis donc une pauvre créature patraque et sans ressort... pour quelques pas que je fais au soleil, je prends froid. Et maintenant j'en ai jusqu'au printemps à tousser et à grelotter.

Mais c'était autrement grave qu'elle ne se le figurait.

Le soir même, la fièvre semblait augmenter ; et Marcelle, pendant un violent accès de cette toux si vite réparée, voyait avec terreur la comtesse retirer —

tout taché de sang — le mouchoir qu'elle venait de porter à sa bouche.

C'était le début des hémoptysies.

Insidieusement, la phtisie avait suivi son cours, envahissant peu à peu de ses tubercules le tissu du poumon maintenant infesté.

Au moindre accident, — sous la plus légère influence, — ce serait l'inflammation soudaine et la prompt désorganisation de toute cette poussée morbide... aujourd'hui latente et comme endormie, — demain foudroyante, par la rapidité de ses dévastations.

Et justement le général n'était pas à Croixmaure !...

Mais c'est alors qu'elle n'avait pas perdu la tête, la petite Marcelle.

Sans même en parler à marraine, elle était allée trouver Dominique.

— Dominique, marraine, cette fois, va être plus malade... je le sens... j'en suis sûre ; il faut, sans l'en prévenir, envoyer cette dépêche à Nice, pour que le général arrive sans retard...

...En même temps, vous enverrez cette autre dépêche au docteur, à Cannes, pour qu'il vienne tout de suite... tout de suite...

Et, cela fait, elle rentra dans la chambre où la malade, encore inconsciente de la gravité de son état, haletait dans son grand fauteuil, comme si déjà elle manquait de cet air... de ce bon air qui donne la vie...

— D'où viens-tu, Trésor, demanda-t-elle doucement à la jeune fille ?...

— De faire prévenir le médecin, marraine.

— Mais... c'était inutile... Il va me dire ce qu'il me dit toujours.

Une nouvelle hémoptysie l'arrêta... abondante, cette fois... effrayante...

— Allons... murmura-t-elle, tu as bien fait.

D'ailleurs, au milieu de tout ce monde qui perdait la tête... au milieu de ces femmes de chambre affolées, de Mlle Keller terrorisée par la vue du sang... de Lucienne qui pleurait, pauvre enfant, — il n'y avait que cette petite Marcelle pour garder sa présence d'esprit...

Ah ! voir sa pauvre marraine dans cette prostration d'abattement... avec, à tous moments, ces hoquets qui rejetaient dans cette cuvette des éclaboussures rouges, un peu écumeuses... c'était une douleur sans nom... une crucifiante torture.

Mais il ne fallait pas que la malade la devinât... il ne fallait pas qu'elle la soupçonnât, cette torture d'épouvante...

Il fallait souffrir en dedans... et surtout il fallait se rendre utile...

Et voilà pourquoi, au milieu de ces femmes qui se lamentaient, la petite Marcelle passait silencieuse... active... toujours, comme par hasard, placée là où on avait besoin d'elle... ne s'interrompant

que pour encourager... pour réconforter marraine d'une muette caresse de ses yeux noirs envahis maintenant par leur coutumière bleuisseuse de fatigue et d'anxiété...

Et puis, de temps en temps, quand elle sentait que le courage allait lui manquer, elle se sauvait au fond du jardin... pour y pleurer, pour y sangloter éperdument, tout à son aise...

Et elle revenait bientôt, après s'être lavé le visage... de nouveau calme, silencieuse, attentive à tout... mais avec ses grands yeux encore plus cernés et plus sombres...

Enfin le général arrivait... et, par le même train, le médecin...

— Je crois, murmura la malade, je crois, mon pauvre docteur, que je vais perdre tout mon sang.

— Nous l'arrêterons, cette hémorragie... madame la comtesse...

Et, en effet, avec les astringents, la glace et le perchlorure de fer, il en venait assez rapidement à bout...

Et alors, il recommençait une longue, une pénible auscultation de la malade, qu'il fallait soulever pour qu'elle restât assise... Elle était à bout de forces...

Et c'était ensuite entre le médecin et le général un cruel entretien...

Les lèvres serrées... se raidissant pour ne pas crier de douleur, le comte de Croixmaure écoutait prononcer l'arrêt de mort de celle qui avait été la compagne, le seul grand amour de sa vie...

— Soyez courageux, mon général...

Il répondit par un geste égaré... Sa gorge était trop serrée d'angoisse pour qu'une parole en pût sortir...

— La congestion, continuait le docteur a envahi les deux côtés de la poitrine... Ce n'est pas l'hémoptysie qui est à redouter... Elle s'arrêtera... elle est peut-être déjà tout à fait arrêtée... Mais la désorganisation du poumon est imminente... Le mal fait, à chaque heure... à chaque minute... des progrès qu'on ne peut plus même combattre... Résignez-vous... soyez brave, mon général... C'est la fin...

Le malheureux eut un hoquet... qui était aussi un sanglot...

— Il y aura demain de l'apaisement... La fièvre disparaîtra... La malade se sentira beaucoup mieux... C'est à ce moment, mon général, qu'il faudra être là... pour l'assister.

Piévreusement, M. de Croixmaure lui serra la main... et sans mot dire, ils se séparèrent, le docteur retournant vers sa malade, le général tombant accablé... anéanti... à sa table de travail où il se cacha la tête dans ses mains...

Si accablé... si désespéré qu'il n'entendit pas qu'on entraît dans son cabinet et qu'on arrivait jusqu'à lui.

— Général, fit une voix anxieuse.

— C'est toi !... Marcelle !... Ah ! ma pauvre petite... ma pauvre petite, nous sommes bien malheureux !...

Et c'est en embrassant la jeune fille qu'il eut les premières larmes dont son cœur fut un peu soulagé...

Ah ! en l'entendant ainsi parler... en le voyant pleurer surtout... elle crut qu'elle allait devenir folle...

Non... elle voulait savoir... savoir toute l'étendue de leur malheur...

— Dites-moi, supplia-t-elle... ce que le docteur redoute...

Avec un rauque sanglot il balbutia :

— Elle est perdue... elle va mourir !

— Ah !

Elle ferma les yeux, comme frappée d'un coup qui pénétrait jusqu'au cœur...

Allait-elle tomber... s'évanouir...

Non, mille fois non. Quand on aime on ne se lamente pas, on se dévoue...

Après... lorsque le malheur est achevé... on a bien le temps de pleurer... de pleurer toutes ses larmes... de crier tout son désespoir...

Mais le devoir était à présent au lit de marraine...

Il fallait que la mourante partit doucement résignée... tranquillisée au moins sur l'avenir de la petite fille... encore si jeune... encore si frêle... encore si faible... qu'elle laissait ici-bas...

Et Marcelle allait tout faire pour lui rendre moins redoutable et moins douloureux ce mystérieux voyage au pays d'où on ne revient plus.

A la fin de cette longue... de cette désespérante nuit de fièvre et d'étouffements, la malade s'était un peu assoupie.

Et Marcelle, qui avait passé toutes ces longues heures à ce chevet d'où il aurait été impossible de l'arracher, Marcelle, à cette heure indécise où la clarté du premier matin lutte contre la lueur des lampes, regardait passionnément ce cher visage dont bientôt — demain peut-être — il ne resterait plus qu'un souvenir.

... Oh ! le plus précieux, le plus impérissable de tous...

Comme, en si peu de temps, elle avait déjà changé, sa bien-aimée marraine !...

Comme ses pauvres yeux fermés semblaient s'enfoncer dans un orbite qui se creusait réellement... qui se creusait visiblement de plus en plus...

Comme son nez se pinçait déjà aux narines...

Comme à ses tempes, sur son front, couraient déjà des transparences jaunâtres... comme celles des cierges qui brûlent au fond des vieilles chapelles...

Comme sa respiration haletante... pénible... courte... soulevait chaque fois cette poitrine angoissée en un appel désespéré de l'air qui n'y pénétrait presque plus !...

Mais voilà que la malade avait fait un

mouvement... Ses yeux déjà flottants s'étaient rouverts. Ils s'étaient arrêtés sur la jeune fille, aussitôt debout et demandait bien doucement :

— C'est moi, marraine... Voulez-vous que j'appelle ?...

— Non, murmura la comtesse... tu es seule ?...

— Oui, marraine... Mais le général est là à côté... il s'est mis quelques instants sur un fauteuil... J'ai aussi renvoyé la femme de chambre... pour que vous reposiez plus tranquillement...

— Et c'est toi qui veilles... pauvre trésor...

— Oh ! marraine... je n'ai pas sommeil... Et puis, moi... on sait bien que je ne fais pas de bruit... On m'a permis de rester... mais si vous avez besoin...

Elle montra du geste la chambre voisine où elle n'avait qu'à appeler.

— Non... laissez-les... Aussi bien... ma petite Marcelle, c'est à toi que je veux parler... à toi seule.

— Marraine... il ne faut pas faire d'effort... vous savez... le médecin l'a bien recommandé...

— Alors... approche-toi... plus près... tout près...

Et, d'une voix qui n'était plus qu'un souffle entrecoupé, la malade reprit :

— Ma chérie... je m'en vais... Je sens que c'est fini...

— Non !... non !... marraine, suppliait la pauvre enfant... il faut espérer... il faut avoir courage...

— Il faut avoir de la résignation, murmura la comtesse... j'en ai... mais si tu veux que je parte rassurée... confiante... il faut... me faire une promesse...

— Oh ! dites, marraine... dites... et quoi que ce soit...

— Tu es une bonne petite fille... tu m'aimes bien, n'est-ce pas ?...

— Si je vous aime !...

Et en dépit de sa volonté elle eut dans ses yeux noirs deux larmes qui jaillirent, deux lourdes larmes qui roulèrent sur ses joues pâles...

— Eh bien... ma Marcelle... à toi qui es déjà à l'âge où on a toute sa raison... toute sa volonté... à toi qui seras demain une jeune fille... bientôt une femme... à toi que je sais bonne... attentive... dévouée... à toi qui m'aimes...

— Que faut-il que je fasse, marraine ? Comment faut-il que je vous donne un témoignage ?... Jamais il ne sera assez grand... de ma reconnaissance... de ma tendresse infinie...

— A toi, continua la malade dont la voix s'éleva dans le silence de cette chambre d'agonie avec une solennité étrange, à toi je confie ma pauvre petite Lucienne.

— Si ce n'est que le dévouement de toute ma vie... Oh ! comme j'aurai peu de peine à accomplir votre vœu !

— C'est une enfant qui aura besoin pendant longtemps encore d'aide et de protection... Son père ne pourra pas veiller sur elle comme une mère aurait veillé... C'est toi, n'est-ce pas, ma Marcelle, qui seras sa petite maman... C'est toi qui feras pour elle ce que j'ai été heureuse de faire pour toi...

... Marcelle... dans notre maison, tu as été la bonne petite fée qui apporte le bonheur... Pour Lucienne, tu seras le bon ange... le bon ange gardien...

Et, plongeant ses yeux déjà voilés des nuages du suprême sommeil dans les yeux désespérés qui roulaient maintenant deux ruisseaux de larmes... plongeant au fond, tout au fond, comme pour pénétrer jusque dans le plus intime secret de cette âme d'enfant...

— Pour que je m'en aille en paix, fais-moi cette promesse...

Et, baisant pieusement, éperdument ce front déjà glacé par les froides sueurs de la dernière heure, Marcelle s'écria en sanglotant :

— Marraine... ma marraine chérie... soyez en paix... je vous jure d'accomplir votre vœu...

La malade eut alors un profond soupir, — non plus de souffrance, mais de soulagement... et de sa voix redevenue faible et haletante...

— Est-ce le jour ?

— Oui, marraine... voici le soleil qui se lève...

— Je ne le vois déjà plus... l'heure s'avance... C'est la fin... Appelle... appelle, mon enfant... Je veux mourir au milieu de tous ceux que j'ai aimés...

Au cri déchirant de la pauvre petite, ils accouraient.

Le général, hébété... écrasé par cette nuit d'angoisse... cette nuit d'insomnie dont, à la fin, la fatigue l'avait jeté, harassé, sur ce fauteuil où il avait eu un moment d'inconscient repos...

A l'appel de Marcelle, il se hâtait, trébuchant comme un homme ivre...

En même temps que lui s'empressaient les femmes de chambre...

On courait prévenir le médecin qui s'était assoupi dans une pièce voisine...

Et, dans l'embrasure de la porte, on aurait pu voir Dominique tendant la tête, sa bonne grosse tête effarée dont les yeux tout gonflés disaient éloquemment le profond chagrin du pauvre garçon...

— Hélène... ma chère Hélène ! sanglotait le général qui prit en tremblant la main... la main froide de l'agonisante...

Elle le regarda ardemment... comme pour retrouver ses traits à travers cette brume flottante...

— Lucienne aussi... Je veux la voir, murmura-t-elle.

On était déjà allé chercher la petite fil-

le qu'on amenait presque aussitôt, à moitié vêtue... à peine éveillée...

— Maman... maman, s'écria en pleurant l'enfant qui subissait, presque inconsciente l'impression cruelle de cette scène de mort qu'elle ne pouvait cependant tout à fait comprendre...

— Tous... fit doucement la comtesse. tous... vous voilà tous...

Et, serrant avec tout ce que lui restait de force la main de l'ami fidèle, du cher compagnon de sa vie... de celui qui avait eu tout son cœur de fidèle épouse :

— Raymond... je vous confie ces enfants... ces deux enfants...

Elle chercha, de sa main restée libre, la tête brune de Marcelle, qui étouffait ses sanglots, agenouillée à son chevet :

— Trésor... rappelle-toi ta promesse...

Et elle eut un faible soupir — qui fut le dernier.

Dans cette grande chambre du château de Croixmaure — cette chambre ornée maintenant pour la mort... la comtesse Hélène reposait — toute blanche — presque souriante — sur le lit de parade où elle dormait ce dernier sommeil qui précède celui du tombeau.

La nuit avait de nouveau succédé à cette journée de douleurs et de larmes.

La lumière du soleil ne faisait plus pâlir la lueur rougeâtre des cierges qui se consumaient dans cette atmosphère lourde où le parfum des fleurs se mêle aux premières et vagues senteurs de la mort.

Il y avait un prêtre qui priait silencieusement...

... Des femmes agenouillées qui se succédaient pieusement pour faire la veillée funèbre...

Il y avait là aussi la petite Marcelle, qui, dans toute la ferveur de son âme, élevait sa prière à Dieu...

Et, comme l'autre nuit, ses pauvres yeux désolés semblaient devenir plus grands et plus sombres quand elle les attachait sur ce visage calme — presque souriant — dont elle voulait graver à jamais le souvenir dans son cœur...

Depuis le matin, ils étaient tous venus, toutes ces femmes... le général... Dominique... lui dire tout bas :

— Il ne faut pas rester là... il faut prendre un peu de repos...

Sans répondre, elle avait secoué la tête... et elle s'était, plus fervente, réfugiée dans sa prière et dans son infinie contemplation...

Mais voici qu'à la première heure du matin, pendant qu'ils étaient encore tous là, à s'hypnotiser dans cette torpeur qui finit par engourdir les douleurs les plus désespérées, — voilà, qu'on avait entendu un bruit de pas confus... de pas lourds.

Et tout aussitôt, Dominique avait accouru vers M. de Croixmaure :

— Mon général, il ne faut plus rester ici. Venez je vous en prie...

Il avait compris...

Les vulgaires... les horribles besognes de la mort allaient commencer... ces besognes qui sont presque une profanation.

Et, docilement... après avoir encore une fois embrassé ces mains blanches où s'enroulait un chapelet béni :

— Adieu !... adieu !... avait-il balbutié.

Et, de son pas chancelant, cassé, il avait suivi le brave serviteur qui voulait lui épargner une dernière souffrance.

Maintenant ces hommes, restés jusqu'à son départ dans la pièce voisine, venaient d'entrer.

Ils apportaient le grand cercueil de chêne capitonné de blanc...

Quand la comtesse eut été placée... Quand sa tête émaciée reposa sur l'oreiller pieusement disposé par Marcelle... il y eut un moment de profond silence...

Pour la dernière fois apparaissait ce visage que la mort avait à peine altéré.

Dans quelques minutes... ce serait fini... fini à jamais...

On ne le reverrait plus, ce doux sourire qui semblait plus doux, plus tendre encore dans la calme immobilité de ce sommeil de marbre...

Et alors, dans ce grand silence s'éleva la voix grave de Marcelle, qui ne pleurait plus...

— Dormez en paix, marraine, fit-elle doucement... Je tiendrai ma promesse !

Fin de la Première Partie.

DEUXIEME PARTIE

LE PECHE DE LUCIENNE

RETOUR DE BAL

— Eh bien ! chérie, j'espère que tu t'es amusée.

— Je suis encore folle de tout ce mouvement... de tout ce brouhaha... Mon Dieu que c'est donc drôle de se bousculer comme ça...

— Et tu as eu ton petit succès, tu sais.

— Vrai, j'étais gentille ?...

— Avec ça que tu ne l'as pas entendu dire... J'entendais partout, moi, faire la même question : Quelle est donc cette jolie blonde avec ces plissés accordéon rose pâle ?... elle est divine... Et on répondait : C'est la fille du général de Croixmaure, le directeur de l'infanterie au Ministère de la Guerre... — Il a une si charmante fille que ça ? — Son unique

enfant, oui, mon cher. — Un beau nom. — Une belle fortune. — Elle est toute jeune. — Elle fait son entrée dans le monde... Et patati et patata... J'en avais les oreilles pleines.

— Si pleines que tu n'entendais pas le reste.

— Quel reste ?

— Eh bien, ceci, par exemple, que j'entendais fort bien aussi, moi : — Quelle est donc cette brune exquise qui l'accompagne ?... — Une jeune fille une orpheline qu'a élevée le général de Croixmaure. — Je la trouve encore plus jolie que la blonde, cette brune aux yeux merveilleux. A-t-elle de la fortune ?...

— Ah ! cette fois, ma Lucienne, la réponse devait refroidir l'enthousiasme de mes admirateurs.

— Mais non, je t'assure... Il y en avait justement un qui disait : "Je la prendrais bien avec la dot réglementaire.

— Ça devait être un lieutenant, celui-là.

— Non, mon pauvre Trésor, pas même : il n'avait qu'un gallon...

— Un sous-lieutenant... Innocent jeune homme !... Quand il sera capitaine et qu'il aura de la barbe au menton... Parce qu'il n'en avait point, je parie...

— Pas beaucoup.

— Je l'aurais juré. Eh bien, quand il en aura, ses idées changeront.

— Mais enfin, tu as une fortune à toi, Trésor, elle est entre les mains de ton grand-père.

— Seulement, reprit Marcelle avec un peu d'impatience, il l'administre à sa fantaisie, et ce n'est pas moi qui veux le tracasser pour qu'il m'en remette le capital.

Et, comme si elle voulait chasser une pensée attristante, elle se hâta d'ajouter en riant... peut-être un peu nerveusement :

— Et puis, j'ai le temps aussi de penser à moi, ma chérie. Il faut d'abord que je marie ma fille.

— Oh ! petite maman Déjà ?...

— Non, mon mignon, pas encore. A seize ans ce serait trop tôt.

— Alors... toi, après ?...

— Oui, fit Marcelle avec une nuance d'hésitation, moi après...

— Deux officiers, hein ?...

— Naturellement.

— Le tien blond, le mien brun...

— Ça va sans dire.

— Beaux... comme le lieutenant qui m'a fait danser deux fois...

— Je t'avoue que je ne l'ai pas remarqué.

— Oh ! si c'est permis !... Un officier d'état-major un grand... brun... avec des moustaches retroussées comme...

— ... Comme un chat-tigre !...

— Tu m'ennuies. Tu ne peux pas être sérieuse cinq minutes seulement...

Et elles se prirent toutes les deux à rire comme des folles.

Cela se passait dans un coupé qui ramenait, vers quatre heures du matin, la fille du général de Croixmaure et sa soeur d'adoption, de leur premier grand bal au Ministère de la Guerre.

Comme il avait envie de fumer un cigare et d'allonger ses jambes qui commençaient à s'ankyloser, le général, pour revenir, avait abandonné le coupé aux deux jeunes filles.

A l'aller, il avait trop souffert blotti entre les deux robes qu'il s'agissait de ne froisser sous aucun prétexte...

Et, faisant quelques pas, pour le plaisir, il était allé jusqu'à la station voisine prendre une voiture de place.

Alors, ouvrant toutes les glaces, il avait relevé le collet de son pardessus, enfoncé carrément son bicorne sur ses deux oreilles, allumé son cigare et dit au cocher :

— Rue de la Pompe, 9 bis.

C'est là qu'il demeurait, dans un petit hôtel, tout près de la Muette.

Huit ans s'étaient écoulés depuis les événements de la première partie de ce récit.

Huit ans qui avaient amené bien des changements dans sa vie... qui l'avaient cassé et vieilli... mais qui avaient aussi permis au temps de jouer son rôle de consolateur... ou plutôt de messenger de paix — sinon d'oubli.

Car jamais le général de Croixmaure ne s'était consolé de la mort de la comtesse Hélène.

Ce malheur l'avait frappé d'un coup dont il ne devait plus se relever.

Du jour au lendemain, ce beau soldat dont l'aspect n'éveillait que les idées de force et d'énergie, était devenu un vieillard incapable de résister aux fatigues physiques de son commandement militaire...

Comme disait Dominique qui commençait à grisonner au service des Croixmaure :

— La tête y est bien... aussi solide que jamais... C'est les bras et les jambes qui fichent le camp...

Et le général l'avait compris lui-même en demandant un poste plus sédentaire.

Il l'avait bientôt obtenu.

On l'avait placé à la direction de l'infanterie au Ministère de la Guerre.

Son travail, — d'une importance capitale, n'était plus maintenant qu'un travail de bureau ; et là, il pourrait, mieux qu'à la tête de sa brigade, donner sa mesure et rendre de signalés services.

Et, pour chasser le chagrin qui lui rongeaient le coeur, il s'était mis avec acharnement, avec passion à la besogne si compliquée, si laborieuse dont la fatigue —

le surmenage parfois — lui faisaient au moins oublier les heures désolées... pendant lesquelles il avait vu, sur les ailes de la mort, s'enfuir à jamais la joie de sa vieille maison.

A jamais, non.

Sinon pour lui, n'était-elle pas revenue pour Lucienne la joie d'être jeune, d'être jolie, d'être aimée, — la joie de vivre enfin ?

N'est-ce pas une des mystérieuses lois de la nature, cet inconscient égoïsme des enfants qui oublient vite... parce qu'ils ont, à leur tour, à créer — tandis que les vieux — ceux qui ont accompli leur oeuvre — ne perdent plus jamais le souvenir de la chère créature qui les accompagna longtemps pour supporter avec eux les fatigues de leur rude chemin ?...

Et peu à peu, comme une volière où sont des oiseaux jaseurs, le petit hôtel de la rue de la Pompe s'était rempli de bruit, de chansons, de rires... Car il y avait là non pas une, mais deux jeunes filles...

Cependant si l'une des deux — la blonde — avait toutes les impulsions, tous les jolis caprices, tous les bruyants éclats de joie d'une enfant de seize ans, gamine hier encore, — l'autre, la brune, montrait moins d'exubérance. Elle avait ses heures de songerie silencieuse, de souvenirs tristes.

Il y avait même des moments où elle devenait tout à fait sérieuse, Mlle Trésor.

Par exemple : quand elle s'occupait des choses de la maison dont elle était devenue la ménagère en chef, par délégation spéciale du général qui estimait que régler des notes de fournisseurs ou recevoir des comptes de cuisinière c'est un de ces supplices que le Dante a oubliés dans son Enfer...

... Ensuite, quand il s'agissait de Lucienne.

Oh ! alors, les grands yeux noirs cessaient de regarder comme regardent volontiers les yeux rieurs d'une jolie fille qui se trouve bien, dans une chaude atmosphère d'affection, — et qui prend la vie par son bon côté.

Ils devenaient attentifs, ils étaient pleins de sollicitude... de sévérité quelquefois... lorsque Lucienne mécontentait celle qu'elle appelait volontiers "petite maman" — pleins de tendresse toujours.

C'est qu'elle était souvent obligée de gronder, cette petite maman-là.

Depuis quelque temps Mlle Laurence Keller était partie.

Son père, très vieux, devenu de plus en plus impotent, allait avoir... avait déjà un absolu besoin de ses soins.

Aussi l'éducation de Lucienne achevée était-elle allée trouver le général de Croixmaure.

— Ma petite élève en sait maintenant aussi long que moi... D'ailleurs Marcelle est là pour me continuer et me remplacer... et moi j'ai hâte de partir...

— Pour rendre, grâce à vous, général, ses derniers jours moins rudes... pour qu'il ne s'en aille pas dans la tristesse de son isolement... Pauvre cher père... Ce n'est pas pendant bien longtemps que je lui aurai donné cette grande joie de m'avoir près de lui... jusqu'à la fin...

— Et... après?... fit le général tout apitoyé — car il aimait sincèrement cette vieille fille disgraciée de la nature... déshéritée de la bonne chance... et qui se résignait — toujours douce, toujours bonne — toujours fidèle à remplir son devoir.

— Après... Vous savez que j'ai de très jolies économies. Elles me permettront d'attendre... d'attendre vos petits enfants, mon général... Ils me sont réservés, je suppose, et je leur apprendrai à lire et à écrire comme je l'aurai appris à leur maman...

— Eh bien, c'est dit, mademoiselle Laurence. Je m'y engage au nom de Lucienne... Et si vous avez le moindre ennui... la plus petite contrariété... vous savez que vous pouvez compter sur moi, n'est-ce pas?... D'ailleurs, j'ai une idée à votre sujet... et les bureaux de tabac ne sont pas faits uniquement pour les veuves de sous-préfets... J'ai mon idée...

— Comment vous remercier mon général ?...

— Allons donc ! C'est moi qui vous suis très reconnaissant d'avoir fait de ma fillette une jeune fille charmante qui sera un jour, grâce à vous, une femme accomplie.

Et Mlle Keller, après des adieux où, de part et d'autre on avait eu le coeur gros, après des promesses exigées et faites de venir souvent la voir dans son petit cottage de Saint-Mandé, Mlle Keller avait quitté ses chères petites...

Désormais c'est Marcelle qui allait remplacer auprès de Lucienne la vieille institutrice.

Le général s'était, au premier moment, demandé s'il prendrait pour les jeunes filles quelque vieille demoiselle de compagnie, quelque imposant porte-respect...

Dame ! ce n'est pas dans l'armée qu'elles manquent ces pauvres femmes qui ont eu, par leur mari ou par leur père, un moment de luxe, une heure de splendeur... et puis qu'un accident, une mort... fait tomber, du jour au lendemain, dans cette misère décente... cette misère qui se gante et fait des visites de cérémonie... la pire de toutes.

Parmi les malchanceuses, il aurait trouvé dix fois, cent fois ce qu'il eût cherché... et le chaperon de Mlle de Croixmaure, si le général s'en était donné la

peine, aurait pu porter un nom aussi beau que celui de la jeune fille confiée à ses soins...

Mais introduire un nouveau visage dans la maison... y commencer une intimité avec une inconnue... faire un apprentissage d'habitudes...

Cette perspective effraya M. de Croixmaure.

Et puis, d'ailleurs, n'avait-il pas Marcelle ?...

Marcelle, si sérieuse quand elle voulait... Marcelle, qui depuis des années l'avait si gentiment, si discrètement débarrassée de tous les ennuis de ce que le général appelait "la popote".

Marcelle qui, sur ce chapitre-là, lui faisait même faire, bon an mal an, des économies très appréciables... Car elle avait l'oeil à tout, cette petite mâtime, aussi bien aux comptes des fournisseurs qu'au coulage de l'office.

Avec cette fille de tête et de coeur, Lucienne serait bien plus en sécurité qu'avec une imposante personne, — très dévouée et très bien intentionnée c'est possible, — mais qui ne saurait pas gagner la confiance de cette enfant, qui ne la connaîtrait que fort peu et qui ne prendrait sur elle ni autorité ni influence.

Marcelle avait tout cela.

Et le général, — très aise au fond de ne pas voir à la place de la bonne petite figure ridée de Mlle Laurence Keller, un visage nouveau que, sans le connaître, il avait déjà en grippe, — le général emmena Marcelle avec lui dans son cabinet.

— Ecoute, Trésor, te voilà seule dans cette maison avec Lucienne.

— Eh bien ! général, nous tâcherons de ne pas y avoir trop peur.

— Je sais bien que tu n'es pas poltronne... et je t'aime aussi pour ta jolie petite bravoure qui n'est pas de la fanfaronnade...

— Oh ! que voilà des compliments !... Général, vous tournez autour de la position... vous avez envie que je fasse quelque chose... Dites-le donc vite... Je suis heureuse quand vous avez besoin de moi...

— Eh bien, puisque tu y vois si clair, voilà : je pourrais... je devrais peut-être vous remplacer Mlle Laurence par une autre tête à perruque... Mais d'une part, ça ne m'irait guère... et, de l'autre, je m'imagine que ça ne vous réjouirait pas.

— Dame, une personne qu'on n'a jamais vue et qui, tout à coup, se mêle à vous... du matin au soir... avant même qu'on ait eu le temps de faire connaissance...

— Oui, je me suis dit tout cela... Et c'est justement pour vous éviter l'avènement de cette respectable dame... et à moi aussi... que je veux savoir si je puis compter sur toi...

— Pour ?... demanda-t-elle un peu étonnée, car vraiment elle ne comprenait pas bien où voulait en venir le général.

— Pour être à Lucienne un joli petit mentor... une conseillère en même temps qu'une compagne... et aussi une gardienne dévouée.

— Mais ce que vous me demandez, général, c'est ce que je suis heureuse de faire.

— Je le sais parfaitement...

— Eh bien alors ?...

— Seulement je voudrais te le voir continuer jusqu'à ce que nous ayons marié Lucienne.

— Vous vous imaginez donc que je vais partir un beau matin... m'en aller sans crier gare... Oh ! général, ce n'est pas gentil... Je ne croyais pas vous avoir donné le droit d'envisager seulement cette mauvaise pensée...

— Mais ma chère petite tu peux avoir envie de te marier... C'est tout naturel, cela... C'est même moi qui suis un vieil égoïste, quand je te demande de retarder encore d'un an ou deux... jusqu'à ce que nous ayons établi notre Lucienne...

Elle eut au front une fugitive rougeur, mais résolument :

— Disons franchement les choses. Les filles comme moi trouvent malaisément à se marier...

— Pourquoi ? demanda-t-il en hésitant.

Mais sans répondre directement, elle continuait :

— ...A moins qu'elles ne se contentent d'envisager le mariage comme une simple affaire, — soit avec un triste sire qui les prendra à cause de leur petite dot, soit avec le premier venu qui s'éprendra d'elles et leur fera l'honneur de les épouser parce qu'elles sont jolies... Moi, j'ai plus d'ambition... Je chercherai mieux. Tant pis si je ne trouve pas.

— Jamais, balbutia le général, jamais tu ne m'avais parlé ainsi... Tu sais donc ?...

— Jamais je ne vous ai parlé de ces choses parce que l'occasion ne s'en est pas encore présentée...

...Et puis, fit-elle avec un profond soupir, il faut du courage pour aborder... certains sujets de conversation...

— Pauvre enfant... C'est justement pour t'épargner une peine... comme celle où je te vois... que j'ai toujours voulu retarder certaines confidences...

— Vous avez été bon, comme vous l'êtes depuis que vous m'avez recueillie...

— Et que tu es devenue aussi notre enfant.

— Une enfant, général, qui venait de perdre sa mère et qui avait encore plus besoin de votre assistance... puisqu'elle ne connaissait pas son père... et qu'elle ne le connaîtra jamais.

Et, comme le général restait tout interdit.

— Vous voyez, ajouta-t-elle, que je sais ma triste histoire. Je ne suis pas arrivée à mon âge sans songer beaucoup à ce mystère que dans votre charité à tous deux, ma pauvre marraine et vous aviez laissé flotter sur les premières années de ma vie... J'ai voulu en avoir le coeur net...

— Mais qui a pu te dire ?...

— Je l'ai demandé à Dominique

— Et cet indiscret t'a raconté ?...

— N'a-t-il pas eu raison... et ne vaut-il pas mieux qu'il vous ait épargné le chagrin de me causer une profonde... une cruelle peine ?...

— Pauvre petite...

— Oui... j'ai éprouvé une souffrance aiguë quand ce brave garçon... oh ! après bien des hésitations... a fini par m'avouer ce que, seul avec vous et moi, il sait sur ma première enfance... J'ai eu une grande révolte d'orgueil... Je me croyais une petite fille de modeste condition... une orpheline qui vivait malheureuse avec un grand-père trop vieux pour s'opposer à des mauvais traitements exercés sur elle par une servante... mais je me figurais avoir... comme tout le monde... un nom... une famille. Je n'avais rien de cela... et c'est peut-être parce qu'elle ne s'en consolait pas que ma pauvre mère était morte désespérée... et avait tenté de m'emmener avec elle...

— Oh ! cela... il n'aurait pas dû te le dire !...

— Il valait mieux ne me faire souffrir qu'une fois... il a bien fait... je l'en ai remercié... J'ai beaucoup pleuré toute seule... pendant une nuit tout entière... et puis j'ai prié pour ma pauvre mère qui m'aimait mal... c'est vrai... mais qui pourtant... je le sens... m'aimait bien fort...

...Vous voyez, général, que je sais toute ma triste histoire.

Et c'est à toutes ces choses d'autrefois et d'à présent que pensait M. de Croixmaure en regagnant, en fiacre, l'hôtel de la rue de la Pompe, pendant que dans le coupé, Lucienne et Marcelle revenaient du bal du Ministère de la Guerre. Il arriva enfin.

Le petit hôtel élevé seulement d'un étage sur un rez-de-chaussée auquel on accédait par quelques marches, se cachait dans un grand fouillis de verdure et de plantes grimpantes qui tapissaient, d'un mur de feuillage, toute la grille donnant sur la rue...

Le jardin, assez vaste, s'étendait derrière la maison, jusqu'à une ruelle aboutissant à l'avenue de la Petite Muette, et clos, de ce côté, par une muraille assez élevée.

Dans un angle, avec une entrée indépendante, les écuries et remises. C'était à la fois confortable et discret.

Au rez-de-chaussée, le salon, la salle à manger, une grande pièce servant de cabinet au général et une autre pièce plus petite dont les jeunes filles avaient fait leur domaine à elle — moitié atelier, moitié salon : le coin préféré où elles se tenaient toujours.

Au premier, quatre chambres à coucher, dont une, maintenant, inoccupée ; celle de Mlle Laurence Keller.

Puisqu'à présent l'installation de M. de Croixmaure à Paris était complète, il y avait voulu que ces jeunes filles y retrouvassent un peu du grand air et de la libre vie qu'elles avaient laissés en Provence.

Dans ce quartier paisible, dans ce petit hôtel au jardin ombragé et discrètement clos, elles pourraient encore se croire un peu à la campagne... et c'est là qu'il voulait demeurer jusqu'au moment où, "l'oreille fendue" comme il disait lui-même, il irait retrouver, lui, le souvenir de sa chère Hélène à Croixmaure, — en attendant que la même tombe les réunisse à son tour.

— Comment, tu n'es pas encore couché ?

C'est à Dominique qu'en entrant dans le vestibule formant antichambre M. de Croixmaure s'adressait ainsi.

— Mais non, mon général, je vous attendais.

— A quatre heures du matin, c'est ridicule...

— Oh ! pour une fois que ça vous arrive de rentrer un peu tard...

— Je t'avais dit que je n'aurais pas besoin de toi... Va te coucher.

— Oh ! maintenant que mon général est revenu... ça ne serait pas à faire... Et puis, vous savez bien que vous ne pouvez pas vous passer de moi...

— Il a quand même un peu raison, le vieil entêté, fit moitié riant, moitié grognant M. de Croixmaure...

Et, entendant du bruit :

— Ces demoiselles ne sont donc pas encore montées chez elles ?... Il y a déjà un grand moment qu'elles doivent être revenues.

— Un quart d'heure, mon général

— Eh bien, qu'attendent-elles donc ?...

Ce qu'elles attendaient, il le sut aussitôt.

Encore vêtues de leurs robes de bal, les deux jeunes filles faisaient irruption :

— Bonjour, père chéri.

— Bonjour général.

— Ce n'est pas bonjour, c'est adieu qu'il faut se dire...

— Oh ! non, père, pas encore.

— Mais je suis éreinté...

— Nous aussi, ça n'empêche pas que

c'est impossible de se coucher, tout de suite comme les poules...

— Elle dit "comme les poules", la petite malheureuse, soupira le général ; mais c'est le moment où elles se lèvent les poules !

— C'est le moment où, quand on revient d'un bal... — oh ! papa, quel bal — quand on s'est fatigué à revenir dans une mauvaise voiture, pendant qu'on laissait à ses enfants son bon coupé... on se réconforte avec quelque chose de tonique, de chaud... tiens, du thé bien léger que je vais te faire moi-même... avec dedans, une toute petite goutte de rhum. oh ! une goutte seulement... pour faire croire qu'il y en a... Et puis, en se réchauffant avec ce bon thé, servi... j'ose le dire... par la main des grâces, on échange ses impressions avec les jeunes personnes qu'on a menées faire leurs débuts dans le monde.

Et comme, en babillant, elle lui avait enlevé son pardessus, son chapeau à plumes noires, son épée... tout ce qui le saignait dans son grand uniforme, il se trouva, presque sans s'en douter, emporté et installé dans le petit salon — devant une table où déjà le thé était préparé.

— Ah !... bien !... dit-il en riant, c'était une conspiration ?

— Et il s'agissait de te faire prisonnier... voilà tout.

— Alors, mes mignonnes, ne prolongez pas trop longtemps ma captivité !... je ne me t'ens plus sur mes vieilles jambes.

— Qu'est-ce que ce serait donc si tu avais dansé comme nous... Comme moi surtout... Pas une, père, je n'en ai pas manqué une !...

— Et ça t'amuse tant que ça, de te faire bousculer dans cette cohue !...

— Marcelle, il demande si c'est amusant ! Mais c'est adorable, papa.

— Le fait est... Quand je sortais de Saint-Cyr je trouvais ça drôle aussi... Seulement, il y a bientôt quarante ans...

— Et tu sais, père, on nous a trouvées très jolies...

— J'espère bien qu'on ne s'est pas permis de vous le dire ?...

Et en répondant ces mots, il avait eu tout à coup, dans son oeil, comme une lueur d'acier... Ce bonhomme dorloté par ces deux fillettes, devait avoir à certains moments des réveils de lion...

— Oh ! général, s'empressait de protester Marcelle, vous savez mieux que nous qu'il n'y avait au Ministère que des gens bien élevés...

— Mais, sans qu'on vous le dise, c'est très facile à constater, cela. Tiens, père rien qu'à la façon dont ces messieurs se reculent quand on passe au bras d'un cavalier... Ils ont un petit air compassé et gourmand en même temps... Oh ! que c'est drôle !...

"A SUIVRE"

PILULES ROUGES

-- pour --

Femmes pâles et faibles

Se méfier des imitations ou substitutions que leur grand succès a engendrées.

Les diverses phases de la vie de la femme sont la source fréquente d'affections graves que les Pilules Rouges bien employées peuvent prévenir ou guérir.

D'abord, de 12 à 18 ans, le développement physique qui s'opère chez la jeune fille est généralement la cause d'affaiblissement et de maladies qui, négligées, compromettent grandement sa santé future. C'est alors d'un sang riche, abondant et de beaucoup de forces qu'il lui faut s'approvisionner pour faire face à toutes les obligations qui l'attendent.

La première, très grande, qui pourra s'imposer, est celle de la maternité avec toutes ses fatigues. L'anémie, des troubles internes en sont souvent les conséquences, mais une bonne médication administrée dès le début, aura raison de ce triste état avec lequel la joie du foyer ne saurait exister.

Plus tard, la dernière époque, celle du retour de l'âge, n'offrirait pas moins de dangers, n'apporterait pas moins de souffrances à la femme peu soucieuse; mais la femme qui saura être prévoyante les évitera toujours et pourra encore avoir de bonnes années d'une santé robuste.

Dans toutes ces circonstances ce sont les Pilules Rouges que nous recommandons à la femme parce que c'est le meilleur remède qui fasse du sang rapidement, qui donne des forces et qui entretienne les organes en bon état. Les Pilules Rouges, contrairement à bien d'autres préparations, ne fatiguent pas l'estomac. C'est à ce remède qu'ont eu recours les femmes maintenant guéries et dont nous publions les certificats, chaque semaine.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe

à étudier les maladies des femmes sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et De Vos, maintenant de retour, continue de donner des consultations au No 274 rue St-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et sont absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour prolongé en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées, peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront d'une grande utilité.

AVIS IMPORTANT

Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont

jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO - AMERICAINE et un numéro de contrôle.

Lorsque vous demandez les Pilules Rouges n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiez-vous des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO - AMERICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.



**CAPSULES
CRESOBENE**

CONSOMPTION

Si vous souffrez de Phtisie ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consommateurs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix : 50 cts le flacon.

Dépôt : Arthur Décary, Pharmacien, Bureau de Poste, Boîte 592, Montréal, Canada. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."



Le Corbeau, Le Cadi, Et Les Deux Marchands

Dans la ville de Smyrne aux étincelantes mosquées, habitaient autrefois deux marchands nommés Oman et Ali. Tous deux étaient également riches, puissants et considérés, et depuis de longues années, une étroite amitié les unissait. Ali possédait six vaisseaux qui s'en allaient porter au loin les bois rares du Liban et les étoffes précieuses tissées par d'habiles ouvriers. Oman vendait des essences et des parfums que de longues caravanes acheminaient vers tous les points de l'empire.

Mais bientôt, alors qu'Oman voyait ses affaires prospérer et sa fortune grandir, le destin sembla s'acharner sur Ali. Certaine année, quatre de ses navires sombrèrent dans une terrible tempête et ses magasins furent brûlés. Il ne perdit pas courage, équipa les deux vaisseaux qui lui restaient et les envoya tenter un sort plus propice. Cette campagne fut encore plus malheureuse que la précédente : les deux bâtiments furent attaqués par des corsaires et coulés après une héroïque résistance. L'infortuné Ali était définitivement ruiné.

De son ancienne splendeur il lui restait sa maison de Smyrne et quelques bijoux d'une très grande valeur. Mais qu'étaient ces épaves à l'égard de l'opulence dans laquelle il avait vécu jusqu'alors ?... Ne pouvant se résigner à vivre de façon mesquine, il vendit son palais et résolut de s'expatrier pour aller au loin essayer de reconquérir ses richesses perdues.

Un matin donc, il se rendit chez son ami.

— Tu sais, mon cher Oman, lui dit-il, que je suis devenu bien pauvre... Connaissant ta générosité, je pourrais avoir recours à ton obligeance ; mais je veux au moins une fois tenter à nouveau la fortune. Il existe, dit-on, loin vers l'Orient, à Golconde, dans l'Inde mystérieuse, des mines inépuisables de diamants, et d'autres plus lointaines encore dans l'île de

Xipangu. C'est là que je vais essayer de retrouver ma fortune.

— Je te confie ce cachet où sont enfermés cinq émeraudes, quatre rubis et trois gros diamants. Garde-le précieusement en te souvenant de moi. Si la fortune me sourit ou si le destin m'est contraire, je reviendrai te demander le dépôt que je te donne aujourd'hui. Mais si, au bout de dix ans, tu ignores ce que je suis devenu, c'est que je serai mort. Et ce modeste trésor t'appartiendra.

Les deux amis s'embrassèrent en pleurant.

Ali partit le lendemain.

Une année, deux années s'écoulèrent. L'exilé ne donnait plus signe de vie. Et son souvenir commençait à s'effacer du cœur de son ami...



Elle demanda à son mari de lui permettre de porter les bijoux d'Ali.

Oman avait caché au fond d'un de ses coffres le sachet qui lui avait été remis. Et parfois il vérifiait si le précieux dépôt était toujours intact. Les diamants étaient d'une eau et d'une pureté merveilleuses, les rubis flamboyaient comme des soleils

et les émeraudes lançaient comme des reflets de ciel.

La belle Djériane, femme du marchand de parfums, était coquette ; elle aimait la parure et l'éclat des pierres. Elle demanda donc à son mari de lui permettre de porter les émeraudes, les diamants et les rubis d'Ali.

Oman refusa d'abord ; puis, devant l'obstination de son épouse, il finit par céder. La belle Djériane s'habitua peu à peu à considérer comme siennes cette parure d'emprunt, et Oman lui-même ne sut plus trop si les pierres précieuses lui avaient été prêtées ou données par son malheureux ami.

Les années s'ajoutèrent aux années. On s'accoutuma à tenir pour certaine la mort du voyageur.

Il y avait déjà plus de neuf ans qu'Ali était parti, lorsqu'un jour un étranger se présenta à la maison du marchand de parfums. Il avait l'air douloureux et triste, ses vêtements étaient misérables et son corps amaigri et tanné par la bise disait éloquemment les longs jeûnes et les privations.

Oman, qui l'aperçut, pensa que c'était quelque infortuné pèlerin revenant de la Mecque et voulut lui faire l'aumône d'un sequin.

Mais l'inconnu le retint par la manche et murmura :

— Suis-je à ce point changé que tu ne reconnais plus ton ancien compagnon ?

Oman haussa les épaules d'un air hésitant et gêné.

— Je suis Ali, reprit le voyageur.

Au son de sa voix, Oman l'avait reconnu ; mais en le voyant si pauvre et si malheureux, une pensée mauvaise lui traversa l'esprit :

— Voilà Ali, s'était-il dit, qui vient me redemander son trésor. Mais comme il a l'air misérable ! Depuis dix années qu'il est parti, qui donc à Smyrne se souvient encore de lui ? Pourquoi lui rendrais-je des diamants et des rubis dont ma femme est si fière et qui lui siéent si bien ?... Il avait disparu. Il m'avait dit que s'il n'était pas de retour dans dix ans... non, dans neuf ans, son sachet de pierreries m'appartiendrait. Or, dix ans, je veux dire neuf, se sont déjà écoulés. Le dépôt est maintenant ma propriété et je serais bien sot de le rendre. D'ailleurs, Ali qui n'a point fait fortune, se hâterait de perdre à nouveau le trésor que je lui abandonne rais si bénévolement. Mieux vaut pour tout le monde que je le garde. Au moins il ne sera pas gaspillé.

Ayant relevé la tête, il demanda :

— Que me veux-tu ?

L'exilé baissa la tête et répondit :

— Oman, mon seul ami, la fortune que j'ai cherchée avec acharnement n'a pas voulu me sourire. Et je suis devenu pres-

que un mendiant. Te souviens-tu du sachet que je t'avais confié à mon départ? Je viens te prier de me le rendre. Avec l'argent que j'en retirerai, je vivrai paisible à l'écart, dans une humble maison, et je vieillirai dans la médiocrité et la gêne, trop las pour tenter encore les aventures.

— J'approuve ce dessein; mais de quel sachet veux-tu parler? Je ne me souviens de rien.

— Est-il possible? murmura Ali. Il est vrai qu'il y a si longtemps! Voyons, rappelle-toi: c'était une petite bourse de cuir fauve qui contenait trois gros diamants, cinq émeraudes et quatre rubis.

— Je ne m'en souviens point.

— Pourtant, devant moi, tu avais serré le sac dans un compartiment de ce grand coffre de cèdre.

— Mon pauvre ami, les épreuves que tu as supportées t'ont quelque peu troublé l'esprit. Et tu crois m'avoir confié un dépôt. Mais je te jure que je n'ai rien reçu.

— Oman, ta mauvaise foi est évidente. Une dernière fois veux-tu me rendre ce qui m'appartient?

— Je veux bien, en souvenir de notre ancienne amitié, te donner quelques pièces d'or.

— L'aumône à moi? Non! C'est mon bien qu'il me faut.

— Je ne sais pas ce que tu veux dire.

— C'est bien, Oman, j'avais trop compté sur ta loyauté; mais sache que de ce pas je m'en vais trouver le cadi qui saura bien te faire rendre ce que tu persistes à détenir indûment.

— Va trouver le cadi, je ne crains pas les accusations d'un mendiant, d'un coureur de routes.

Ali s'éloigna, les épaules ployées, pleurant à grosses larmes sur l'ingratitude, la trahison et la méchanceté des hommes, et alla porter devant le cadi une plainte contre son ancien ami.

—

Le lendemain, le cadi fit mander Oman devant son tribunal. Le marchand de parfums s'avança l'air rassuré.

Comme au temps des anciens califes, la justice se rendait en plein air, sous une calonnade ouverte sur un jardin délicieux. Les assistants s'accroupissaient à terre sur des matras tressées, et les plaideurs restaient debout face à face, pour exposer leur cause. Un jet d'eau murmurait dans le jardin. Et parmi l'assemblée, sautillant sur ses pattes banales, voletant parfois jusqu'aux chapiteaux des colonnettes, un vieux corbeau plusieurs fois centenaire, bête philosophe et sacrée, semblait prendre un vif intérêt aux débats qui s'engageaient devant lui. Il lui arrivait même de se poser sur l'épaule du juge, qui le caressait et faisait mine parfois de lui demander conseil dans les cas litigieux ou difficiles.

C'est devant ce tribunal qu'Ali exposa sa demande.

Le cadi se retourna vers Oman:

— Tu as entendu ce dont on t'accuse. Qu'as-tu à répondre?

— Cet homme, dit Oman en désignant du doigt son ancien ami cet homme se trompe: jamais il ne m'a rien confié et je ne lui dois rien.

— Il a donc menti en déclarant t'avoir remis en dépôt trois diamants, cinq émeraudes et quatre rubis?

— Je ne dis pas qu'il ait menti mais je ne sais pas en vérité de quoi il veut parler.

— Voyons, dit le juge en s'adressant cette fois à Ali, n'as-tu aucune preuve de ce que tu avances?

— Hélas! seigneur, rien, absolument rien.

— Quoi! pas même un papier, un reçu?

— Oman était mon ami, j'ai eu foi en sa loyauté, et je n'ai pas cru devoir exiger aucune garantie.

— Ainsi donc, tu ne peux pas prouver que tu lui as confié un trésor?

— Je ne le peux pas.



Le corbeau s'empare du turban d'Oman.

— Et cependant tu persistes à lui réclamer ce trésor?

— Oui, Seigneur. Je suis sûr qu'il le possède encore et que c'est par cupidité qu'il ne veut pas me le restituer.

Le front dans sa main, le cadi se recueillit un moment, puis il releva la tête et dit:

— Cette affaire me paraît bien peu claire; je ne puis me prononcer moi-même. Qui a tort, qui a raison? Ali me semble parler avec franchise; mais il ne peut prouver ses dires; et d'un autre côté, Oman me me paraît pas moins sincère. Un seul moyen me reste de connaître la vérité. Gardez, apportez-moi le Coran.

On apporta le livre sacré que le juge couvrit et qu'il tint sur sa poitrine. Puis, s'adressant à Oman:

— Jure par Allah que jamais Ali ne t'a rien confié et je te tiendrai quitte.

Le marchand s'avança de deux pas et leva la main droite. Mais comme il allait prononcer le serment consacré, le vieux corbeau, qui n'avait cessé de voler de

puis le commencement des débats, se jeta sur lui et arracha son turban qu'il emporta dans les airs.

Oman devint soudain livide et se mit à crier:

— Au voleur!

Mais le corbeau, n'ayant cure de ses cris, continua son envolée.

Alors, se frappant la poitrine, s'arrachant la barbe, pleurant et gémissant, tendant le poing au ciel où s'enfuyait le ravisseur, le marchand se lamenta:

— Mon turban, hélas! mon turban! Voleur! Bandit!

Son désespoir était si grand, si véhément, si exagéré en regard à la faible valeur de l'objet dérobé, que le cadi le regarda avec étonnement en fronçant les sourcils, et se plongea dans de profondes réflexions.

A ce moment, satisfait du bon tour qu'il venait de jouer, et peut-être fatigué, le corbeau revenait à tire-d'aile. Il déposa le turban sur les genoux du juge.

Oman se précipita pour reprendre sa coiffure; mais le cadi l'arrêta du geste:

— Un instant! Je veux savoir pourquoi l'oiseau a commis ce larcin; je vais l'interroger; et s'il ne me répond pas de façon satisfaisante, je le condamnerai comme un vulgaire malfaiteur.

Il appela le corbeau qui vint se poser sur son épaule.

— Pourquoi, lui dit-il avec un grand sérieux, as-tu pris le turban du riche négociant? Est-ce pour t'en couvrir la tête: ceci serait ridicule... Tu ne réponds pas? Bon. Tu as sans doute une autre raison? Serait-ce parce que tu croyais y trouver quelque richesse?... Ah! Ah! peut-être. Serait-ce encore parce que dans ce turban se trouve la preuve de ce qu'Ali nous a exposé tout à l'heure?

Le corbeau battit des ailes, poussa deux croassements enthousiastes et très affirmatifs, et s'envola.

Oman était plus pâle qu'un cadavre: ses dents s'entre-choquaient.

Le cadi déplia le turban dans les plis duquel apparurent cinq émeraudes, quatre rubis et trois gros diamants. C'était là que le rusé marchand les avait cachés, pensant bien que personne n'irait les y découvrir.

— Ces pierres sont bien celles que tu réclamaient? demanda le juge à Ali.

Oui, seigneur, c'est bien le dépôt que j'avais confié à mon ancien ami.

— Reprends ton bien et remercie Allah qui a permis la confusion du coupable et le triomphe de ta cause... Quant à toi, traître à l'amitié, voleur et parjure, tu paieras dix mille sequins d'amende qui serviront à soulager les pauvres de Smyrne. Et estime-toi heureux que, tout riche que tu sois, je t'épargne la bastonnade.

Les assistants se retirèrent, admirant la sagesse du cadi et la bonté d'Allah.

— F I N —

AU FIL DE LA PLUME

L'Impossible Puissance

Du Moyen Age à l'aurore des vérités scientifiques, les alchimistes se livrèrent à de vaines et formidables recherches. Le but de leurs travaux était colossalement disproportionné à leurs moyens. Ils croyaient au merveilleux et voulaient le faire intervenir dans leurs entreprises. Les trois énigmes qui cristallisèrent leur attention étaient la transmutation des métaux, l'élixir de vie et la quadrature du cercle.

L'antiquité gréco-romaine avait déjà esquissé la théorie qui lança tant d'intelligences sur le décourageant "puzzle" de la pierre philosophale. C'était cette fameuse pierre qui devait transformer un vil métal en or pur. L'antiquité n'aboutit pas, mais les hommes persistèrent à croire et à chercher.

Djabar, chimiste arabe du huitième siècle, ne parvint pas à dissuader les entêtés, lorsqu'il affirmait: "Il est aussi impossible de transformer les métaux les uns dans les autres que de changer un boeuf en chèvre."

L'étrange théorie qui faisait croire à la réalisation probable de ce tour de force, enseignait que tous les métaux sont composés de deux éléments, soufre et mercure. L'or, le cuivre, l'étain, le plomb étaient faits de ces deux éléments, mélangés en proportions variables. La découverte de ces proportions devait donner aux alchimistes la façon de créer l'or à volonté. Autant d'or qu'on en pouvait désirer, quel rêve!... Des hommes s'improvisaient alchimistes et se courbent pendant des nuits et des jours sur des cornues pour atteindre ce prodigieux résultat. Ils n'ont point de connaissances spéciales et aucun esprit scientifique. Et cela explique les efforts désordonnés et fous de la plupart des alchimistes et jusqu'à leurs entreprises criminelles, car la tentation est grande de vouloir faire collaborer à leurs travaux une puissance surnaturelle, et tous, ils se livrent plus ou moins à la magie. Ils vendent leur âme au démon; ils vont jusqu'à sacrifier des victimes innocentes pour concilier le Malin.

Fous, charlatans et dupes, ils sont tout à la fois. Ils exercent sur les masses un véritable prestige. La croyance à la possibilité de produire l'or est si accréditée que les alchimistes ne sont pas loin de passer pour des demi-dieux et ils en profitent pour faire de nombreuses escroqueries. Ils sont innombrables et les noms de certains d'entre eux sont passés à la postérité. Ce sont Albert le Grand, Raymond Lulle, maître Ortholain "qui enchante la matière" et Nicolas Flamel, qui prétend avoir trouvé le secret, et que l'on croit étonnamment riche.

Puisque l'on peut faire l'or à volonté, pourquoi ne saurait-on, aussi, terrasser la mort et permettre à quelques initiés une jeunesse perpétuelle? Certains affirment qu'ils ont pu se la procurer grâce à leur "élixir de longue vie."

Les Arabes, ne prononçons ce mot qu'avec respect, car ils sont les pères de la médecine, les Arabes se sont depuis longtemps attachés à cette recherche. Ils n'ont point abouti, sans doute, mais de leurs alambics est sorti l'alcool, auquel ils attachent tant de vertu qu'ils l'ont surnommé "eau-de-vie". De ce jour, ils abandonnent leurs rêves, assez désillusionnés. Mais la chrétienté, fiévreuse, relève le défi et l'on continue à divaguer.

Le vieux moine Bacon, à qui les sciences ont tant de titres de reconnaissance, Bacon que l'on pourrait, sans doute, appeler le père de la chimie, Bacon a cru lui-même à cette eau de Jouvence. Malgré son prodigieux savoir pour l'époque, lui qui connaissait la formule de la poudre à canon, lui qui avait deviné, sans doute, l'oxygène et l'acide carbonique, qui savait l'usage du télescope, il croyait à l'or en bouteille. Et cet or, dissous dans l'acide nitro-hydrochlorique, était, à l'entendre, le fameux élixir de vie.

Albert le Grand, comme Paracelse et Raymond Lulle, chercha cet élixir. Albert en battit monnaie. Il vendit des pilules de laudanum auxquelles il attribuait le pouvoir de prolonger les jours. Tous ces travaux, au reste, ne furent pas inutiles. Ils mirent sur la voie de fécondes découvertes. C'est ainsi que Basile Valentin trouva l'antimoine; Lulle l'acide nitrique; Ortholain des procédés de préparation des eaux-de-vie. L'esprit humain, surtout, se réveilla peu à peu à cette vérité sévère qu'il y avait une méthode scientifique, qu'il fallait la découvrir lentement, au prix d'un travail acharné, souvent sans gloire ni profits, et qu'il faudrait ensuite se plier à ses lois, comme des esclaves. Certains grands esprits s'y résignèrent et l'alchimie, dépouillée de ses scories, de ses rêves, de son étincelante parure, devint la modeste chimie.

Un autre "casse-tête", construire un carré dont la surface soit égale à celle d'un cercle donné, hanta aussi nos ancêtres. Cette

"quadrature du cercle", dont on ne peut avoir qu'une solution approximative, fut, comme le "mouvement perpétuel", une des tortures auxquelles se soumit gratuitement l'esprit humain. Aujourd'hui, un homme qui connaît les éléments de la géométrie, ne perd plus son temps à cette recherche. Mais les Grecs, Anaxagore en tête, s'en occupèrent et le bon sens d'Aristophane, ridiculisant Méton, prometteur du cercle carré, parvint mal à dissuader les utopistes d'une aussi folle entreprise. Il y a quatre-vingt-dix ans, encore l'Institut était accablé de mémoires sur la question. On entama des paris considérables et l'on promit des prix princiers à qui réaliserait la quadrature. Les chercheurs se creusèrent le cerveau, et le problème, comme celui de la pierre philosophale et de l'élixir de vie, n'avança pas d'un pas.

Est-ce à dire que toutes ces tentatives étaient condamnables? Assurément non. Pour folles qu'elles aient été, nous n'en avons pas moins recueilli quelques bénéfices, dont le moindre, sans doute, n'est pas d'avoir appris à limiter nos ambitions.



FAITES COMME MOI !

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni".

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresses et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

CIE A. MARONI, 2358 RUE ST-DENIS,

Département 6, Montréal.

Grande Marque Française

CRÈME SIMON

— pour la —

Beauté du Visage
et des Mains

Contre les rougeurs et
toutes les irrita-
tions causées par
- le froid ou la -
- - chaleur - -



COMPLETEZ SES MERVEILLEUX EFFETS PAR
L'EMPLOI DE LA

POUDRE DE RIZ SIMON

— ET DU —

SAVON A LA CRÈME SIMON

EXIGEZ LA VRAIE MARQUE—J. SIMON, PARIS

PAGE FEMININE

LES SPORTWOMEN MODERNES

L'hiver, c'est la saison des sports, des randonnées en auto, des promenades à cheval et surtout des joyeuses parties de raquette et de patinage, et mainte jeune fille qui aime ces sports, s'expose à des déconvenues, si elle oublie qu'une tenue de sport ne doit pas seulement être séduisante, mais avant tout pratique.

Cela est principalement vrai pour les costumes réservés à nos élégantes qui doivent parfois affronter un froid sibérien pendant une longue marche à travers les champs et les montagnes. Aussi avons-nous pensé leur être agréables en donnant à leur intention dans ce numéro, quelques modèles aussi gracieux que confortables.

Les costumes de raquetteuses et de patineuses consistent généralement en maillots de laine (sweaters) avec écharpes ou cache-nez, tuques et ceintures en laine également, et n'est-ce pas là le costume pratique par excellence? Les jupes sont ordinairement en laine aussi, et les tissus en damier noir et blanc seront beaucoup de mode cet hiver. Quant aux couleurs des autres vêtements : maillots, tuques, etc., il y en a pour tous les goûts, les uns tout blancs, tout rouges ou tout bleus, et les autres sont un harmonieux mélange de teintes qui nous font croire parfois que nous voyons se dérouler devant nous les superbes couleurs des drapeaux tricolores ou britanniques.

Voici encore d'autres modèles ravissants qui combleront d'aise nos ferventes du "patin" et du "golf", car ils leur permettront d'ajouter à leur beauté un charme de plus.

Les manteaux à gauche et à droite de notre gravure sont en velours noir, orné de boutons et de velours blancs. L'un des chapeaux est également en feutre blanc et noir et l'autre est une délicieuse capeline en laine blanche tricotée, le manchon est en tricot de même que la coiffure, ce qui est non seulement très joli, mais surtout du plus nouveau et du plus bel effet; un bouquet de gui est délicatement posé à droite du manchon et de la "tuque".

Notre gravure du haut fait encore voir une patineuse en costume-tailleur, avec fourrure en renard noir au cou, le chapeau petit avec garniture de ruban et voilette festonnée est très gracieux.

Tous ces modèles sont, du reste, d'une grâce exquise et ne sont peut-être que caprices de quelques semaines, du moins donnent-ils une saveur délicieuse à ces frivolités charmantes, avec lesquelles les femmes élégantes savent colorer la vie d'une manière si parfaite.

Juliette M.



MOYENS DE MAL ELEVER LES ENFANTS

Concessions incessantes

"Tu ne sortiras pas ce soir."

L'enfant met sa casquette.

"Tu peux serrer ta casquette: je t'ai dit que tu ne sortiras pas."

L'enfant se dirige vers la porte.

"Viens ici, tout de suite, ou bien je vais aller chercher ton père."

L'enfant ouvre la porte.

— "As-tu compris?... Arrête un peu, tu vas manger une bonne volée."

— "Oh! maman, rien qu'un petit bout de temps..."

— "Non, non, non, je l'ai dit et tu ne gneras pas."

— "Oh! maman, rien qu'ici tout près, tout près sur le trottoir. Et l'enfant glisse, glisse doucement par l'entre-bâillement de la porte.

La maman derrière la porte: "C'est bon, mon chou, mais ne t'éloigne pas..."

Superbe pour apprendre aux enfants que les parents sont les maîtres!...

Trop tard

— Pourtant, c'est si simple d'élever des enfants.

— Oui, oui, c'est bien simple pour un curé, au fond de son presbytère... On voit bien que vous n'avez pas de famille sur les bras, avec quatre ou six grands gamins, cinq ou six grandes pimbêches têtues comme des ânes et prétentieuses

comme des paons.

— A la bonne heure, la mère! Vous êtes peut-être la seule femme du monde qui n'avez pas, en fait d'enfants, ce qu'il y a "de plus joli... de plus intelligent... de plus fin"... etc., etc.

— Oh! quand ils étaient tout petits, monsieur, c'était à croquer...

— Et maintenant on n'a pas d'autre envie que de les mordre! Savez-vous votre grand tort, madame? Savez-vous pourquoi vous n'avez donné à notre société—déjà si pauvre—que de grands polissons et de grandes polissonnes... pardonnez! Je me sers de vos expressions. C'est que vous trouviez vos enfants trop fins, quand ils étaient tout petits. Vous avez attendu trop tard pour les dompter. A trois ans...

— A trois ans!!!! Allons donc, l'enfant n'a pas de raison.

— Il a des instincts. Et parmi ces instincts, il y en a de bons qu'il faut développer et de mauvais qu'il faut étouffer.

(Voir suite page 31)





Deux Jolis Calendriers

D'une différence marquée d'avec les autres calendriers et supérieurs au point de vue artistique. Les deux jeunes filles qui en constituent le sujet et produit du pinceau de W. Haskell Coffin, sont si habilement reproduites en huit couleurs qu'il est difficile de les distinguer de l'aquarelle originale.

Veuillez bien nous permettre de vous en envoyer copie. Joignez 5c. à votre demande, pour couvrir les frais d'emballage et de poste.

Gouraud's Oriental Cream

rend à la peau sa beauté, sa douceur et sa couleur blanche perlée. En usage depuis près de trois quarts de siècle.

FERD. T. HOPKINS & SON, Montreal, Que.

MOYENS DE MAL ELEVER LES ENFANTS

(Suite de la page 30)

—Mais, c'étaient des futilités, des niaiseries, des riens!

—Ce sont ces "riens" qui sont devenus de terribles "quelques choses"; ce sont ces niaiseries d'autrefois qui ont aujourd'hui les proportions d'effroyables vices; ce sont ces futilités de trois ans qui à vingt ans font le désespoir des mères.

Trois petits conseils, Madame.

1. Elevez vos enfants "avant l'âge de raison"... et après.
2. N'essayez pas de tout corriger d'un seul cri, avec une seule tape: "Peu à la fois, mais tenez bon!"
3. Parlez peu; mais, "quand vous parlez, que ça compte."

Un père chinois a le droit suprême de vie et de mort sur ses enfants, et n'est pas soumis à aucune loi sous ce rapport.

LE CAOUTCHOUC

On sait avec quelle facilité le caoutchouc dont sont faits certains objets durcit et devient pratiquement inserviable. Lorsqu'il s'agit d'objets qu'il est possible de décaper superficiellement, en enlevant de leur surface une mince épaisseur, on peut recourir à la méthode que voici. On met l'objet à traiter tremper une dizaine de jours dans une préparation faite de 5 pour 100 de soude dans de l'eau: il importe autant que possible que cette lessive, car c'est bien une lessive, reste à une température de 40 à 50 degrés pendant que le caoutchouc y trempe. On rincera ensuite l'objet, puis on procédera à ce que nous appelons un décapage, c'est-à-dire qu'en s'armant d'un canif très effilé et coupant bien, on enlèvera la partie tout à fait superficielle du caoutchouc qui, elle, serait restée dure; mais en dessous de cette pellicule superficielle, le caoutchouc aura repris son élasticité première. On fera bien de laver une dernière fois dans de l'eau tiède.

Femmes Qui Souffrez



de maladies intérieures, Ovarites, Tumeurs, reprenez courage, car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyr perpétuel, un remède simple sans poison ni opération, c'est le Composé Végétal de JULIA RICHARD, le salut de la femme. Vous qui craignez la congestion, les chaleurs du retour d'âge, faites usage du traitement de MADAME RICHARD qui vous guérira sûrement.

Sur réception de 10 centins, je vous enverrai mon livre. Adresser:

JULIA RICHARD,

Boîte de Poste 2334, Montréal.

L'ONGUENT POUR LA TETE

RANKIN'S



tue tous les oeufs et la vermine dans la chevelure

RANKIN & Co Kilmarnock Fondée il y a plus de 100 ans

Grandeur de 15 et 25 centes

Agents: Parke & Parke Hamilton, Ontario

Pourquoi endurer des cors quand on peut les extirper sans douleur en employant le Holloway's Corn Cure?

"DESJARDINS"

Fourrures
Vente à Escompte
de Janvier

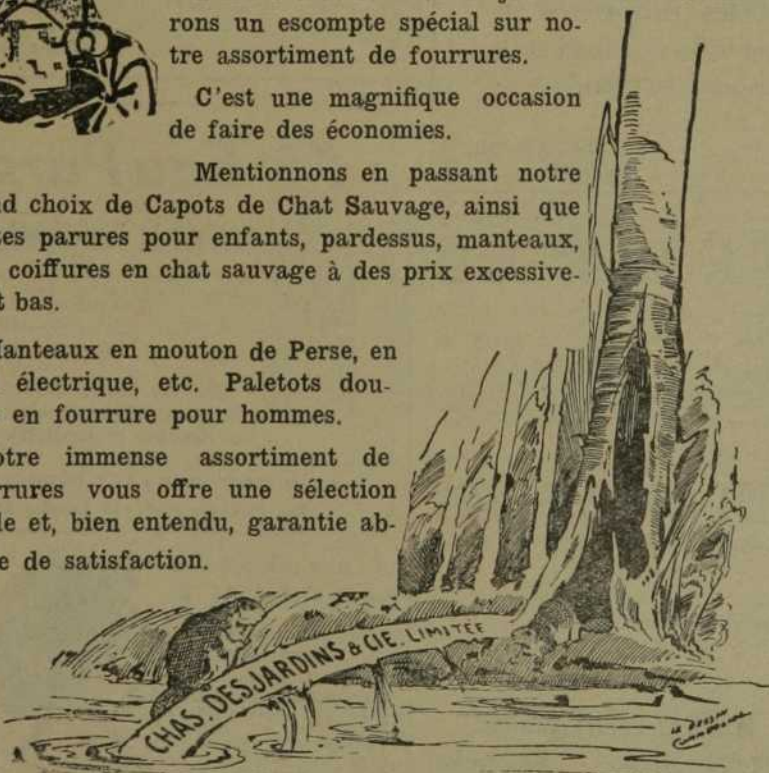
Durant tout le mois de janvier nous accordons un escompte spécial sur notre assortiment de fourrures.

C'est une magnifique occasion de faire des économies.

Mentionnons en passant notre grand choix de Capots de Chat Sauvage, ainsi que petites parures pour enfants, pardessus, manteaux, sets, coiffures en chat sauvage à des prix excessivement bas.

Manteaux en mouton de Perse, en Seal électrique, etc. Paletots doublés en fourrure pour hommes.

Notre immense assortiment de fourrures vous offre une sélection facile et, bien entendu, garantie absolue de satisfaction.



Gros et Détail

Chas. DESJARDINS & Cie, Limitée

130 rue SAINT-DENIS, Entre les rues Ste-Catherine et Dorchester MONTREAL

LE MIROIR
Crème Royale



Madame Sans-Gêne

Elle est une source de joie pour toutes les femmes soucieuses de leur beauté.

3 grandeurs de bouteilles, 40 cts, 60 cts et \$1.00 dans toutes les bonnes pharmacies.

Toute commande accompagnée du montant sera envoyée n'importe où à nos propres frais. Adressez

LA CIE MEDICALE GIROUX & FRERE
416 PARC LAFONTAINE
Chambre A. Montréal.

GRATIS. UNE BOUTEILLE échantillon avec la brochure illustrée de tous les produits de beauté de Madame Sans-Gêne seront envoyées sur réception de 15 cts pour frais de poste.

AS-TU HERITE?



Jean.—Comme tu es chic! As-tu fait un héritage pour te payer un habit neuf.

Louis.—Non! mais j'ai suivi les conseils d'un ami qui m'a indiqué le moyen d'être toujours bien mis à peu de frais.

Jean.—Peux-tu m'indiquer ce moyen?

Louis.—Certainement, J'ai fait nettoyer un habit qui était tout taché, et, comme tu vois, il paraît neuf.

Jean.—Où l'as-tu fait nettoyer?

Louis.—A la maison Dechaux, 197 Ste-Catherine Est, entre Ste-Elisabeth et Sanguinet et 710 Ste-Catherine entre Panet et Visitation.

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses).

Tel. St-Louis 4687,

Dr Mederic Masson,

L.D.S. D.D.S.
CHIRURGIEN DENTISTE

926 rue St-Denis,
Montréal.



NOVO CODINE
(enregistrée)
Contre la névralgie et le mal de dents.
Prix: 50c la bout.
Usage professionnel seulement.

Dentiste **MEDERIC MASSON**
Henri E. Archambault, pharmacien, 62 rue Notre-Dame Est, propriétaire.

Tel. St-Louis 3275

Dr J. N. Chaussé,

Médecin-Chirurgien
Diplômé en Hygiène Publique
Spécialité: Maladies Urinaires, Maladies de la Peau.

708 Parc Lafontaine
(Coin Marquette)

Heures: 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m.

Tél. Bell Est 2177

Docteur Henri LEMIRE

Spécialité: Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

869 Rue Ontario Est, Montréal.

THÉ du JAPON



Le thé du Japon diffère radicalement de n'importe quelles autres variétés au point de vue de la couleur, de l'arôme, du goût. Il est d'une délicatesse extraordinaire, riche, incomparable.

Il donne une liqueur pâle, très parfumée et dont les propriétés stimulantes favorisent l'effort cérébral et stimulent l'énergie, soutiennent les forces.

Le Gouvernement Japonais prohibe la falsification et la coloration du Thé.

Demandez-le à VOTRE fournisseur.

L'ÉLÉGANCE ET L'HYGIÈNE

QUELQUES BAINS DE BEAUTE

Le plus élémentaire des bains de beauté, celui qui entretient le mieux la propreté et même la douceur de la peau est le *bain savonneux* que l'on se procure en faisant dissoudre à chaud dans un gallon d'eau 2 livres de savon blanc. On atténue ensuite l'impression du savon en aromatisant le bain à la lavande, au romarin, à la menthe ou à l'eucalyptus.

Le *bain de son* est également un bain de propreté raffinée qui est conseillé aux peaux grasses et à la suite duquel l'épiderme se trouve débarrassé de toutes les impuretés.

Pour le composer, faites bouillir dix minutes 2 livres de son dans un gallon d'eau. Passez et mélangez avec le bain.

Voici la formule du "bain de Pennès", qui est l'un des plus agréables et des plus sains de tous les bains de beauté:

Bromure de potassium	1 pincée
Carbonate de soude	10 onces
Carbonate de chaux	1 pincée
Phosphate de chaux	¼ d'oncée
Sulfate de soude	1-6 d'oncée
Sulfate d'alumine	1 pincée
Sulfate de fer	—id—
Huile de lavande	à volonté et par
Huile de thym	
Huile de romarin	quantités égales.
Teinture de staphisaigre	2 onces

Le *bain d'amidon* donne à la peau de la souplesse et de l'éclat. On le prépare en délayant 10 onces d'amidon dans deux pintes d'eau et en mélangeant lentement dans le bain.

Les bains à l'eau de Cologne, dans la proportion d'une pinte par bain, sont très appréciés et d'un usage courant.

On vend, d'ailleurs, dans le commerce, à très bon marché, des paquets de poudre qui permettent d'obtenir des bains à l'eau de Cologne, ayant le même parfum et les mêmes propriétés que si l'on versait dans le bain une pinte de l'alcool "parfumé", ce qui serait très coûteux.

On se procure de la même façon des bains à la lavande, à l'iris, à la violette.

Voici, néanmoins, quelques formules de bains aromatiques qu'il vous sera facile de composer vous-mêmes.

1o Eau bouillante	10 pintes
Vinaigre ordinaire	8 onces
Teinture de benjoin	3 onces
Teinture de myrrhe	3 onces

2o Eau bouillante	10 pintes
Pétales de roses	8 onces
Teinture de benjoin	2-3 d'oncée
Carbonate de soude	8 onces

3o Eau bouillante	10 pintes
Plantes aromatiques	1 livre
Savon blanc	½ livre

Infuser une heure et laisser passer.

On MAIGRIT rapidement sans régime



et SURTOUT SANS DANGER avec les

Tablettes LeROY

En vente dans toutes les Pharmacies. LE TRAITEMENT \$3.00

Pour avoir de plus amples explications, demandez le livret illustré qui vous sera envoyé GRATIS contre 4 cents pour frais postaux par

M. JULES LeROY, Fabricant, Montreal, Can
TIROIR POSTAL 2094

Si vous ne pouvez vous procurer les Tablettes LeRoy chez votre pharmacien, écrivez au fabricant.

FEMMES

qui avez des vertiges, des brûlements d'estomac, des nausées et maux de coeur quelle qu'en soit la cause ou la provenance, guérissez-vous radicalement en employant les tablettes

ANTI-NAUSÉES LeROY
souveraines contre tous ces maux.

Prix suivant grandeur
50c — \$1.00 — \$2.00

M. JULES LeROY, Fabricant,
Tiroir Postal 2094, - Montreal, Can

VOS SOURCILS ET VOS CILS SONT-ILS AUSSI CHARMEURS QUE LES MIENS ?



LE CIOGENE épaissit, allonge et embellit les cils et les sourcils. Suivez nos instructions très simples et ajoutez 100 pour cent à votre beauté, à votre charme et à votre grâce. Absolument inoffensif. Envoyé par la maille sur réception du prix (3 grandeurs) 25c, 50c et \$1.00.

M. JULES LeROY Fabricant, Tiroir Postal 2094, Montreal, Can

Distributeur: Pharmacie Delisle, 3964c, Notre-Dame Est, (Mercier) Montréal, Qué. Téléphone Lasalle 1186



Eau Purgative RIGA

Guérit la Constipation Habituelle

Vous purge sans vous déranger de vos occupations. Peut être donnée aux enfants sans aucun danger. Est employée dans les hôpitaux, collèges et les couvents.

En vente partout.

Dr Ed Morin Cie, Ltée, pharmacien en gros, seuls dépositaires pour la ville de Québec et le district.

LA SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES "RIGA"
Tel. St-Louis 9345, 849 Laurier Est, Montréal.



N'est-ce pas que c'est HORRIBLE de la barbe pour une femme



Mais ne désespérez plus, un remède infallible est maintenant à la portée de toutes. Vous pouvez toute seule, sans que personne ne s'en aperçoive, faire disparaître n'importe quelle barbe ou poils follets tant durs et touffus soient-ils. Cela en moins de trois minutes, sans aucune douleur ou irritation de la peau. Non seulement ces horreurs disparaissent, mais la barbe est totalement détruite jusqu'à la racine, laissant la peau blanche, souple et veloutée. Ce merveilleux remède, c'est la *Razorine* du Dr Simon, de Paris, France. \$50.00 sont offertes pour une preuve d'insuccès, et nous n'avons pas peur de la faire essayer gratis. Envoyez-nous 10 cts pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un paquet suffisant pour prouver son infailibilité.

Adressez Cooper & Co., Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

OU PASSE LA POUDRE AUTO



IL NE RESTE PLUS D'INSECTES

Enregistré 27 Déc. 1910
AUTO ROACH KILLER N'EST PAS POISON

Se vend avec soufflet, à 25c, et en boîtes, à 25c, 50c, \$1.00. Chez tous les marchands.

AUTO ROACH KILLER CO
Tel. Lasalle 1902. 251 Bourbonnière

JE ME SENS UNE TOUTE AUTRE FEMME

Car le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham que j'ai pris a fait disparaître mes Douleurs de Dos, mes Maux de Tête et mes Etourdissements.

Piqua, Ohio.—"Je me considérerais bien ingrate si je ne m'empressais de louer, comme il le mérite, le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, car en ayant pris en différentes occasions, j'en ai toujours obtenu un grand soulagement, quand d'autres remèdes ne me faisaient aucun bien. Dès que j'entends une femme se plaindre, je m'empresse toujours de recommander ce remède. L'hiver dernier, je fus atteinte d'une faiblesse d'organisme très grave. Je souffrais de maux dans le dos, des douleurs dans les hanches et au-dessus des rognons, j'avais des étourdissements, des maux de tête. J'éprouvais une grande lassitude, je n'avais aucune énergie, j'avais des douleurs dans tous les membres, et j'étais toujours fatiguée. Je pouvais à peine vaquer à mes devoirs domestiques. J'avais déjà pris du "Composé Végétal" dans une occasion précédente et j'en avais obtenu beaucoup de bien, alors je décidai d'en prendre encore et je me sens parfaitement rétablie, et une toute autre femme.—Mde. Orpha Turner, 431 rue S. Wayne, Piqua, Ohio.

Les femmes qui souffrent de ces maladies dépressives, particulières à leur sexe, ne devraient pas douter de l'efficacité du "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham pour leur ramener la santé.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

POUR ETRE BELLE !

99 FOIS SUR 100



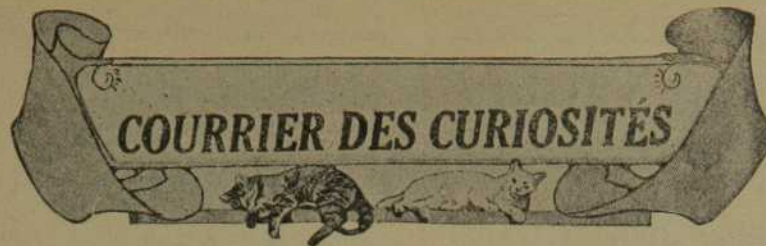
Il suffit d'avoir une belle peau blanche, un beau teint clair et couleur de rose, ce que des milliers de personnes ont obtenu par l'emploi du célèbre Lait des Dames Romaines, surnommé "Nourriture de la peau". Il ne faut pas oublier que ce merveilleux embellisseur a l'étonnante propriété de dissoudre, enlever, faire disparaître les taches de rousseur, le masque, petits boutons à tête noire, les rides, irritations et boutons de toutes sortes rendant ainsi le teint et la peau d'une beauté éclatante. Il empêche la croissance des poils follets.

POUR LES HOMMES, après être rasés, il est sans rival pour calmer les feux du rasoir, guérir les boutons, irritations, blanchir et adoucir la peau. Le Lait des Dames Romaines se vend partout à 50 cts la bouteille, mais à ceux qui préfèrent l'essayer avant d'acheter, il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10 cts. pour frais de poste et d'emballage, et vous en recevrez une petite bouteille gratis. Adressez Cooper & Co., Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

VOULEZ-VOUS RIRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue, en français, de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adresse E. Hartman, dépt. C., 385 Ave Mont-Royal Est, Montréal.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporé).
162 RUE ST-DENIS, MONTREAL



COURRIER DES CURIOSITÉS

POUR TRANSPORTER DE L'EAU

Voici un procédé que je ne vous recommande pas mais que je vous signale à cause de son étrangeté.

L'eau est mise, naturellement, dans un tonneau puis, ce tonneau au lieu d'être chargé sur une voiture, pour le transport, est tout simplement laissé où il est, c'est-à-dire à terre. On a soin de le boucher convenablement puis deux chaînes sont attachées à chaque extrémité à un crochet tournant facilement sur lui-même.

On place ensuite un bourriquot à l'autre bout des chaînes et il n'y a plus qu'à se mettre en route.



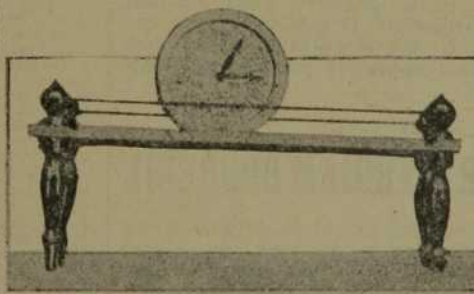
Si la route est dure cela cahote un peu; le tonneau roulant sur lui-même a des soubresauts qui peuvent inspirer des craintes s'il n'est pas solide mais d'autre part, il paraît que c'est très pittoresque à voir...

Il y a bien les descentes qui sont dangereuses pour le bourriquot quand le tonneau lui arrive dans les pattes mais on sait qu'un âne est généralement philosophe... Il ne s'émotionne pas pour si peu!

C'est au Mexique que l'on peut voir ces singuliers attelages. C'est bien dommage que l'on n'ait pas ce spectacle à Montréal; il aurait certainement du succès...

L'HORLOGE SANS MECANISME

Voici une horloge qui n'aura sans doute pas besoin souvent de réparations car sa fabrication est réduite au minimum d'engrenages. A dire vrai, elle ne comporte ni ressorts ni poids et c'est la force simplement de la pesanteur qui lui donne le mouvement.



Elle est placée sur un support incliné, long de dix-huit pouces qu'elle tend naturellement à descendre mais ce mouvement est utilisé pour la mise en marche des aiguilles et retardé de telle façon qu'il faut trente jours à l'horloge pour accomplir son léger parcours.

Quand elle est à bout de course, le "remontage" est très facile: il suffit de la replacer à son point de départ et elle est encore bonne pour un autre mois.

L'objet est combiné de telle sorte que les chiffres du cadran se trouvent toujours dans la position normale.

C'est une véritable curiosité qui ne manque pas d'intriguer tous ceux qui la voient et son inventeur en est particulièrement fier.

Celui qui en a eu l'idée est un californien qui a sans doute trouvé que c'était pour lui une agréable manière de passer son temps que de fabriquer un nouvel objet pour l'indiquer aux autres.

TOUCHE-A-TOUT.

(Publié avec autorisation du "Popular Mechanics")

Pourquoi Souffrir

du "Beau-Mal" ou autre maladie particulière à la fille, à l'épouse et à la mère lorsque vous pouvez si facilement vous guérir avec FEMOL, le spécifique dont les cures merveilleuses ont tant fait parler tous les journaux d'Europe en ces derniers temps. FEMOL n'est pas un guérisseur tout, mais il guérit positivement toutes les maladies causées par le dérangement des organes générateurs de la femme ou de la fille, descente de matrice, déplacement, inflammation, tumeurs, ulcères, pertes, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, dans les reins, aux côtés, dans le ventre; constipation, palpitations, alourdissement, bouffées de chaleur, besoin de pleurer, faiblesse générale, épuisement nerveux, etc. Pour une femme qui se prépare à devenir mère ou qui approche le retour de l'âge, "FEMOL" est toute une révélation en ce qu'il chasse tous les maux et assure un prompt rétablissement. FEMOL est maintenant en vente dans toutes les bonnes pharmacies à \$1.00 le traitement de 30 jours, mais sur réception de votre adresse accompagnée de 10c pour frais de poste et d'emballage nous vous en enverrons gratis suffisamment pour prouver son infaillibilité. Vous recevrez en même temps une copie de la brochure décrivant la célèbre méthode du Dr. Cazo de Paris pour le traitement des maladies féminines. Adressez: Institut Médical Cazo, Chambre 5 No 1, Place Royale, Montréal.



Ne Désespérez plus

Filles et femmes maigres peu favorisées de la nature.

Le Bustinol du Dr Simon peut faire pour vous ce qu'il a fait pour des légions d'autres. Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière qu'elle s'habille, se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur le Bustinol est toute une révélation. Il fait engraisser d'au moins une livre par jour, remplit les creux du cou, des épaules, donne de l'ampleur, développe et raffermi la chair, fait grossir d'une façon élégante, assure une bonne santé, une apparence superbe.

Pour en avoir la preuve, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts pour frais de poste et emballage et vous en recevrez un échantillon avec tout ce qu'il faut pour vous prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Cie Dr SIMON, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

Toute correspondance strictement confidentielle. Commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiés de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu. Prix du traitement complet, \$1.00.



Une Belle Taille

aux lignes harmonieuses, longuettes de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

Pilules Persanes

de Taoufisk Hazis, de Téhéran, Perse, \$1.00 la boîte; 6 boîtes pour \$5

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

Nouvelle Boîte Postale 2675
MONTREAL - - - - Canada

Presque tous les enfants sont sujets aux vers et plusieurs les apportent en naissant. Épargnez-leur des souffrances en employant le Mother Graves' Worm Exterminator le meilleur remède du genre que vous puissiez avoir.

Vous aurez Une Peau Satinée

— ET LES —

Points Noirs, Comédons, Rides disparaîtront
AVEC L'EMPLOI DE L'

EMBEILLISSEUR MYRRIAM (CREME DE BEAUTE)

Pourquoi ? Ces RIDES, POINTS NOIRS et Comédons
Ne pas avoir une PEAU SATINEE
Ne pas CONSERVER à votre FIGURE une JEUNESSE perpétuelle,
Quand l'EMBEILLISSEUR MYRRIAM est pour donner une
réponse à tous ces POURQUOI ?

Recommandé par la profession médicale comme la préparation la plus efficace et la plus saine pour adoucir et blanchir l'épiderme, soit pour garder ou restituer au teint sa fraîcheur.



NE FAIT PAS POUSSER DE
POILS FOLLETS

L'Embellisseur Myrriam est recommandé fortement aux messieurs pour les soins du visage quand ils se sont rasés; ils évitent, par son emploi, les boutons, les rougeurs et les inflammations.

ESSAYEZ-LE A NOS FRAIS

Sur réception de 10 centins pour frais d'emballage nous vous enverrons un échantillon suffisant pour vous convaincre de nos avancés.

En vente chez tous les pharmaciens à 50c LA BOUTEILLE. Si vous pouvez pas vous la procurer, écrivez à BOITE 2353.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Agents demandés pour vendre l'Embellisseur Myrriam Dubreuil, pouvant faire de \$2.00 à \$4.00 par jour, pas d'expérience nécessaire. Ecrivez à MYRRIAM DUBREUIL, Boîte Postale 2353, Montréal, Qué.

GRATIS EMBELLISSEZ VOTRE POITRINE EN 25 JOURS GRATIS

TOUTES LES FEMMES DOIVENT ETRE BELLES, ET TOUTES PEUVENT L'ETRE GRACE AU REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL. SUCCES ASSURE EN 25 JOURS

Avoir une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, cela en 25 jours, avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par les meilleurs médecins du monde, les hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales.



REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un produit naturel, possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, se combent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la Poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de maladies, ou qui n'était pas développée.

LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité sans oublier qu'il contribue, en même temps, à chasser la nervosité.

ENGRAISSERA LES PERSONNES MAIGRES EN 25 JOURS

GRATIS. Envoyez 2c en timbres et nous vous enverrons GRATIS notre brochure illustrée de 32 pages, avec Echantillons du Réformateur Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Toute correspondance strictement confidentielle.

Les jours de Bureau sont: Jeudi et Samedi de chaque semaine de 2 à 5 p. m.

Tous les Mercredis soirs de 7 à 9 p. m.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Dépt. 2, Boîte postale 2353.

CONCOURS DES DEVINETTES No 31

Liste des Concurrents

MONTREAL

Mmes J Archambault, A Bergeron, E Brunette, J A Chapleau, U Gauthier, J R H Hébert, U Malo, Provost, Mles M Audette, G Bernard, M Beaudry, J Blouin, E Couillard, V Doust, P D'Anjou, A Fournier, Y Joly, A Lavole, D Lafortune, F Last, M L Légaré, M Marchand, A Mercille, E Paré, A Patry, L Sicotte, B St-Julien, A Valquette, MM M Archambault, A Aubertin, E Brault, A Beaumier, E Bourgeois, E Carreau, F Carignan, E Champigny, G A Comtois, A Dagenais, M Dauphinais, P Desautels, R Fournier, L Francoeur, J A Geoffrion, C Hamelin, M Paquette, A Rhéaume.

CANADA

Mlle M L Côté, Ange Gardien; Mme J H Chabot, Bagotville; Mlle L Parent, Beauport; Mlle L Huard, Black Lake; Mlle C Normandin, Boucherville; Mlle M Gosselin, Cartierville; M N Métivier, Chambly; Mme U Gauthier, Chateauguay; Mme V Pettigrew, Deschambault; Mlle A Dubreuil, Drummondville; Mlle D Lapointe, Garthby; Mme G H Lavole, Grande Bale; M E A Asselin, Hébertville; Mlle G Despatie, Hull; Mlle A Paradis, Ile Verte; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mme P Lavergne, Lauzon; Mlle G Ducharme, Mont St-Hilaire; Mlle J A Beaulieu, Mont Joli; M H Kritzierer, Qu'Appelle; Mles M L Blanchet, L Cantin, F Paquet, E Paquet, B Riverin, MM F X Lacroix, L Richard, M J Turcotte, Québec; M J C Lapointe, Riv du Loup; Mlle A Gariépy, Sault au Récollet; Mlle E Bellerose, N Provost, M G Vadeboncoeur, Sorel; Mlle A Mailhot, St-Césaire; Mlle R A Beaudry, St-Jacques; M J D Leclerc, St-Joseph; M D Archambault, Mlle R Dauphinais, M Viger, St-Hyacinthe; Mle S Vallières, St-Marc; M J Vallard, St-Philippe; M P E Gingras, St-Romuald; Mlle B Gaudette, Trois-Rivières.

ETATS-UNIS

M M Côté, Anson, Me; Mme O Parenteau, Biddeford, Me; Mme E Normand, M L Lamontagne, Central Falls, R.I.; M W A Guinard, Dover, N.H.; Mlle C Boucher, Fall River, Mass; Mlle R A Legros, Fitchburg, Mass; Mme A Martell, Mles A Bénard, M Zannoni, Holyoke, Mass; M R Lallier, Island Pond, Vt; M J Goulet, Lawrence, Mass; Mme W Geoffroy, Mlle L Demers, M R R Daigle, Lowell, Mass; Mlle E Lambert, M E Faquin, Mlle M Trudeau, Manchester, N.H.; Mlle B Brodeur, R Perreault, Nashua, N.H.; Mme B Grimm, M J Lambalot, N Bedford, Mass; M J A Deroy, Rumford, Me; M J O Deroy, Salem, Mass; Mles G Bérard, A Labelle, Woonsocket, R I; M R Brochu, Worcester, Mass.

Gagnants

Mme A Bergeron, Mlle J Blouin, Montréal; Mlle A Dubreuil, Drummondville; M P E Gingras, St-Romuald; Mlle R A Legros, Fitchburg, Mass; Mlle M Trudeau, Manchester, N.H.

Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

CONCOURS DES NOMS No 108

Lettres à trouver: P,L,S,I,A,E,E,N,T.

Nom à former: Palestine

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes J A Chapleau, J R O Hébert, U Malo, Provost, Mles A Beauchemin, M R Chicoine, P D'Anjou, Y Joly, B St-Julien, J Leblanc, F Last, A Mercille, B St-Pierre, A Valquette, MM M Archambault, A Aubertin, E Brault, M F Carignan, W Champigny, G A Comtois, A Dagenais, R Gauthier, J A Geoffrion, C Hamelin, J D Leclerc, R Paquette, A Rhéaume, R Fournier.

CANADA

Mlle L L Dionne, Amqui; Mme J H Chabot, Mme G H Lavole, Bagotville; Mlle L M Parent, Beauport; Mlle L Huard, Black Lake; Mme U Gauthier, Chateauguay; Mme V Pettigrew, Deschambault; Mlle D Lapointe, Garthby; Mlle A Asselin, Hébertville; Mlle G Despatie, Hull; Mlle A Paradis, Ile Verte; M L J F Chabot, Lac Etchemin; Mme P Lavergne, Lauzon; Mlle J A Beaulieu, Mont Joli; Mlle B Vachon, Montmorency; Mlle W St-Amour, Pointe des Cascades; Mles M L Blanchet, F Paquet, E Paquet, M L Vachon, Québec; M J C Lapointe, Riv du Loup; Mlle E Bellerose, Sorel; Mlle A Mailhot, St-Césaire; Mlle B Archambault, R Dauphinais, M Viger, St-Hyacinthe; Mlle R A Beaudry, St-Jacques; M P E Gingras, St-Romuald.

ETATS-UNIS

Mlle M Côté, Anson, Me; Mme E Normand, Central, R.I.; Mme A Martell, Mlle A Bénard, Mlle M Zannoni, Holyoke, Mass; M R Lallier, Island Pond, Vt; Mlle A Levesque, Lewiston, Me; Mlle L Demers, Lowell, Mass; Mlle E Lambert, M E Faquin, Manchester, N.H.; Mlle R Perreault, Nashua, N.H.; Mme B Grimm, M J Lambalot, N Bedford, Mass; M J A Deroy, Rumford, Me; M R Bergeron, Warren, R I; Mlle A Labelle, Woonsocket, R.I.; M R Brochu, Worcester, Mass.

Gagnants

Mme Provost, Mlle B St-Pierre, MM J A Geoffrion, R Paquette, Montréal; Mme V Pettigrew, Deschambault; M L J F Chabot, Lac Etchemin; Mlle W St-Amour, Pointe des Cascades; Mlle M Zannoni, Holyoke, Mass; Mlle R Perreault, Nashua, N.H.; Mlle A Labelle, Woonsocket, R.I.

Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où les leur envoyer.

LE MARTYRE D'UN PEUPLE

L'aide nécessaire à la Belgique

La saison d'hiver si cruelle déjà dans les pays où la vie est normale apporte un redoublement de misère en Belgique où tout a été détruit, où le charbon manque comme le pain, où les champs sont demeurés incultes faute de grain pour les ensemencer et d'hommes pour les cultiver.

Dans ces contrées jadis si riches et si actives, c'est la désolation complète. Ceux qui vivaient auparavant dans une large aisance sont obligés aujourd'hui de recourir à la charité publique et d'attendre patiemment leur tour aux guichets des rares institutions de bienfaisance où l'on distribue parcimonieusement le pain nécessaire à la vie.

Triste spectacle que rend plus douloureux encore la pensée que les secours sont insuffisants et que demain peut-être les distributions n'auront plus lieu!

Chaque jour les besoins augmentent et chaque jour se fait plus difficile le problème de nourrir ces milliers de personnes qui ne demandent pas le luxe ni même le confortable mais simplement le strict nécessaire.

Une telle situation serait déjà de nature à émouvoir si elle ne concernait que des malheureux qui nous seraient indifférents. Combien est-elle plus digne de pitié puisqu'il s'agit de ceux qui, par leur bravoure et leur esprit de sacrifice ont sauvé le monde entier d'un destin semblable au leur!

Ce qui rend plus admirable encore l'attitude du peuple belge et doit émouvoir tous ceux qui n'ont pas un morceau de roc à la place du coeur, c'est la possibilité que tous ces braves gens auraient de sortir de leur misère s'ils consentaient à être traités à leurs traditions d'honneur et à la fidélité jurée à leurs alliés.

Les allemands leur ont offert du travail pour la reconstruction des lignes de chemins de fer mais les Belges restés au pays ont refusé avec indignation car ce serait contribuer ainsi à la défense allemande contre les alliés.

Le salaire offert était de dix dollars par jour et en cas de refus, une amende sévère était prévue.

Les Belges qui manquent de pain ont refusé le salaire et accepté l'amende!

Peut-on trouver, dans toute l'histoire, de plus nobles exemples de dévouement et ce dévouement restera-t-il sans récompense? S'il devait en être ainsi, ce serait une honte pour la civilisation, honte d'autant plus grande que la récompense dont il s'agit actuellement ne consiste qu'à empêcher de mourir de faim ceux qui se sont sacrifiés.

Les divers appels à la solidarité des peuples amis du Droit et de la Justice ne peuvent pas rester sans réponse et le Canada se fera un honneur de contribuer dans la mesure du possible au relèvement de l'héroïque Belgique.

Tous les dons seront reçus avec reconnaissance par le Trésorier du Comité Belge de Secours, 59 rue St-Pierre, à Montréal, Qué.

La madone de Raphaël a été achetée par le gouvernement anglais pour le prix de \$350,000. Cette somme représente une moyenne de plus de \$70 par pied carré.

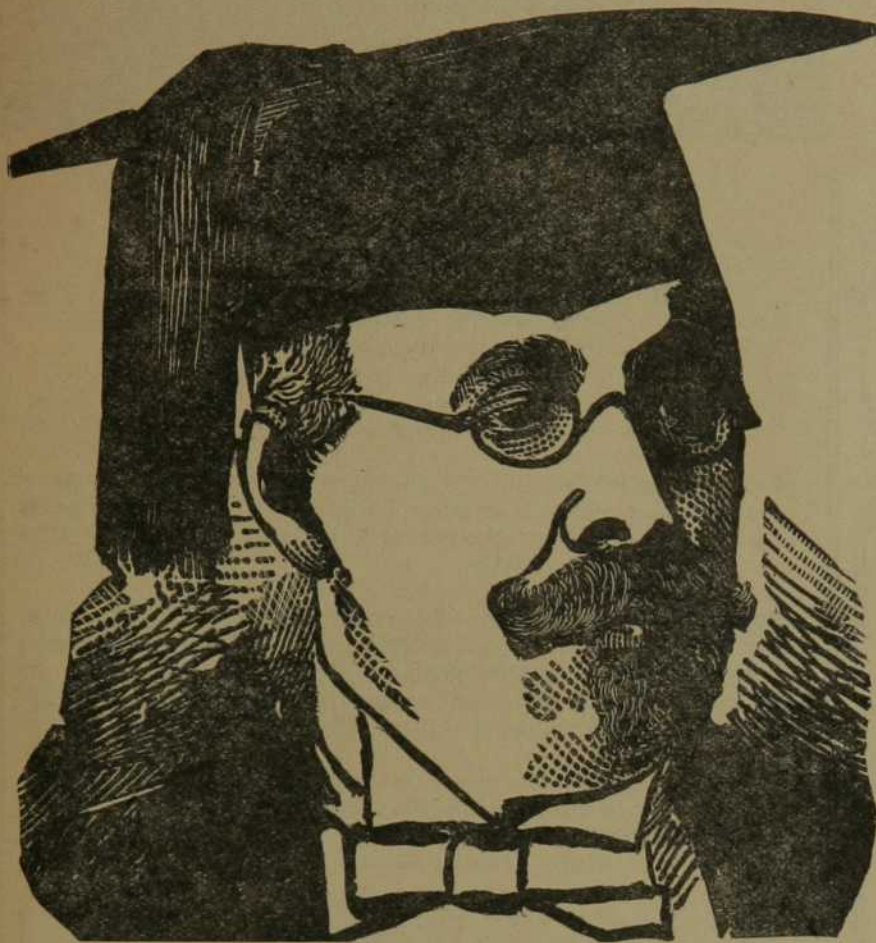
Il est sage de prévenir le danger.— Bien des causes provoquent les désordres d'estomac et peu de gens y échappent. Aux premiers signes que l'estomac et le foie ne remplissent pas leurs fonctions, on devrait essayer un traitement par les Pilules Végétales de Parmelee et l'on constatera que les organes digestifs reprendront vite leur action salutaire. Les laxatifs et les calmants sont si bien mélangés dans ces pilules qu'aucune préparation ne saurait être aussi effective qu'elles.

BONNES NOUVELLES POUR LES CANADIENS-FRANCAIS

Le SPÉCIALISTE de la Santé SPROULE

LE GRAND SPECIALISTE DU CATARRHE EXPLIQUE

SA MÉTHODE DE TRAITEMENT



LE GRAND SPECIALISTE ANGLAIS

Gradué en Médecine et Chirurgie de l'Université de Dublin, ex-chirurgien de la Marine Royale Britannique, Service postal.

A GUERI TOUTES FORMES DE CATARRHE

Il y a trente ans un jeune et très honoré chirurgien de la Marine Royale Britannique, Service Postal, étonnait ses amis par son brusque départ et son entrée dans la pratique privée. Ce chirurgien était Sproule le fameux Spécialiste actuel du Catarrhe. Son actif cerveau a prévu dans cette nouvelle maladie, le Catarrhe, une menace à la vie et au bonheur du monde civilisé. Pendant que d'autres médecins le négligeaient comme non important, le Spécialiste Sproule en a étudié la nature et les moyens de guérison. Il a maîtrisé le sujet.

Comme le Spécialiste Sproule l'avait prévu, le Catarrhe progresse avec une effrayante rapidité. Il y a trente ans le Catarrhe était encore inconnu. Aucun âge ni sexe n'en est exempt. Aucun climat ni endroit n'est une guérison pour lui. Dans bien des cas il est l'avant-coureur de la Consommation. Les statistiques de la vie font voir que la mortalité par Consommation dans ce pays a augmenté d'étonnante façon pendant les cinq dernières années. Et trop de ces cas ont été reconnus comme ayant le Catarrhe comme origine.

Le Spécialiste du Catarrhe Sproule, le premier à spécialiser le Catarrhe, a perfectionné un traitement constitutionnel scientifique qui a guéri des centaines et des centaines de cas de Catarrhe. Des centaines de Canadiens, dans les provinces, bénissent le jour où ils ont vu son annonce, il y a quinze ou vingt ans.

Les annonces intitulées si largement "Guérison du Catarrhe" font souvent plus de mal que de bien en entraînant les germes du Catarrhe plus profondément dans le système. C'est souvent l'origine de douloureux maux d'estomac et de troubles plus graves.

Le Catarrhe est une maladie des membranes muqueuses et il est curable seulement par le sang et par les remèdes préparés pour chaque cas. Le remède qui guérit un cas fait souvent emplier un autre. La méthode du Spécialiste Sproule enlève tous les germes du corps. Elle clarifie la tête, arrête la toux et le crachement, adoucit la respiration, fortifie les yeux, renforce l'oreille. Elle purifie et enrichit le sang. Elle rend de la vigueur et tonifie le système entier. Elle donne une vie nouvelle, de l'énergie et de l'ambition. Les traces de la vie semblent plus faciles à supporter. Le travail devient un plaisir. L'homme se sent comme renouveau.

Le nom du Spécialiste du Catarrhe Sproule est révérend comme celui d'un bienfaiteur dans des milliers de maisons. Si vous avez quelque symptôme du Catarrhe, le Spécialiste vous invite à lui écrire, et lui en parler. Cela ne vous coûtera rien. Il vous donnera le plus important.

AVIS MEDICAL GRATUIT

Il diagnostiquera votre cas sans frais et vous dira ce qu'il faut faire. Ne retardez pas. Dans de tels cas, tous les moments sont précieux. Ne vous négligez pas. Au-dessus de tout n'employez pas de traitement non convenable. Les résultats peuvent en être sérieux.

Catarrhe de la Tête et de la Gorge.

La plus commune forme de Catarrhe résulte de rhumes négligés.

1. Avez-vous des crachats gluants?
 2. Vos yeux sont-ils humides?
 3. Votre nez est-il rempli?
 4. Mouchez-vous beaucoup?
 5. Eternuez-vous souvent?
 6. Avez-vous des croûtes dans le nez?
 7. Sentez-vous de la douleur dans les yeux?
 8. Votre haleine sent-elle mauvais?
 9. Votre oreille commence-t-elle à faiblir?
 10. Perdez-vous le sens de l'odorat?
 11. Crachez-vous du phlegme le matin?
 12. Avez-vous des bourdonnements d'oreille?
 13. Ressentez-vous de la douleur dans le front.
 14. Sentez-vous des écoulements au fond de la gorge?
- Si vous avez quelqu'un de ces symptômes, votre maladie est le Catarrhe de la tête et de la gorge.
- Répondez aux questions ci-dessus, oui ou non, écrivez votre nom et adresse entièrement sur les lignes pointillées, détachez et envoyez à

Sproule Spécialiste du Catarrhe
409, Trade Building, Boston.

Soyez certain et écrivez aujourd'hui en Français ou en Anglais.

Maladies des Bronches

Quand le Catarrhe de la tête et de la gorge n'est pas contrôlé, il s'étend par la trachée-artère dans les bronches et attaque vite les poumons et se développe en Consommation catarrhale.

1. Vous enrhumiez-vous facilement?
 2. Votre respiration est-elle courte?
 3. Rejetez-vous des matières épaisses?
 4. Votre voix est-elle rauque et sèche?
 5. Avez-vous une toux sèche et pénible?
 6. Êtes-vous fatigué à votre réveil?
 7. Vous sentez-vous oppressé dans le côté?
 8. Perdez-vous graduellement vos forces?
 9. Avez-vous le dégoût des mets gras?
 10. Sentez-vous une pesanteur sur la poitrine?
 11. Avez-vous une sensation douloureuse dans la gorge?
 12. Toussez-vous davantage le soir et le matin?
 13. Vous essoufflez-vous vite en marchant?
- Si vous avez quelqu'un de ces symptômes vous avez le Catarrhe des bronches.

Nom entier

Adresse

.....

L'HEUREUX CHASSEUR

Je vous parle d'il y a quarante et un ans.

A cette époque, le jeune M. Jaboin suivait les grandes chasses.

Mais—détail curieux— si giboyeuses que fussent les forêts où M. Jaboin était admis, il ne parvint jamais à tuer le moindre gibier.

Par exemple, il lui arriva de blesser des gardes, et maints invités, parfois, hélas! de façon mortelle.

Il tua aussi beaucoup de chiens, deux chevaux et une vache laitière. Sans qu'il sût pourquoi, on l'invita de moins en moins. On finit même par le tenir à l'écart d'une façon un peu systématique.

—Il y a certainement une raison politique là-dessous, pensa-t-il, bien qu'il n'eût jamais fait de politique.

Quand la guerre fut déclarée, M. Jaboin s'engagea.

Dès le début des hostilités, il eut l'occasion de prendre part à un petit fait d'armes.

Il était parti chercher des vivres avec un autre homme et un sergent.

Les trois hommes pensaient bien ne pas faire de mauvaise rencontre. Aussi, afin de pouvoir se charger de beaucoup de vivres, n'avaient-ils emporté qu'un fusil et une seule cartouche. Comme ils longeaient une route, ils virent un nuage de poussière qui se formait au bout de la route. C'était un cavalier ennemi qui s'avançait au petit galop.

—Nous allons nous dissimuler derrière ce bouquet d'arbres, dit le sergent.

—Y a-t-il un bon tireur pour nous dégoter ce particulier-là?

M. Jaboin s'avança, modeste.

—Je suis un assez bon fusil. J'ai beaucoup suivi les chasses.

—Eh bien, prends-moi ce flingot, dit le sergent et tâche de t'en servir.

M. Jaboin tremblait un peu. Il avait 'descendu' d'autres individus dans sa carrière de chasseur, mais, maintenant qu'il s'agissait de le faire exprès, allait-il aussi bien réussir?

L'homme n'était qu'à trente pas.

—Feu! dit le sergent.

M. Jaboin tira. L'homme regarda de leur côté, piqua des deux, et s'éloigna à une allure rapide.

Mais du poil avait volé, et quelque chose de jaune, à vingt pas du cavalier, avait roulé près de la route.

M. Jaboin venait de tuer son premier lièvre.

— 0 —

JAEGER
SOUS-VÊTEMENTS
— POUR —
HOMMES, FEMMES
et ENFANTS

Pour la chaleur, la finesse du tissu le confort et la protection du corps, en tout temps, il n'y a pas de vêtement où se réunissent toutes ces réclamations — aussi entièrement que dans les Sous-vêtements Jaeger, de pure laine.

Peuvent être obtenus dans toutes les pesantiers pour toutes les saisons.

Seulement que les plus belles laines de choix et non teintes sont employées dans la fabrication et c'est sans contredit le vêtement le plus fin à porter sur la peau.

Un catalogue illustré et un livret traitant de la culture de la santé par le Dr. Jaeger seront envoyés gratis en vous adressant au

DR. JAEGER Sanitary Woolen Co., Limited
MONTREAL, TORONTO, WINNIPEG.
Incorporée en Angleterre en 1883 avec un capital anglais pour l'Empire Britannique.

CANADIAN PACIFIC

DES TRAINS VESTIBULES CIRCULENT
COMME SUIT:

Montréal et Cap-de-la-Madeleine (Caldres)
Montréal et Ste-Anne de Beauré (Sanctuaire)
Montréal et Québec
Montréal et Ottawa (Ligne Courte)
Montréal et Ottawa (Rive Nord)
Montréal et Joliette
Montréal et St-Gabriel (Les)
Montréal et Ste-Agathe (Incomparables)
Montréal et Nominig (Laurentides)
Ottawa et Maniwaki
Montréal et les Chutes Shawinigan
Montréal et (St-Jean, N. B., Halifax et les Provinces Maritimes)
Montréal et (Manchester, Nashua, Lowell, Boston et la Nouvelle Angleterre)
Montréal et Toronto, Détroit et Chicago
Montréal et (St-Paul et Minneapolis via Sault Ste-Marie)
Montréal et (Fort William, Winnipeg, et les Côtes du Pacifique, Vancouver, Le Kootenay)
W. H. SNELL, EMILE J. HEBERT,
Agent Gen. des Voy. Agt. Gen. Dpt. des Voy.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO
A TORONTO

En 7½ Heures par "l'International Limité"
Le train d'un service supérieur quitte Montréal à 10.15 a.m.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR
10.15 a.m., 9.20 a.m., 7.30 p.m., 11.00 p.m.
MONTREAL, TORONTO ET L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman, éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL — ALBANY — NEW-YORK, D. & H. Co., — 9.00 a.m., 8.30 p.m.
MONTREAL — BOSTON — SPRINGFIELD via C. V. Ry. — 8.45 a.m., 8.00 p.m.
MONTREAL — OTTAWA — 8.15 a.m., 4.00 p.m., 8.05 p.m.
MONTREAL — SHERBROOKE — LENNOXVILLE — 8.00 a.m., 8.16 p.m., 8.20 p.m.
A tous les jours. B tous les jours, excepté le dimanche. C Le dimanche seulement.

Bureaux en Ville 122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier—Tél. Main 6905
Hotel Windsor "Uptown 1127"
Gare Bonaventure "Main 8229"

Les Miller's Worm Powders détruiront les vers qui font tant souffrir les enfants, et qui sont la cause de tant de mortalités. C'est une médecine agréable aux enfants qui débarrasse le canal digestif de ces parasites destructeurs et guérissent les surfaces inflammées. Elles sont un excellent remède pour tous ces maux.



Oh ! les beaux beignes que
l'on fait avec la farine
" FIVE ROSES "

FARINE

Five Roses

Faite du beau blé de l'Ouest Canadien, célèbre par tout l'univers pour sa force et sa saveur délicate, moulue dans des moulins perfectionnés où l'on sait la purifier sans lui enlever sa force, et produire une farine blanche mais sans la blanchir. La farine Five Roses est la meilleure et la plus économique dont on puisse se servir.

La Farine Five Roses est en vente dans presque toutes les meilleures épiceries, etc.



MENU DU DIMANCHE

(Midi)

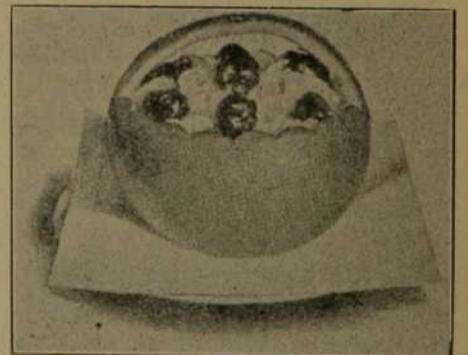
- Hors-d'oeuvre. Oeufs pochés à l'indienne
- Rognon de veau liégeoise
- Entrecôte sauce bordelaise
- Pommes frites
- Tarte aux abricots
- Desserts.

Oeufs à l'indienne.—Faire pocher 6 oeufs. Préparer une sauce indienne à la poudre de currie. Dresser les oeufs sur croûtes ovales frites au beurre. Napper avec la sauce et entourer d'un cordon de sauce aux tomates.

Rognon de veau liégeoise.—Dégraisser légèrement le rognon et le cuire dans une casserole en terre vernissée, dite "cocotte"; ajouter quelques grains de genièvre écrasés avec une noix de beurre frais, et une fois cuit, arroser le rognon d'une cuillerée de fond brun et d'un jus de citron. Servir dans la cocotte.

Sauce bordelaise.—Réduire 1 tasse et demie vin rouge avec échalote, thym, laurier, queues de persil, poivre et sel. Mouiller 4 tasses fond brun, réduire de moitié. Incorporer hors du feu 2 onces et demie beurre frais. Passer.

Cocktail à la pamplemousse.—Coupez soigneusement chaque pamplemousse de manière à ce qu'elle ressemble à un panier. Enlevez la chair et dentelez le bord. Coupez la chair modérément fine, mélangez avec des cerises blanches en conserve et suerez au goût. Si vous le désirez, d'autres fruits peuvent encore être ajoutés. Faites refroidir et servez dans les paniers de pamplemousse, et décorez avec des cerises rouges.



Foie de veau à l'Italienne.—Coupez le foie en tranches de peu d'épaisseur; mettez dans une casserole de l'huile fine, du lard fondu, du vin blanc, et faites un lit avec du persil, des ciboules, des champignons hachés avec addition de sel et de gros poivre; placez dessus une couche de tranches de foie, puis encore une couche comme la première, et ainsi de même jusqu'à la fin; couvrez le tout de bardes de lard et faites cuire à feu doux dessus et dessous. Servez soit avec une sauce italienne, soit avec le jus de cuisson réduit et dégraissé.

Moules à la marinière.—Mettre dans une casserole avec une forte pincée de gros sel, une poignée de pain rassis émietté, un petit hachis de persil et d'échalote, les moules préalablement raclees et nettoyées; couvrir la casserole; exposer à feu vif et faire sauter activement les moules afin qu'elles cuisent toutes également; ajouter deux cuillerées de vin blanc. Au bout de 10 minutes elles sont cuites et ouvertes. Les prendre, enlever une des deux coquilles, les ranger dans un plat et les arroser avec la marinière formée du hachis, de l'eau qu'elles ont donnée et du vin blanc.

OH ! OH ! MENAGERES

NE MANQUEZ PAS L'OCCASION DE

VOUS PROCURER LES DELICIEUSES

BETTERAVES et PICCALILLI

de la fameuse marque KING

Nous les recommandons aux amateurs de bonnes choses

EXIGEZ-LES DE VOTRE EPICIER

Labracque & Pellerin, Manufacturiers, 111, St-Thimothée

Les Petites choses Comptent

Même dans une allumette vous devez considérer les "petites choses"—le bois, la composition; sa manière de s'allumer, sa flamme.

Les Allumettes d'Eddy

sont faites avec des souches de pin bien sec, avec une secrète composition perfectionnée qui garantit que "chaque allumette s'allume." Soixante-quatre années d'expérience à présent—en voici la raison.

Toutes les fabrications d'EDDY sont des produits sur lesquels on peut compter—toujours.



LE MEILLEUR
COCOANUT
— c'est le —
" WHITE MOSS "
de McLEAN

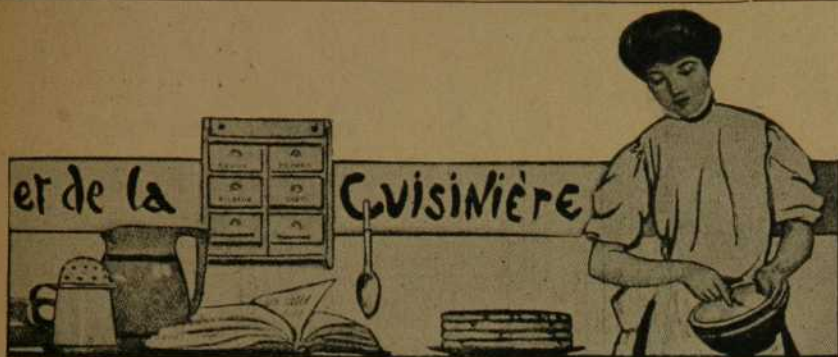
en paquets de
5c, 10, 20
et 25c

N'acceptez pas le commun vendu à la pesée.

MANUFACTURE PAR

THE CANADIAN COCOANUT CO, MONTREAL

LA MEILLEURE FARINE
POUR GATEAUX ET PATISSERIES EST LA
FARINE PREPAREE X X X de BRODIE
EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERES
Conservez les sacs vides pour primes.
BRODIE & HARVIE LTD., 14 RUE BLEURY, - MONTREAL



BISCUITS CROQUANTS DE CREME (Sans oeufs)

2 tasses de sucre granulé
2 tasses de crème
2 cuillerées à thé de soda à pâte (dissous dans l'eau chaude)
1/2 cuillerée à thé d'essence de vanille
Farine Five Roses suffisante pour une pâte molle.

Roulez la pâte détaillez en forme souhaitée et faites cuire dans un four chaud. Cette recette est bonne et économique lorsque les oeufs sont rares.

Clafouti.—1/2 livre de farine, 1/2 livre de beurre, 4 oeufs, 1/4 de livre de sucre, une toute petite pincée de sel et 1 livre de cerises pesées sans queues ni noyau. Pétrissez le beurre avec la farine, ajoutez les oeufs un à un dans la pâte dans laquelle vous incorporez le sucre réduit en poudre; mettez aussi le sel.

Il faut travailler cette pâte dans une terrine avec la cuillère de bois; trois quarts d'heure de travail au moins.

Lorsque la pâte est bien fine, beurrez abondamment une tourtière à bords un peu hauts et versez la pâte sur laquelle vous parsemez les cerises qui s'enfoncent dans la pâte; mettez au four très modéré et laissez cuire 40 à 50 minutes; lorsque le gâteau paraît cuit, démoulez, saupoudrez de sucre pilé très finement et remettez au four pour sécher. Servez tiède encore.

Croquettes de blé-d'Inde.— 1 tasse de blé-d'Inde en boîte (égoutté) 1 tasse de miettes de biscuit, 1 oeuf bien battu, 2 cuillerées à table de lait, 1 cuillerée à thé d'oignons hachés, 1/2 cuillerée à thé de sel, 1/3 de cuillerée à sel de poivre. Mélangez bien et formez en croquettes. Disposez-les dans une poêle à frire beurrée, et faites cuire durant environ 20 minutes. Servez une sauce aux tomates. **Sauce aux tomates.**—1 cuillerée à table de beurre, 1 cuillerée à table de farine, bien mêlée. Ajoutez 1 tasse de jus de tomates et faites cuire durant 5 minutes. Puis, assaisonnez de sel, 1 pincée de poivre rouge, 1 peu de jus d'oignon, et du persil haché. Versez sur les croquettes, et garnissez de persil.

Beignets Dauphine.—Faire une pâte un peu ferme avec 3 onces farine, 2 oeufs entiers, 1 cuillerée à soupe beurre, 1 cuillerée à soupe sucre, 1 pincée de sel; on aura préalablement préparé un levain avec le sixième de la farine et très peu de levure (laisser lever 25 minutes). Amalgamer le tout en travaillant la pâte, et faire lever pendant 5 heures. Abaisser la pâte sur le marbre; la découper à l'emporte-pièce rond; garnir le milieu de chaque beignet d'une cuillerée de marmelade de fruits un peu serrée, et recouvrir d'un rond de pâte en mouillant les joints. Faire frire à plein beurre clarifié. Saupoudrer de sucre tamisé et servir en pyramide avec une sauce abricot ou groseille.

Pour faire réchauffer de la viande.—Le meilleur moyen pour faire réchauffer un rôti, c'est de l'envelopper dans du papier épais et bien graissé, et de le laisser ainsi recouvert pendant qu'il sera dans le fourneau. En le recouvrant ainsi, la vapeur empêchera la viande de durcir et de sécher, et elle se réchauffera ainsi de part en part en beaucoup moins de temps.

Miss COOK.

LE BEURRE EST CHER

C'EST LE TEMPS D'ECONOMISER EN EMPLOYANT PLUS SOUVENT LE FROMAGE

"MEADOW-SWEET"

UN PAQUET DE 10c REPRESENTE UNE VALEUR NUTRITIVE D'UNE LIVRE DE BEURRE

Le "Meadow-Sweet" est réputé le meilleur parmi les fromages canadiens.

En vente chez tous les épiciers.

Pour l'employer avantageusement voyez les recettes du "Samedi".



10c le Paquet

Baby's Own Soap

6815

Son arôme délicat ravit

mais le grand mérite du Savon BABY'S OWN SOAP réside dans sa mousse douce et crémeuse qui nettoie et embellit la peau

Le Savon BABY'S OWN SOAP est recommandé par les médecins à cause de sa pureté.

Albert Soaps, Limitée, Mfra., Montréal

En vente partout.



Le meilleur pour bébé et pour vous



Examen des Yeux

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style à ORDRE, sont garantis bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire

LE SPECIALISTE BEAUMIER

A l'Institut d'Optique 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.



Les INDISPOSITIONS du BÉBÉ

sont fréquentes et surviennent au moment où vous vous y attendez le moins. C'est pourquoi il est prudent d'avoir toujours chez soi du

SIROP D'ANIS GAUVIN POUR LES ENFANTS

Depuis trente ans passés, il a rendu d'immenses services aux mères et évité bien des souffrances aux jeunes bébés. Vous l'appréciez dans les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Toux, Bronchite, Coqueluche, Dentition Difficile, Manque de Sommeil et autres Affections de l'Enfance.

EN VENTE PARTOUT: 25c LA BOUTEILLE. Méfiez-vous des imitations. J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, 850, Rue Ste-Catherine Est, Montréal

Quand vous êtes FIEVREUX, prenez un ou deux CACHETS GAUVIN qui dissiperont votre fièvre. En vente partout: 25c la boîte.

10,000 POELES

CHAPLEAU

VENDUS

dans la Ville de Montréal

Voilà le record du Fameux Poêle

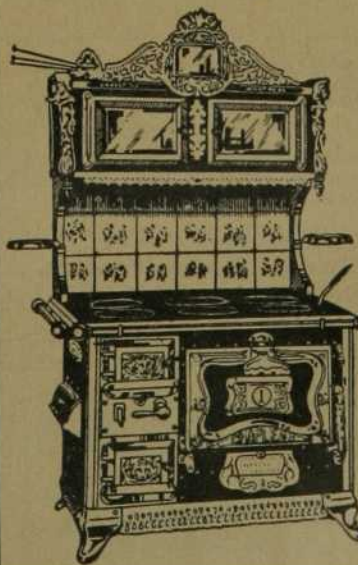
CHAPLEAU

— IL EST —

Incomparable pour sa Solidité, sa belle Apparence et sa Cuisson Parfaite.

Vendus par tous les bons Marchands de Poêles

Manufacturés par CANADA STOVE & FURNITURE CO., LIMITED, MONTREAL.



BIBLIOGRAPHIE

"L'Almanach du Peuple" pour 1916 dont nous venons de recevoir un exemplaire comporte, avec des illustrations nombreuses et soignées, une abondante matière à lire très intéressante.

L'actualité y est largement représentée et nous y remarquons, de plus, un calendrier agricole bien compris et un amusant jeu d'oracle.

La librairie Beauchemin bien connue pour la qualité de ses travaux donne une nouvelle preuve de son savoir-faire avec ce bel almanach que l'on peut se procurer pour la modique somme de 25 cents.

—:o:—

TACHES DE ROUILLE SUR
LES ETOFFES

Voici un procédé un peu compliqué, mais qui réussit bien pour enlever les taches de rouille sur les étoffes. On se procure d'abord quelque peu d'acide muriatique que naturellement il ne faut pas manipuler sans précautions, puisqu'il est un peu dangereux; puis on place l'étoffe tachée de rouille au-dessus d'un bol rempli d'eau bouillante, et l'on trempe le bout d'un bouchon dans l'acide pour en toucher la tache de rouille. Celle-ci tourne brusquement au jaune brillant, et l'on trempe alors l'étoffe dans l'eau, on en agit de même pour toutes les taches qu'il peut y avoir à traiter, on rince l'étoffe dans plusieurs eaux, puis, pour finir, dans de l'ammoniaque liquide diluée, et enfin dans l'eau pure. Il vaut mieux mettre d'abord extrêmement peu d'acide sur la tache, quitte à recommencer, car son action est violente et pourrait détruire le tissu même.

Du sel et de l'eau nettoieront tous les objets en faïence, plus facilement et beaucoup mieux que de l'eau ordinaire.

Bonne pour l'intérieur et l'extérieur.
—La vertu suprême de l'Huile Electrique du Dr Thomas c'est qu'on peut l'employer, dans plusieurs maladies, à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur. Pour le mal de gorge, le croup, la coqueluche, les douleurs dans la poitrine, les coliques et plusieurs autres indispositions identiques elle a des qualités curatives insurpassables. Une bouteille de cette huile coûte peu et on ne perd rien à l'avoir toujours à sa portée.

LE Miroir
POILS ET
DUVETS
DU VISAGE
ET DU CORPS
Disous instantanément laissant la peau Douce et Velouté, par
**L'Epilatoire
Magique**
— de —
Madame Sans-Gêne
Envoyé franco sur réception du prix \$1.00 la boîte. Adressez
LA CIE MEDICALE GIROUX & FRERE
416 PARC LAFONTAINE
Chambre A. Montréal.



NATIONAL

Bien que ne sachant pas encore ce que la direction du Théâtre National doit nous donner au cours de la semaine du 17 janvier, nous pouvons cependant vous dire qu'elle saura encore choisir une pièce amusante et intéressante, et que tous les acteurs auront des rôles qu'ils rempliront avec succès et qu'ils mériteront de nouveau les applaudissements de tous les spectateurs; la musique et les décors seront comme toujours magnifiques, enfin, tout comme dans la semaine du 11 janvier, cette pièce obtiendra encore un énorme succès.

Le spectacle du dimanche consistant en vues animées et chant, attirera encore, comme par le passé, une grande foule de spectateurs qui ne manquent jamais de revenir enchantés d'avoir passé d'aussi agréables instants.

PRINCESS

Au Théâtre Princess, au cours de la semaine du 17 janvier on y donne une pièce superbe intitulée "Omar, the Tentmaker", son auteur est Richard Walton Tully, romancier perse qui a basé son oeuvre sur la vie réelle et qui a insisté fortement sur les épisodes d'amour d'Omar Khayyam, ce joyeux héros qui a tant fait parler de lui au début de sa vie. Plus de soixante-quinze personnes représenteront cette pièce, c'est donc dire qu'elle sera des plus intéressantes, les tableaux sont si magnifiques et la musique si belle qu'il est impossible de douter un seul instant de son succès; il y aura certainement foule

à toutes les représentations et personne ne regrettera les agréables instants passés à entendre et à voir de si belles choses.

MAJESTY'S

"Thelma", le fameux drame de Marie Corelli, c'est ce qui nous est offert au cours de cette semaine par la direction du Théâtre Majesty's. A aucun ouvrage de Marie Corelli n'a jamais obtenu la moitié de la popularité que cette pièce a obtenue partout où elle a été jouée. Tous les actes sont intéressants et de plus cette pièce sera représentée telle qu'elle est écrite, on ne passera aucune partie, la musique sera en outre très variée, les décors et la mise en scène seront magnifiques, et les rôles si bien partagés entre les acteurs seront rendus avec succès. Qu'on se rende en foule pour applaudir cette pièce qui obtiendra tout le succès possible!...

ORPHEUM

Le programme du Théâtre Orpheum pour cette semaine sera des plus intéressants, nous y verrons d'abord Lulu McConnell et Grant Simpson dans leur nouvelle comédie intitulée "At Home". Viennent ensuite Kittie et Fannie Watson dans des déclamations et des chansons tout à fait spirituelles. Le grand Léon a une nouvelle magie plus intéressante que jamais; Lambeth et Frederick ont une nouvelle danse; il y aura en outre deux joueurs de piano merveilleux dont les noms sont Denney et Boyle, et deux comédiens acrobates Myrl et Delmar. Enfin la Gazette anglaise de Pathé et

plusieurs autres actes brillants compléteront ce programme.

MIDWAY THEATRE

Les vues animées sont devenues un réel besoin à notre époque mais dans la quantité d'établissements de ce genre ouverts au public, bien peu donnent du réellement digne d'être vu. Le Midway Theatre, au coin de Ste-Catherine et St-Laurent, est un des meilleurs sous tous rapports. Son gérant, M. Olivier McBrien, s'assure toujours la primeur des films et son choix ne se porte que sur ce qui offre une valeur indiscutable. C'est dire qu'au Midway on est certain de trouver un spectacle qui plaît.

GAYETY

La Compagnie "Golden Crook" de Jacob et Jermon, sera au théâtre Gayety au cours de cette semaine. Billy Arlington, le spirituel comédien, qui a toujours été à la tête de cette compagnie, occupera encore cette même position. La principale partie de cette représentation sera une revue musicale, en deux actes, dans laquelle nous verrons avec Billy Arlington, les acteurs suivants: Frank Dobson, Eleanor Cochran, Alva McGill, le Beau Trio Brummel, Hite et Reflow. Plusieurs autres actes brillants sont encore offerts par M. Tommy Conway, populaire gérant de ce théâtre.

CONCERNANT LES TACHES
SUR LES GRAVURES

Un pharmacien a imaginé un procédé nouveau pour l'enlèvement de certaines taches tenaces sur les gravures, dentelles, linges. On plonge la gravure, la dentelle ou le linge à nettoyer dans une masse d'eau que l'on a additionnée de 2 pour 100 de permanganate de potasse. On laisse quelques minutes, suivant que la tache est plus ou moins intense, puis on rince à l'eau; en second lieu, on trempe l'objet à nettoyer dans une solution, d'eau toujours, contenant 5 pour 100 environ d'acide citrique. Finalement, on lavera soigneusement à l'eau.

Dans les premiers temps, un chef d'orchestre battait la mesure avec son pied. La première baguette n'a pas existé avant 1820.

Dans l'ancienne Médecine, un homme qui avait moins de sept femmes était considéré comme un objet de mépris.

La Terreur de l'Asthme vient comme un voleur pendant la nuit, étranglant et supprimant la respiration de sa victime. Il semble au-dessus du pouvoir humain de soulager cela jusqu'à ce qu'un essai ait été fait de cette remarquable préparation le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg. Alors le soulagement revient brusquement. La vie vaut la peine d'être vécue et si l'on emploie le remède en permanence le mal est aboli. N'employez aucun substitut.

MAGNETISME - HYPNOTISME

Pour tout ce qui concerne ces Sciences. Instruction complète sur ces séances. Apprenez le secret. Clairvoyance, Transmission de Pensée, etc. Magnétisme à distance, par la pensée. DE CETTE MERVEILLEUSE PUISSANCE

"Le secret de la chance et du succès en affaires et en relations."

Pour renseignements complets, écrire à—inclure 5c timbres.

Prof. VARDEC, 195 Ste-Catherine Est, Montréal, Can.

— AU —
Automobiles Garage Laurier, Limitée
- A Louer -
375 Est, rue Ontario, entre S.-Hubert et S.-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines pour baptêmes, mariages et parties de théâtres. Chauffeurs en uniforme. TEL. E. 2480.

LES PILULES MORO

POUR LES HOMMES

HOMMES soyez forts. La faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments.

Si vous êtes débilités, si votre vigueur est épuisée, si votre ambition et votre courage vous laissent, si vous êtes de ces jeunes gens vieux avant l'âge, ou des vieux minés par des abus, l'intempérance et les mauvais soins, vous aurez dans les Pilules Moro un traitement qui n'a jamais échoué, et qui donne des résultats rapides et durables.

Ne faites pas l'erreur de chercher du soulagement dans les boissons enivrantes, comme bière, vin, whisky, gin, etc. Les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Les Pilules Moro sont pour les hommes et les hommes qu'elles ont guéris ne se comptent plus.

Dyspepsie

Chez les Hommes

Si votre digestion va mal, si vos vivres, au lieu de vous fortifier, sont pour vous une cause d'ennuis et de malaises, prenez les Pilules Moro, elles vous donneront appétit, aideront votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau. Elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution amenés par un mauvais estomac.

Mal de Reins

Chez les Hommes

Rares sont les hommes qui ne souffrent pas du mal de reins, de rognons; presque tous, de temps à autre, ont soit des douleurs de dos ou des troubles urinaires. Les Pilules Moro sont le remède spécial, unique et naturel qui guérit le mal de dos le plus bénin jusqu'aux maladies urinaires les plus prononcées, comme inflammation de la vessie, envies fréquentes d'uriner et toutes ces conditions inflammatoires et chroni-

ques des reins et de la vessie.

Rhumatisme

Chez les Hommes

Le rhumatisme brise et vieillit un grand nombre d'hommes dans la force de l'âge et rayonnants de santé; il les rend impuissants comme des enfants. Il attaque la jeunesse et le vieillard; ses assauts sont fréquents et sévères. Le traitement du rhumatisme doit être interne; les Pilules Moro agissent promptement, sûrement et guérissent toutes les douleurs, depuis la névralgie la plus simple jusqu'aux douleurs les plus prononcées; le rhumatisme d'un jour, comme celui qui existe depuis longtemps.

prononcées; le rhumatisme

Nerfs affaiblis

par Abus

Chez les Hommes

Les Pilules Moro sont aussi le remède par excellence contre les résultats des mauvaises habitudes des abus de jeunesse et des excès de l'âge mûr. L'affaiblissement sexuel produit chez l'homme les effets les plus démoralisants, et le sentiment de la dégénérescence est la mort de l'ambition, de l'espérance; il fait surgir le désespoir et il a pour cortège les mauvais symptômes suivants: Maux de tête, éloignement des relations ordinaires, défaut de confiance aux amis, irritabilité, insomnie, difficulté d'appliquer son esprit à un sujet ou à un travail. Quel que soit

leur abattement, ceux qui souffrent trouveront dans les Pilules Moro un merveilleux secours, un remède puissant; ils seront guéris, et leur vie alors inutile redeviendra heureuse et profitable. Les Pilules Moro sont la nourriture par excellence des nerfs affaiblis; elles stimulent les forces latentes de la nature.

Consultations

Gratuites

Pour les Hommes

Tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au numéro 272 rue Saint-Denis, Montréal. C'est là que vous recevrez, absolument pour rien, des conseils qui vous aideront à reconquérir votre santé et votre virilité, si vous les avez perdues. Si vous demeurez aux Etats-Unis ou à la campagne, ou si, pour toute autre raison, vous ne pouvez venir à nos bureaux, écrivez-nous. Les avis que nous vous donnons par lettre sont aussi avantageux que ceux que nous vous donnons

de vive voix. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, sur réception du prix, 50c une boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres : **COMPAGNIE MEDICALE MORO**, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



SIROP CALMANT

"Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE j'ai, bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir."—
Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.-I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix 25c la bouteille.

N'ayez PLUS de BOUTONS



AVANT



APRÈS

NOTRE TRAITEMENT

Un Beau Teint est un des Secrets de la Beauté

TRAITEMENT INTERNE
TABLETTES DERMACURA

du Dr de Couagne
(Forme améliorée et plus petite.)

Guérison Infaillible

PRIX. 50c LA BOITE

Dans toutes les pharmacies et à la

COMPAGNIE GENERALE D'IMPORTATION FRANÇAISE, DEPT. S.

25 rue Saint-Gabriel, Montréal. Boîte Postale 1441

Echantillons sur demande.

Représentants et agents demandés dans toutes les Villes et Villages.

Québec et les environs. W. Brunet & Cie, 139-141 St-Joseph.

TRAITEMENT EXTERNE
complétant le traitement

POMMADE DERMACURA

du Dr de Couagne
CONTRE TOUTES MALADIES DE PEAU
(Y COMPRIS LE RIFLE)

PRIX : 60c LE POT

Concours - Devinette du "SAMEDI" No 34



JEANNE ET JEAN

Voici Jeanne. Où est Jean? Cherchez-le et indiquez-le par une croix.

COUPON CONCOURS DE DEVINETTES No 34

Réponses reçues jusqu'au 31 janvier 1916

Nom
M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortants auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent doit nous la réclamer par lettre ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.

NOUVEAU CONCOURS—CONCOURS DES NOMS No 112

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres qui manquent, puis les disposer de façon à former le nom bien connu d'une ville, d'un fleuve ou d'une contrée de ce continent ou des vieux pays. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...ilence; ...rreur; ...dresse; ...ffort; ...ombre; ...our;
...omme.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: **Concours des Noms, "Le Samedi", 200, Bld St-Laurent, Montréal.**

COUPON D'ADRESSE—CONCOURS DES NOMS No 112

Réponses reçues jusqu'au 31 janvier 1916

Noms à trouver

Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

15 janv 1916. N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

LA REVUE POPULAIRE

Magazine Mensuel Illustré de 148 pages

10 cents le Numéro ou \$1.00 d'abonnement annuel

Saviez-vous qu'il existe une variété d'araignées qui peuvent filer la soie de vos robes, jolie madame et vous, monsieur, qui manipulez tant de billets de banque, saviez-vous aussi que cette agréable occupation pouvait vous faire contracter de terribles maladies?

Non, sans doute, vous n'en saviez rien et il y a tant de choses à apprendre en ce monde que le plus grand savant n'en connaît qu'une bien faible partie!

Chaque mois, la **Revue Populaire** vous en apprend dans un style clair et à la portée de tous; en plus de ce qui concerne la soie et les billets de banque, elle vous donne, dans le No de janvier une cinquantaine d'articles et de nombreuses illustrations qui charmeront agréablement vos loisirs.

VOUS Y AVEZ EGALEMENT UN JOLI ROMAN COMPLET

LES FRERES DE LAIT

par Edouard Cadol

et deux superbes nouvelles qui vous intéresseront beaucoup. Ceux qui sont nés en janvier pourront aussi y consulter leur astrologie spéciale et le tout ne coûte que la somme très minime de 10 cents.

Il est recommandé, toutefois, d'acheter son No le plus vite possible car la vente de la **Revue Populaire** est très active et les retardataires risquent de ne pouvoir se la procurer.

En vente chez tous les Dépositaires, ou chez les Edit.-Prop., Poirier, Bessette et Cie, 200, Bld St-Laurent, Montréal.